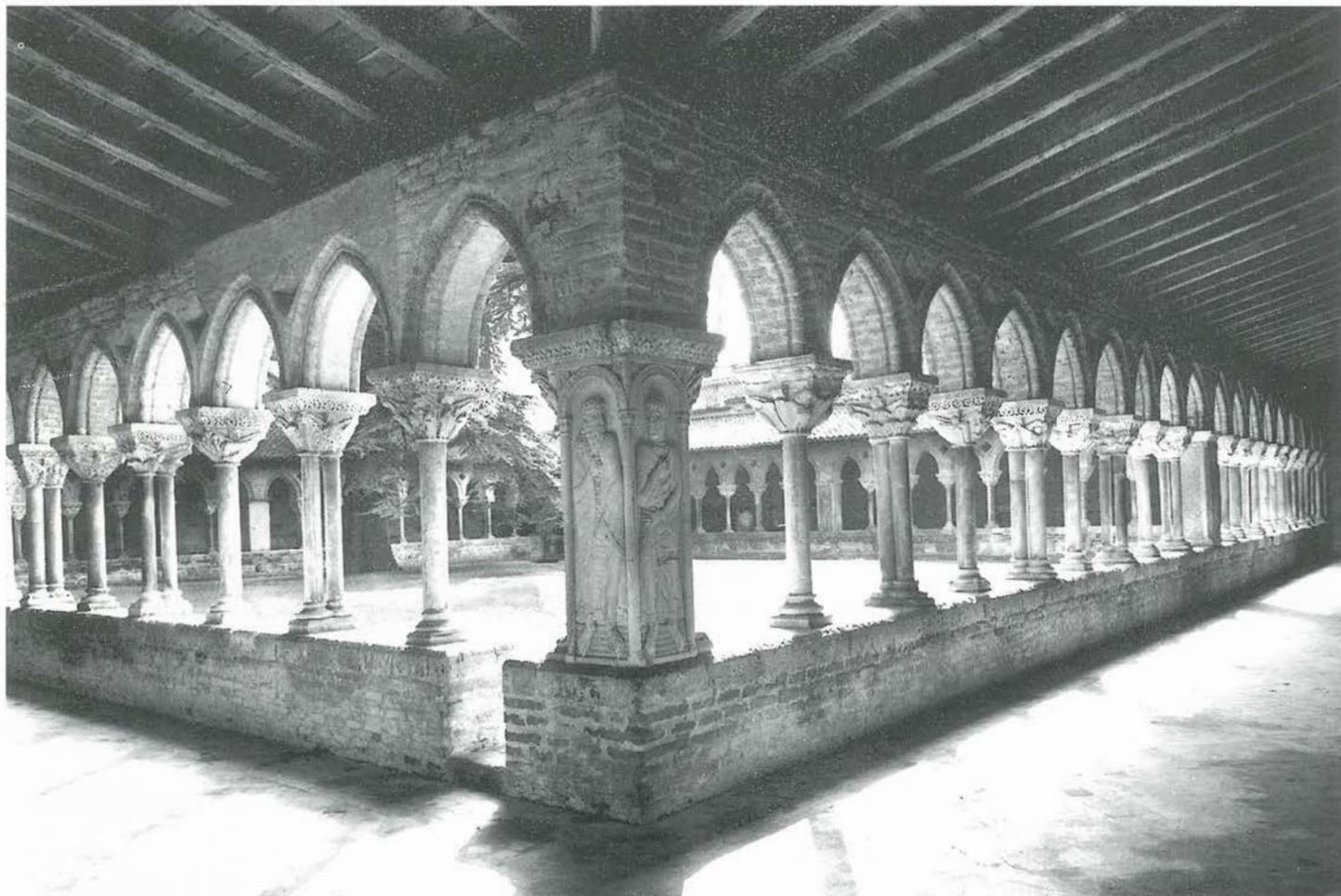


JANVIER 1995  
N° 97 - 32 F

# Unité

D E S C H R É T I E N S

REVUE  
ŒCUMÉNIQUE  
DE FORMATION  
ET D'INFORMATION



## Œcuménisme et vie consacrée

● Dimension œcuménique  
de la vie consacrée

Expériences  
Témoignages

● Pour aller  
plus loin...

Portraits

● Actualité

Jalons  
sur la route  
de l'unité

# Unité

DES CHRÉTIENS

### Revue trimestrielle de formation et d'information

Rédaction-Administration  
80, rue de l'Abbé Carton  
75014 PARIS ☎ (1) 45 42 00 39

Directeur de publication :  
**Guy Lourmande**

Secrétaire de rédaction :  
**Jérôme Cornélis**

Assistante de rédaction :  
**Marie-Cécile Dassonneville**

Composition, maquette, gravure :  
**SCPP**

21, avenue Léon Blum - 59370 MONS-EN-BARŒUL

### DOURIEZ-BATAILLE

53, rue de la Lys - 59250 HALLUIN

N° C.P.P.A.P. 51562

Comité interconfessionnel de rédaction :

**Jean-Pierre Billon,**  
**Marie-Thérèse Caritey,**  
**Jérôme Cornélis, Sophie Deicha,**  
**Guy Lourmande, Margareth Mayne,**  
**Jean Tartier**

## ABONNEMENTS

### France

C.C.P. Unité des Chrétiens  
34 611 20 C La Source

- Simple : 125 FF
- Soutien, à partir de : 170 FF
- le numéro : 32 FF

### Belgique

Communauté de la Résurrection,  
B 5020 Vedrin-Namur.  
C.C.P. 000 - 1410048-56

- Simple : 750 FB

### Autres pays

C.C.P. Unité des Chrétiens  
34 611 20 C La Source

- Abonnement : 145 FF
- Surtaxe aérienne : 20 FF en plus

### ÉDITORIAL

3

ENTRE NOS MAINS, L'UNITÉ : LA VIE CONSACRÉE  
**P. Guy Lourmande**

### DOSSIER

4

### ŒCUMÉNISME ET VIE CONSACRÉE

- DIMENSION ŒCUMÉNIQUE DE LA VIE CONSACRÉE  
**Dom Michel Van Parys**
- LE RÔLE DU PÈRE SPIRITUEL  
**Mgr Kallistos Ware**
- LA PRIÈRE, PAROLE ET SILENCE DANS LA TRADITION PROTESTANTE  
**Pasteur Louis Schweitzer**

### EXPÉRIENCES

- LE MONACHISME ORTHODOXE CONTEMPORAIN  
**Père Cyrille Argenti**
- LES DEUX ABBAYES DU BEC-HELLOUIN  
**Dom Philibert Zobel**
- À LA COMMUNAUTÉ DE POMEYROL  
**Père Benoît Vandeputte**

### TÉMOIGNAGES

- L'ŒCUMÉNISME À L'ABBAYE DE FLEURY  
**Dom Étienne Ricaud**
- À L'ABBAYE DU MAS-GRENIER  
**Sœur Marie-Claire**
- ŒCUMÉNISME VÉCU... À GRANDCHAMP  
**Sœur Minke**
- LE MONASTÈRE SAINT-ÉLIE : UN CARMEL PASSIONNÉ DE L'UNITÉ DES ÉGLISES  
**Sœur Éliane**
- AU MONASTÈRE NOTRE-DAME DE LA SAINTE-ESPÉRANCE  
**Père Bertrand Jeuffrain**
- LES RELIGIEUSES DE RENNES ET L'ŒCUMÉNISME  
**Sœur Madeleine Seignoux**
- «COMMUNION EN DIEU ET ENTRE NOUS» : UN TÉMOIGNAGE  
**Mlle Annie Christien**

### POUR ALLER PLUS LOIN...

- UNE UNITÉ SANS SPIRITUALITÉ ?  
**Mgr Emilianos Timiadis**

### PORTRAIT

- DEUX FONDATEURS FAÇONNÉS PAR LA PAROLE DE DIEU  
- **Sœur CAROLINE MALVESIN**  
**Sœur Bénédicte**
- **LOUIS-MARIE BAUDOUIN, PRÊTRE**  
**Sœur Danièle Durand**

### ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

38

- L'ŒCUMÉNISME AU SYNODE SUR LA VIE CONSACRÉE
- AU MONASTÈRE DE CHEVETOGNE, AVEC L'ASSOCIATION UNITÉ DES CHRÉTIENS
- VADE-MECUM BAPTÊME (RÉGIONS CENTRE-EST ET CENTRE-ALPES-RHÔNE)
- LES AVENTS : SEMAINES 1994 ET 1995
- JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ  
**Jérôme Cornélis**

UNITÉ DES CHRÉTIENS  
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS  
Tel : (1) 45 42 00 39

#### Photo de couverture :

Abbatiale Saint-Pierre, Moissac (Tarn-et-Garonne), le cloître (fin XI<sup>ème</sup> siècle),  
angle nord-est : saint Jacques, saint Jean.

Photo A. Allemand.



Guy LOURMANDE

# Entre nos mains, l'unité : la vie consacrée

**A**u moment où j'écris, je reste marqué par mon expérience vécue à Lourdes, début novembre 1994, avec les 6.300 délégués de «Planète mission» sur le thème «**Si tu savais le don de Dieu**».

Plus de 150 délégués protestants étaient mêlés aux divers délégués catholiques des diocèses de France. Je revois ce jeune frère salésien du Congo, passé au stand «Unité des Chrétiens», à la recherche de documents pour la formation œcuménique dont il a la charge... Quand vous découvrirez ce numéro «**Œcuménisme et vie consacrée**»<sup>(1)</sup>, près de 100.000 jeunes auront participé, à Paris, à la rencontre européenne convoquée par la communauté de Taizé, du 28 décembre 1994 au 1<sup>er</sup> janvier 1995 **pour une nouvelle étape du «pèlerinage de confiance à travers la terre**».

Un troisième événement mondial : le **Synode des évêques sur la vie consacrée**. Son message final<sup>(2)</sup>, paru en octobre, se veut une action de grâce et un encouragement à l'engagement religieux. J'en ai relevé quelques phrases :

*«Les hommes et les femmes qui ont décidé de suivre de plus près le Christ pauvre, chaste et obéissant sont, avec l'Église et dans l'Église, la réponse prophétique qui présente à tous les autres hommes, leurs frères, le témoignage des valeurs évangéliques méconnues ou rejetées par le monde (...).*

*Le Synode souhaite intensément que, dans leurs différents pays, les consacrés s'adonnent au dialogue œcuménique aussi bien qu'interreligieux.»*

Autant d'étapes sur le chemin, laborieux mais fructueux, de l'unité.

Merci au nombreux collaborateurs de ce numéro. Le P. Van Parys, abbé de Cheve-

tagne, présente ici la «dimension œcuménique de la vie consacrée».

Deux articles, parus antérieurement en d'autres publications, cadraient bien avec l'orientation de ce numéro : ceux de Mgr Kallistos et du pasteur Schweitzer. Nous les remercions de nous avoir autorisés à puiser à ces sources.

Le portrait de deux fondateurs de congrégations nées au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'une catholique, l'autre protestante, illustre une même conviction : la force de la Parole de Dieu.

Il me serait difficile d'évoquer en ces quelques lignes toute la richesse des divers témoignages, expériences, informations qui, au fil des pages, livrent de nouveaux aspects de la vie consacrée.

À travers son choix de vie propre, chacun est appelé à poursuivre inlassablement la tâche de l'unité. Évoquons rapidement deux événements qui nous guideront en ce sens :

- le deuxième rassemblement œcuménique européen de mai 1997, convoqué conjointement par la Conférence des Églises européennes (KEK) et par le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE), sur le thème : «La réconciliation, don de Dieu et source de vie nouvelle» ;

- un «jubilé pour l'an 2000», annoncé par une lettre apostolique du pape Jean-Paul II.

Deux temps forts que chacun peut préparer dès à présent : ils sollicitent notre réflexion et notre imagination ; ils appellent aussi, et alimenteront sans aucun doute, notre prière pour l'unité des chrétiens.

Guy LOURMANDE

(1) Des numéros sont également prévus sur : œcuménisme et vie locale ; œcuménisme et jeunes ; œcuménisme et médias.

(2) Texte complet du message dans *La Documentation catholique*, n°2104, 20 novembre 1994.

# Œcuménisme et vie consacrée



*Rencontre interconfessionnelle de religieuses en Roumanie, juillet 1991 : au monastère de Néamts, XIV<sup>ème</sup> siècle.*

*Photo Sœur Marie, Monastère de la Deisis (Saint-Hilaire, Aude).*

## Dimension œcuménique de la vie consacrée

**Dom Michel VAN PARYS**



**P**lutôt que de considérer la vie consacrée, religieuse ou monastique, du point de vue des figures institutionnelles qu'elle revêt ou a revêtu dans les différentes Églises, il importe de la voir d'abord comme un signe de l'action transfiguratrice de l'Esprit, donné par le Christ ressuscité. Depuis les temps apostoliques, des hommes et des femmes, de tous âges et de toutes conditions, dans la grâce de leur consécration baptismale, ont été touchés et transformés par la grâce de Celui qui vient. À l'imitation de Jésus, tout entier voué aux choses de son Père et unifié dans son obéissance au désir de salut de tous qui est le cœur du plan de Dieu, s'inspirant de l'exemple de la Vierge Marie et de la pécheresse repentante et aimante Marie-Madeleine, de l'apôtre vierge saint Jean, ils portent l'appel à la chas-

teté pour le Royaume dans des vases d'argile. Ce charisme de la chasteté du cœur et du corps n'a jamais été absent de l'Église, puisque l'amour de Dieu n'a jamais fait défaut au Peuple de Dieu. Sans cesse, l'Esprit Saint nous rappelle ainsi que ce monde passe, que nous sommes des pèlerins en route vers la Cité d'en-haut, des pécheurs pardonnés et justifiés, capables, avec l'aide de Dieu, de vivre la nouveauté de la Résurrection. Pour le chrétien saisi par ce charisme n'existe nul motif de se glorifier au-delà de ce qu'il partage avec tous ses frères et sœurs, le baptême. C'est la même consécration en Christ Jésus qui est à l'œuvre en tous. «Soyez saints, car je suis saint.»

## Histoire

Après la présence discrète des ascètes aux trois premiers siècles, à l'ombre des martyrs et des confesseurs de la foi, nous observons une véritable explosion de la vie monastique après le premier concile œcuménique de Nicée, en 325. Elle est présente partout, au désert, dans les campagnes, dans les villes. Les formes qu'elle revêt sont d'une très grande diversité : ermites et reclus, solitaires vivant en petits groupes, moines et moniales vivant dans une communauté aspirant à retrouver la communion exemplaire de la communauté primitive de Jérusalem, ascètes itinérants, moines envoyés par des évêques comme missionnaires ou enseignants de la foi, moines et moniales chargés de soulager les souffrances physiques et mentales, vierges consacrées vivant en leur famille ou sous la protection des évêques... L'Orient chrétien a privilégié jusqu'aujourd'hui la dimension monastique et mystique de ce grand mouvement ascétique. L'Occident latin, après une forte imprégnation monastique pendant quelques siècles, a retrouvé cette grande

diversité initiale, au risque de l'embrigader à l'excès dans les divers ordres et instituts. La «vie consacrée» dont parle le Directoire œcuménique publié en 1993 embrasse en effet la totalité de ceux-ci, du chartreux jusqu'aux membres des instituts séculiers engagés dans une tâche et un métier séculiers comme témoins discrets du Christ.

## Présent

Le vocabulaire de la «consécration» est, en lui-même, caduque. L'appel à suivre le Christ dans un renoncement radical en vue du Royaume ne s'ajoute pas à la vocation baptismale. Il la spécifie, puisque le don de Dieu s'adresse toujours au peuple tout entier et à chaque personne de manière spécifique et unique. À ce titre, la vie religieuse est à la fois au cœur de l'Église sainte et à ses frontières. L'Esprit Saint fait constamment revenir au cœur et pousse à la mission. Elle est souvent insaisissable et imprévisible, forte et fragile. Toujours cependant, elle a besoin d'être discernée et éprouvée par l'Église sur l'authenticité de sa conversion à l'Évangile, comme elle-même bouscule les Églises dans leur marche trop paresseuse vers la Jérusalem d'en-haut.

Une des grandes œuvres de l'Esprit, depuis un peu plus d'un siècle, est la résurgence de la vie religieuse dans la Communion anglicane et dans plusieurs Églises de la Réforme. Désormais, il est vrai de manières différentes, la plupart des grandes Églises connaissent de nouveau en leur propre sein ce charisme de la vie religieuse. C'est là un puissant atout dans la recherche commune de l'unité de tous les chrétiens.

## Engagement des religieux et religieuses

L'engagement des religieux et



«L'apôtre vierge saint Jean» reposant sur la poitrine de Jésus, Allemagne, vers 1320.

Photo Toni Schneiders.

religieuses dans la recherche de l'unité chrétienne découle fondamentalement de leur consécration baptismale. «Vivre son baptême, c'est être entraîné dans la mission du Christ qui est de tout rassembler dans l'unité» (Directoire œcuménique, n°22). Ils sont au même pied que tous les chrétiens. Pourtant, leur obéissance qui se veut de plus en plus totale à la Parole de Dieu les rend particulièrement sensibles à cette dimension essentielle de l'Évangile. Comment proclamer le Christ, visage incarné et aimant de Dieu, en étant divisés ? Pouvons-nous plus longtemps témoigner d'un Dieu-Amour en faisant mentir, par nos attitudes et nos actes, cette bonne nouvelle dont le Seigneur ressuscité a confié la responsabilité à son Église : «À ceci, ils vous reconnaîtront pour mes disciples, à l'amour que vous avez les uns pour les autres» ? Et il est vrai que religieuses et religieux catholiques ont joué un rôle déterminant dans l'enlèvement du voile qui empêchait notre Église de reconnaître le Christ dans nos frères et sœurs

chrétiens d'autres Églises. Nous devons en rendre grâce à Dieu.

### Que faire ?

Le jour de la Pentecôte, l'apôtre Pierre annonce le Christ ressuscité pour le pardon des péchés. La foi qui vient de l'écoute de cet Évangile suscite la seule question réaliste possible : « Que ferons-nous, frères ? » Comment recevrons-nous cette communion d'unité que, seul, l'Esprit Saint peut et veut donner ? Car recevoir pour l'homme, se préparer au don de Dieu, est un long labeur obscur, pareil au lent cheminement de la révélation de Dieu dans le Premier Testament.

Ce travail est soutenu par la repentance (*metanoia*), elle-même fruit de l'écoute de la Parole de Dieu. La méditation assidue des Écritures est le trésor de tous les chrétiens et des Églises. La Parole de Dieu, reçue dans son intégralité, comme un jugement libérateur de notre absence de conversion, nous rend humbles et petits devant Dieu, indigents de son salut. Si nous sommes capables dorénavant de traduire et de diffuser ensemble la Bible sainte, nous sommes loin encore de nous soumettre constamment à cette Parole qui nous juge, de scruter amoureusement ensemble les Écritures. Pourquoi les communautés religieuses de toutes les Églises ne prendraient-elles pas des initiatives concrètes pour nous faire vivre davantage de cette plus authentique tradition spirituelle qui leur est commune, la *lectio divina* ? On devrait en dire autant de la prière liturgique et personnelle. Afin que le pardon, reçu et donné, réciproque pour les péchés passés et présents de désunion, vienne du fond du cœur, guérisse les mémoires collectives blessées, la prière commune régulière est indispensable. Malgré les grandes difficultés pratiques et psychologiques que suscitent une convi-



Moines et moniales à l'écoute de saint Benoît. Enluminure médiévale.

Photo G. Dagli Orti.

vence longue dans la prière de chrétiens de traditions ecclésiales différentes, il nous semble qu'elle seule peut renouveler cet « œcuménisme spirituel » qui a tant contribué au rapprochement. Sans doute aussi serait-ce une des rares possibilités de dépasser les clivages nationalistes qui divisent de plus en plus orthodoxes et catholiques. Nous devons oser rêver de ces monastères ou couvents où orthodoxes et catholiques s'approprient dans la prière.

L'écoute de la Parole de Dieu et la prière orientent naturellement tous les chrétiens, et les consacrés en particulier, vers le service des hommes. Faire œuvre de paix, c'est s'engager ensemble pour les déshérités, les pauvres, les exclus, les malades. Tout ce que nous pouvons faire ensemble, nous devons le faire ensemble. Nous

savons combien il est difficile à chacun de nous et aux Églises de faire le bien gratuitement, pour la gloire de Dieu, sans arrière-pensée prosélytante, sans espoir d'influence accrue. Les religieux et les religieuses ont une longue tradition de la diaconie dans le domaine de l'éducation, des soins aux malades, de l'aide humanitaire, de la culture. Ils pourraient assez facilement donner une orientation plus concrètement œcuménique à ces activités, et encourager ainsi les Églises à emboîter le pas.

### Conclusion

La dimension œcuménique de la vie consacrée : la tâche est devant nous. Si l'amour se fait authentique, il devient imaginaire, pressé par l'aujourd'hui de Dieu. Au patriarche Joseph, envoyé par son

frère Jacob vers ses frères, alors qu'il errait perdu dans les champs, un homme mystérieux que d'aucuns reconnaissent comme un ange demanda : «Que cherches-tu ?» Et Joseph de répondre : «Je cherche mes frères». Et l'homme le fit les chercher au-delà (Gn

37,12-17). Ce fut le début du drame qui divisa le noyau primitif des douze frères porteurs de la promesse. Mais le pardon de Joseph, sa patience, sa croix, sa descente initièrent l'unité restaurée des douze tribus et sauvèrent l'Égypte idolâtre de l'anéantissement. Ce

fut le chemin du Christ Jésus. C'est le nôtre, dans la force de son Esprit.

**Michel VAN PARYS,**

*o.s.b.,*

*Abbé de Chevetogne.*

### Extraits du Directoire œcuménique (\*)

#### Instituts de vie consacrée et sociétés de vie apostolique

**50.** Puisque le souci de rétablir l'unité des chrétiens concerne toute l'Église, clergé aussi bien que laïcs<sup>(1)</sup>, les ordres et congrégations religieux et les sociétés de vie apostolique, par la nature même de leurs engagements dans l'Église et par le contexte dans lequel ils les vivent, ont des occasions toutes spéciales de favoriser la pensée et l'action œcuméniques. Conformément à leurs propres charismes et constitutions - dont certains sont antérieurs aux divisions des chrétiens - et à la lumière de l'esprit et des finalités de leurs instituts, ils sont encouragés à mettre en application, dans les possibilités concrètes et les limites de leurs règles de vie, les attitudes et les activités suivantes : a) favoriser la prise de conscience de l'importance œcuménique de leurs formes particulières de vie, étant donné que la conversion du cœur, la sainteté personnelle, la prière, publique et privée, et le service désintéressé de l'Église et du monde sont le cœur du mouvement œcuménique ; b) aider à faire comprendre la dimension œcuménique de l'appel de tous les chrétiens à la sainteté de vie en donnant des occasions de développer la formation spirituelle, la contemplation, l'adoration et la louange de Dieu, et le service du prochain ; c) en tenant compte des circonstances de lieux et de personnes, organiser des réunions avec des chrétiens de différentes Églises et communautés ecclésiales

pour des prières liturgiques, des recollections, des exercices spirituels et pour une compréhension plus profonde des traditions spirituelles chrétiennes ; d) entretenir des rapports avec des monastères ou des communautés de vie commune d'autres communions chrétiennes pour l'échange de ressources spirituelles et intellectuelles, et d'expériences de vie apostolique, puisque la croissance des charismes religieux de ces communions peut être d'un réel apport pour le mouvement œcuménique tout entier. Ainsi pourrait être suscitée une féconde émulation spirituelle ; e) diriger leurs institutions éducatives, nombreuses et variées, en ayant en vue l'activité œcuménique selon les principes présentés plus loin dans ce Directoire ; f) collaborer avec d'autres chrétiens en une action commune pour la justice sociale, le développement économique, l'amélioration de la santé et de l'éducation, la gérance de la création, et pour la paix et la réconciliation parmi les nations et les communautés ; g) «Autant que le permettent les situations religieuses, une action œcuménique doit être menée de telle sorte que, étant bannie toute apparence d'indifférentisme, de confusionnisme et d'odieuse rivalité, les catholiques collaborent avec les frères séparés, selon les dispositions du décret sur l'œcuménisme, par une commune profession de foi en Dieu et en Jésus Christ devant les nations, dans la mesure du possible, et par une coopération dans les questions sociales et techniques, culturelles et religieuses ; qu'ils collaborent surtout à cause du

Christ leur Maître commun : que son Nom les unisse<sup>(2)</sup> !»

Dans l'accomplissement de ces activités, ils observeront les normes établies par l'évêque du diocèse, les synodes des Églises orientales catholiques ou les conférences épiscopales pour le travail œcuménique, envisagé comme un élément de leur coopération à l'ensemble de l'apostolat d'un territoire donné. Ils maintiendront des relations étroites avec les différentes commissions œcuméniques diocésaines ou nationales et, là où c'est indiqué, avec le Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens.

**51.** Dans la mise en œuvre de cette activité œcuménique, il est très indiqué que les différents instituts de vie consacrée et sociétés de vie apostolique, au niveau de leur autorité centrale, nomment un délégué, ou une commission, chargé de promouvoir et d'assurer leur engagement œcuménique. La fonction de ces délégués, ou commissions, sera de favoriser la formation œcuménique de tous les membres, d'aider à la formation œcuménique spécialisée des conseillers pour les questions œcuméniques auprès des autorités au niveau général et local des instituts et sociétés, plus particulièrement pour mettre en œuvre et assurer les activités décrites ci-dessus (n° 50).

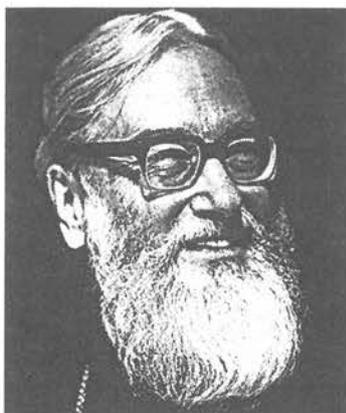
(\*) *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme*, n°50-51, Cerf, 1993, pp. 73-75.

(1) Cf. *Unitatis redintegratio (UR)*, n° 5.

(2) *Ad Gentes (AG)*, n° 15 ; cf. aussi n° 5 et 29 ; cf. l'exhortation apostolique du pape Paul VI *Evangelii nuntiandi (EN)*, n° 23, 28 et 77 ; en outre, voir ici n° 205-209.

## Le rôle du père spirituel

Mgr Kallistos WARE



«**P**réserver des «pères spirituels» contemporains, proposer des paroles jaillies de la prière et de l'expérience de Dieu, qui s'adressent au cœur de l'homme, lui donnent une inspiration pour la vie spirituelle au quotidien, ici et maintenant», tel est l'objectif des jeunes éditions suisses *Le Sel de la terre* (79, avenue C.F. Ramuz - CH 1009 Pully) qui ont récemment publié, sous le titre *Le Royaume intérieur*, un recueil de textes de l'évêque Kallistos (Ware), tous inédits en français : «*De la mort et de la résurrection*», «*Le mystère de la personne*», «*La voie du repentir*», «*Le rôle du père spirituel*», «*L'hésychia et le silence dans la prière*». Nous reproduisons ici de larges extraits de l'un de ces textes, avec l'aimable autorisation de l'éditeur.

Moine du monastère Saint-Jean de Patmos (Grèce), Mgr Kallistos est évêque auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne. Professeur à l'uni-

versité d'Oxford, membre de la *Communion de dialogue entre la Communion anglicane et l'Église orthodoxe*, il est notamment l'auteur de *L'orthodoxie*, l'Église des sept conciles et *d'Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe*, parus tous deux chez Desclée de Brouwer.

### Le ministère de starets (\*)

(...) Qu'est-ce qui confère à un homme le droit d'agir en qualité de starets ? Comment et par qui est-il désigné ? La réponse est simple. Le starets, ou père spirituel, est essentiellement une figure «charismatique» et prophétique ; il est accrédité pour cette tâche par l'action directe du Saint-Esprit. Il est ordonné non par la main de l'homme, mais par celle de Dieu. Il est une expression de l'Église en tant qu'«événement» plutôt que de l'Église-institution.

Cela dit, dans la vie de l'Église (...), ces deux dimensions sont entrelacées et découlent l'une de l'autre. Ainsi, le ministère du starets, de nature charismatique, est rattaché à la fonction du prêtre-confesseur, clairement définie au sein du cadre institutionnel de l'Église. Dans la tradition orthodoxe, le droit de confesser n'est pas conféré automatiquement avec l'ordination.

Avant de pouvoir le faire, un prêtre doit obtenir l'autorisation de son évêque ; dans l'Église grecque, seule une minorité de clercs détient ce droit. Pourtant, bien que le sacrement de la confession soit certainement une occasion appropriée pour la direction spirituelle, le ministère du starets n'est pas le même que celui du confesseur. Le starets donne des conseils, non seulement lors de la confession, mais en bien d'autres circonstances. Alors que le confesseur est toujours un prêtre, le starets peut être un simple moine hors des saints ordres, une moniale, voire un laïc ou une laïque ; la tradition orthodoxe a en effet aussi bien des mères que des pères spirituels.

De fait, le ministère du père spirituel est plus profond, car seuls quelques rares prêtres-confesseurs peuvent prétendre parler avec le discernement et l'autorité du starets.

Mais si le starets n'est pas ordonné ou nommé par la hiérarchie officielle, comment arrive-t-il à ce ministère ? Parfois, un starets désignera son propre successeur ; c'est ainsi que, dans la Russie du XIX<sup>ème</sup> siècle, certains centres monastiques comme Optino ont connu une «succession apostolique» de maîtres spirituels. Dans d'autres cas, le starets émerge simplement, spontanément, sans qu'il y ait d'autorisation extérieure (...). Au sein de la vie continue de la communauté chrétienne, il devient clair au peuple de Dieu - qui est le vrai gardien de la sainte Tradition - que telle personne ou telle autre a le don de la paternité ou de la maternité spirituelles. Alors, librement et d'une manière informelle, les autres commencent à venir à elle pour des conseils ou des instructions. De fait, la règle veut que l'initiative vienne non pas du maître, mais des disciples (...). Sans que le starets lui-même le suscite, d'autres personnes s'approchent de lui, lui demandent un conseil ou de pouvoir vivre en permanence auprès de lui. D'abord, il va probablement les renvoyer, en leur suggérant de consulter quelqu'un d'autre. Jusqu'au moment où, finalement, il ne les renverra plus, mais les acceptera comme une révélation de la volonté de Dieu. Ainsi, ce sont ses enfants spirituels qui révèlent un starets à lui-même.

La figure du starets illustre bien les deux niveaux, étroitement imbriqués, sur lesquels l'Église terrestre existe et fonctionne. D'un côté, le niveau extérieur, officiel et hiérarchique, avec son organisation géographique en diocèses et paroisses, ses grands centres (Rome, Constantinople, Moscou, Canterbury) et sa «succession apostolique» d'évêques. De

l'autre, le niveau intérieur, spirituel et «charismatique», auquel appartient avant tout le starets. Ici, les principaux centres ne sont pas, pour la plupart, les grands sièges patriarcaux et métropolitains, mais plutôt certains lointains ermitages d'où rayonnent quelques personnalités riches en dons spirituels. Rares sont les startsi qui ont occupé une place importante dans la hiérarchie officielle de l'Église. Pourtant, l'influence d'un simple hiéromoine (\*\*\*) comme saint Séraphin de Sarov († 1833) a dépassé de loin celle de n'importe quel patriarche ou évêque dans l'Église orthodoxe du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il existe donc, parallèlement à la succession apostolique de l'épiscopat, une succession des saints et des hommes spirituels. Les deux types de succession sont essentiels au vrai fonctionnement du Corps du Christ, et c'est par leur interaction que la vie de l'Église s'accomplit sur terre.

Si le starets n'est ni ordonné ni nommé pour sa tâche, il doit cependant s'y être préparé.

Les vies de saint Antoine d'Égypte († 356) et de saint Séraphin de Sarov illustrent particulièrement bien le modèle classique de cette préparation, qui consiste en un double mouvement de fuite du monde et de retour dans le monde (...). «Acquiers la paix intérieure, disait saint Séraphin, et des âmes, par milliers, trouveront le salut auprès de toi»<sup>(1)</sup>. Tel est le rôle de la paternité spirituelle. Faites votre demeure en Dieu et vous pourrez conduire d'autres personnes en sa présence.

Un homme doit apprendre à être seul ; il doit écouter, dans le silence de son propre cœur, la parole sans paroles de l'Esprit et découvrir ainsi la vérité sur lui-même et sur Dieu. Ce qu'il dira à son prochain sera alors une parole forte, car elle surgira du silence.

Façonné par la rencontre de Dieu dans la solitude, le starets est capable de guérir par sa seule pré-



«Il faut en face  
quelqu'un  
qui écoute  
avec attention  
et vif désir»,  
Jésus chez  
Marthe et Marie,  
école flamande,  
XVII<sup>ème</sup> siècle.

Photo Bulloz.

sence. Il guide et forme les autres, non pas d'abord par des paroles avisées, mais par sa présence, par l'exemple vivant et particulier qu'il représente. Il enseigne autant par son silence que par sa parole (...). Mais le vrai voyage du starets est spirituel : dans le cœur et non, spatialement, dans le désert. La solitude extérieure, bien qu'elle soit une aide, n'est pas indispensable, et un homme peut apprendre à se trouver seul devant Dieu tout en continuant une vie de service actif dans la société.

### Charismes du père spirituel

Quels sont les charismes particuliers du père spirituel ? Ils sont au nombre de trois. Premièrement, **la perspicacité et le discernement**, la capacité de percevoir intuitivement les secrets des cœurs, de comprendre les profondeurs cachées de l'être dont nous sommes souvent inconscients. Le père spirituel pénètre les attitudes

et les gestes conventionnels derrière lesquels nous cachons aux autres et à nous-mêmes notre véritable personnalité ; au-delà de toutes ces apparences inutiles, il vient à saisir la personne unique, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Ce pouvoir est spirituel plus que psychique ; loin de n'être qu'une sorte de perception extra-sensorielle ou une clairvoyance sanctifiée, il est le fruit de la grâce, qui présuppose une prière attentive et un combat ascétique sans relâche. À ce don du discernement s'ajoute le charisme de la parole.

Quand une personne s'approche de lui, le starets sait - immédiatement et spécifiquement - ce que cette personne a besoin d'entendre.

Nous sommes aujourd'hui submergés de mots, mais, pour la plupart, ils ne sont à l'évidence pas prononcés avec puissance. Le starets utilise peu de mots, il reste même parfois muet. Mais par ces quelques paroles ou par son silen-

ce, il est capable de changer radicalement la vie d'un homme (...). À une époque où le langage est honteusement banalisé, il est essentiel de retrouver le pouvoir de la parole. Et cela signifie redécouvrir la nature du silence, non pas simplement comme une pause entre les mots, mais comme l'une des réalités premières de l'existence (...).

Mais pour qu'une parole possède une puissance, l'autorité et l'authenticité que l'expérience personnelle confère à celui qui parle ne suffisent pas ; il faut, en face, quelqu'un qui écoute avec attention et vif désir. Si quelqu'un interroge un starets par simple curiosité, il est probable qu'il n'en tire que peu de profit ; mais si une personne approche le starets avec une foi ardente et une grande faim, la parole qu'il entend peut transfigurer son être.

Les paroles des startsi sont généralement simples et dénuées de tout artifice littéraire ; à ceux qui les lisent superficiellement, elles paraissent souvent arides et banales. Le discernement du père spirituel s'exerce avant tout à travers la pratique de la «révélation des pensées». Dans le monachisme oriental des premiers siècles, le jeune moine avait coutume de voir chaque jour son père spirituel et de lui dévoiler toutes ses pensées. Cette révélation des pensées est bien plus qu'une confession des péchés ; le novice, en effet, parle aussi des idées et des mouvements intérieurs qui pourraient lui paraître innocents, mais dans lesquels le père spirituel peut discerner des dangers cachés ou des signes importants. La confession est rétrospective et traite des péchés qui ont déjà été commis ; la révélation des pensées, en revanche, est prophylactique, car elle met à nu nos pensées avant qu'elles ne conduisent au péché et les prive ainsi de leur nocivité. Le but de cette révélation (...) est de permettre à l'homme de se connaître, de se voir tel qu'il est vraiment.



«Donner sa pleine signification à la dimension paternelle». L'archange Raphaël avec Tobie, toile de Pietro Perugino, détail.

Photo National Gallery, Londres.

Fort de son discernement, le père spirituel n'attend pas simplement que la personne se révèle elle-même, mais lui montre ses pensées cachées (...).

Le deuxième don du père spirituel est **la capacité d'aimer autrui et de faire siennes ses souffrances**. D'un anachorète du temps des Pères du désert, on a pu dire, simplement : «Il était charitable et beaucoup venaient le trouver»<sup>(2)</sup>. **Il était charitable** : c'est essentiel pour toute paternité spirituelle. Sans amour ni compassion, une pénétration illimitée des secrets du cœur de l'homme ne serait pas créatrice, mais destructrice.

Celui qui ne peut aimer autrui n'a guère la force de le guérir. Aimer son prochain signifie souffrir avec lui et pour lui ; c'est le sens littéral de la compassion. «Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la Loi du Christ» (Ga 6,2). Le père spirituel est celui qui, **par excellence**, porte le far-

deau d'autrui (...). Il ne lui suffit pas de donner des conseils. On lui demande aussi de prendre l'âme de ses enfants spirituels dans sa propre âme, leur vie dans sa vie. C'est sa tâche de prier pour eux, et son intercession constate est plus importante que tout conseil. C'est aussi son devoir d'assumer leurs chagrins et leurs péchés, de prendre sur lui leur culpabilité, et de répondre pour eux au Jugement dernier. Tout ceci apparaît avec force dans la *Correspondance* de Barsanuphe et Jean de Gaza, qui regroupe quelque 850 questions adressées à deux anciens de la Palestine du VI<sup>ème</sup> siècle et leurs réponses<sup>(3)</sup> (...).

Quand on parle de l'amour d'un starets pour ceux dont il prend soin, il est essentiel de donner sa pleine signification à la dimension **paternelle** du «père spirituel». Si père et rejetons, dans une famille ordinaire, sont en principe unis dans un amour mutuel, il devrait en aller de même

dans la famille **charismatique** du starets. Mais la relation est avant tout dans l'Esprit Saint (...).

Le troisième don du père spirituel est le **pouvoir de transformer l'environnement humain**, matériel et immatériel. Le don de guérison, que possédèrent tant de startsi, est un aspect de ce pouvoir. Plus généralement, le starets aide ses disciples à percevoir le monde tel que Dieu le créa et tel qu'Il aimerait le voir à nouveau : «Les œuvres de notre Père peuvent-elles nous donner trop de joie ? - demande Thomas Traherne -. Il est Lui-même en tout.» Le vrai starets est celui qui discerne la présence universelle du Créateur dans la création, et aide autrui à la voir (...).

Le starets est celui dont les portes de la perception ont été nettoyées. Pour l'homme qui habite en Dieu, rien n'est méprisable ni banal : il voit tout à la lumière du Mont Thabor, transfiguré par l'amour du Christ. «Qu'est-ce qu'un cœur miséricordieux ? - demande saint Isaac le Syrien (VIII<sup>ème</sup> siècle) -. C'est un cœur qui brûle pour toute la création»<sup>(4)</sup>.

Un amour total (...) transforme son objet, rend l'environnement humain transparent aux énergies créées de Dieu qui rayonnent à travers lui. Pour bien saisir ce que cette transfiguration implique, on relira la célèbre conversation entre saint Séraphin de Sarov et Nicolas Motovilov (...) <sup>(5)</sup>.

## L'enfant spirituel

Mais qu'en est-il de l'enfant spirituel ? Comment contribue-t-il à cette relation mutuelle entre père et fils en Dieu ? En bref, ce qu'il offre, c'est son obéissance totale et inconditionnelle (...).

Trois éléments, ici, doivent être mis en relief. En premier lieu, l'obéissance offerte par le fils spirituel à son maître n'est pas contrainte, mais consentante et volontaire. Il incombe au starets

de prendre notre volonté dans la sienne, mais il ne le peut que si, par notre propre libre arbitre, nous la remettons entre ses mains. Il ne casse pas notre volonté, mais l'accepte comme un don. Une soumission contrainte et non volontaire est évidemment dépourvue de valeur morale ; le starets demande à chacun d'offrir à Dieu son cœur, pas ses actes extérieurs (...).

Mais cette offrande volontaire de notre liberté ne peut évidemment être faite une fois pour toutes, par un seul et unique geste. Le don doit être constant, se poursuivre durant toute notre vie ; notre croissance en Christ sera précisément à la mesure de notre don de nous-mêmes. Le don de notre liberté doit être renouvelé chaque jour, à chaque instant, sous des formes multiples et toujours changeantes. Cela signifie que la relation entre starets et disciple n'est pas statique mais dynamique, pas immuable mais infiniment diverse. Chaque jour et à toute heure, guidé par son maître, le disciple affronte de nouvelles situations qui demandent à chaque fois une réponse différente, une nouvelle forme de don de soi.

En second lieu, la relation entre starets et enfant spirituel n'est pas unilatérale, mais réciproque. De même que le starets permet à ses disciples de se voir tels qu'ils sont vraiment, les disciples révèlent le starets à lui-même. Le plus souvent, un homme ne prend conscience de sa vocation de starets que lorsque d'autres viennent à lui et désirent absolument se placer sous sa conduite. Cette réciprocité se poursuivra durant toute leur relation. Le père spirituel n'a pas de programme complet, élaboré d'avance dans les moindres détails et imposé à tous de la même manière. Au contraire, s'il est un vrai starets, il aura un mot différent pour chacun ; et dans la mesure où la parole qu'il donne est (...) non pas la sienne

mais celle de l'Esprit Saint, il ne sait pas d'avance ce qu'elle sera. Le starets agit sur la base non pas de règles abstraites, mais de situations humaines concrètes. Lui et son disciple abordent ensemble chaque situation, sans en connaître d'avance l'issue, mais en attendant l'illumination de l'Esprit. Le père spirituel autant que le disciple doivent apprendre en marchant (...).

En réalité, la relation n'est pas bilatérale, mais triangulaire. En plus du starets et de son disciple, il y a en effet un troisième partenaire : Dieu. Notre Seigneur nous enjoint de n'appeler personne «père», car nous n'avons qu'un seul père, qui est aux cieux (Mt 23,9). Le starets n'est pas un juge infaillible ou une cour d'appel, mais un serviteur du Dieu vivant ; non un dictateur, mais un guide et un compagnon sur la voie. Le seul vrai «directeur spirituel», dans tous les sens du terme, est l'Esprit Saint. Cela nous amène au troisième point. Dans la meilleure tradition de l'Église orthodoxe d'Orient, le starets a toujours cherché à éviter toute contrainte et violence spirituelle dans sa relation à ses disciples. Si, guidé par l'Esprit, il parle et agit avec autorité, cette autorité est celle de l'amour humble. Dans *Les Frères Karamazov*, le starets Zossime exprime un aspect essentiel de la paternité spirituelle : «Devant certaines idées, on s'arrête parfois perplexé, surtout à la vue du péché de l'homme et on se demande : "Faut-il le prendre par la force ou bien par un humble amour ?" Décide toujours : "Je le prendrai par un humble amour." Si tu en décides ainsi une fois pour toutes, tu pourras conquérir le monde entier. L'humilité dans l'amour est une force prodigieuse, la plus grande de toutes et que rien n'égale»<sup>(6)</sup>. Soucieux d'éviter toute contrainte mécanique, nombre de pères spirituels dans l'Orient chrétien refusent de donner à leurs disciples une règle de vie, une série de commandements

extérieurs applicables automatiquement (...). Le starets «n'est pas un législateur, mais un mystagogue»<sup>(7)</sup>. Il guide les autres, sans imposer de règles, mais en partageant sa vie avec eux (...).

**Ne force pas la volonté.** La tâche du père spirituel n'est pas de détruire la liberté d'un homme, mais de l'aider à voir la vérité par et pour lui-même ; elle n'est pas de supprimer sa personnalité, mais de lui permettre de se découvrir lui-même, de croître jusqu'à sa pleine maturité et de devenir ce qu'il est réellement. Si, à l'occasion, le père spirituel demande à son disciple une obéissance inconditionnelle et en apparence aveugle, ce n'est jamais une fin en soi et cela n'a jamais pour but de le réduire en esclavage (...). Finalement, ce que le père spirituel donne à son disciple n'est ni un code de règles écrites ou orales, ni une série de techniques de méditation, mais une relation personnelle.

À l'intérieur de cette relation, le maître croît et change autant que le disciple, car Dieu les guide constamment tous les deux. Il peut, à l'occasion, fournir à son disciple des instructions orales détaillées, avec des réponses précises à certaines questions spécifiques. À d'autres occasions, il peut ne donner aucune réponse (...). Mais ces réponses - ou ces absences de réponse - sont toujours données dans le cadre d'une relation personnelle. Bien des choses ne peuvent être exprimées par les mots, mais peuvent être transmises à travers une rencontre personnelle directe.

### Si on ne trouve pas de père spirituel...

Et que faut-il faire si on ne trouve pas de père spirituel ? On peut, dans un premier temps, se tourner vers les **textes**. Au XV<sup>ème</sup> siècle, en Russie, saint Nil Sorski déplorait l'extrême rareté de guides spirituels qualifiés (...). Cherchez avec

diligence, nous propose-t-il, un guide expérimenté et digne de confiance. «Cependant, si l'on ne trouve pas ce maître, les saints Pères disent de nous instruire dans les divines Écritures, selon la parole du Seigneur lui-même»<sup>(8)</sup> (...). On peut aussi apprendre en fréquentant des **lieux** où la grâce divine s'est jusqu'ici manifestée de façon exceptionnelle et où la prière est extrêmement concentrée. Avant de prendre une décision capitale, et en l'absence de vrai guide, nombre de chrétiens orthodoxes se rendent en pèlerinage à Jérusalem ou au Mont Athos, dans quelque monastère ou sur la tombe d'un saint, où ils prient pour recevoir la lumière (...).

Troisièmement, nous pouvons apprendre des **communautés religieuses** qui ont une forte tradition de vie spirituelle (...). Nous pouvons recevoir une formation à travers les différents temps du programme quotidien, avec ses moments de prière liturgique et silencieuse, l'équilibre entre le travail manuel, l'étude et la récréation. Il semble que ce fut ainsi, principalement, que saint Séraphin de Sarov acquit sa formation spirituelle. Un monastère bien organisé incarne, sous une forme accessible et vivante, la sagesse héritée de nombreux startsi. Non seulement les moines, mais aussi les visiteurs qui séjournent plus ou moins longtemps, peuvent être formés et guidés par l'expérience de la vie communautaire (...).

### Souplesse dans la relation

Il convient aussi de souligner la souplesse extrême qui doit exister dans la relation entre maître et disciple. Certains peuvent voir leur père spirituel chaque jour et même à toute heure, prier, manger et travailler avec lui, peut-être même partager la même cellule, comme il arrivait souvent dans le désert d'Égypte.

D'autres peuvent le voir une fois

par mois seulement, voire une fois par année ; d'autres, encore, peuvent visiter un starets une seule fois dans leur vie et cela suffira à les mettre sur le bon chemin. Il existe, en outre, de nombreux types différents de pères spirituels (...).

Mais de nombreux prêtres et laïcs, sans avoir les dons les plus spectaculaires des startsi, peuvent certainement offrir aux autres les conseils qu'ils recherchent. Enfin, parallèlement à la paternité ou la maternité spirituelles, il y a toujours des possibilités de fraternité spirituelle.

Si bien des gens pensent qu'ils ne peuvent trouver un père spirituel, c'est parce qu'ils le veulent d'un certain type : cherchant un saint Séraphin, ils ferment les yeux sur les guides que Dieu leur envoie en réalité. Souvent leurs prétendus problèmes ne sont pas si compliqués et, en fait, ils connaissent déjà la réponse au fond de leur cœur.

Mais cette réponse ne leur plaît pas, parce qu'elle implique un effort patient et soutenu de leur part ; alors, ils cherchent celui qui, par une seule parole miraculeuse, rendra soudain toute chose facile. Ce dont ces gens-là ont besoin, c'est d'abord qu'on les aide à comprendre la vraie nature de la paternité spirituelle.

### Kallistos WARE

(\*) Les sous-titres sont de la rédaction.

(\*\*) hiéromoine : moine prêtre (moine ayant reçu l'ordination sacerdotale).

(1) Irina Gorainoff, *Séraphin de Sarov*, Desclée de Brouwer, 1979, pp. 47 et 196.

(2) Jean-Claude Guy, *Paroles des anciens*, Seuil, coll. «Points-Sagesse», 1976, p. 122.

(3) Barsanuphe et Jean de Gaza, *Correspondance*, Solesmes, 1971.

(4) *Œuvres spirituelles*, «81<sup>ème</sup> discours», Desclée de Brouwer, 1981, p. 395.

(5) Irina Gorainoff, *Op. cit.*, pp. 155-185.

(6) Le Livre de Poche, tome I, p. 406.

(7) André Scrima, «La tradition du père spirituel dans l'Église d'Orient», *Hermès, le maître spirituel selon les traditions d'Occident et d'Orient*, n°4, 1983, pp. 173-189.

(8) *Saint Nil Sorsky*, abbaye de Bellefontaine (Spiritualité orientale, n°32), 1980, p. 40.

## La prière, parole et silence, dans la tradition protestante

Pasteur Louis SCHWEITZER



Les Églises issues de la Réforme sont connues pour être les Églises de la Parole et il leur arrive aussi d'être des Églises de la parole et de paroles. Il y a pourtant place pour le silence dans une spiritualité protestante.

Une place qui est prise réellement, tant par la recherche du silence dans le recueillement personnel que par la place grandissante qu'il tient dans le culte. Et je voudrais montrer qu'il s'agit aussi d'une place théologique fidèle à l'essentiel du message de la Réforme, à la compréhension protestante de la vie évangélique.

### Regard sur l'histoire

Il faut tout d'abord reconnaître que l'essentiel de la Réforme était avant tout une redécouverte de la Parole, une redécouverte du Dieu qui nous parle, qui se donne à connaître et à aimer directement, même si c'est dans et avec l'Église. Ainsi le culte protestant donne-t-il avant tout la priorité à la lecture de l'Écriture, à la prédication, à une liturgie qui se veut pédagogique, didactique.

Et même l'eucharistie, la Sainte-Cène, est commentée, expliquée. N'oublions pas qu'il s'agit de rendre l'Évangile au peuple, donc de clarifier, de rendre accessible, de mettre, si j'ose dire, en français courant une liturgie perçue à l'époque comme un écran qui gênait la communication.

Quant à la prière personnelle, elle se nourrit du texte biblique et tout particulièrement des psaumes.

Elle trouve jusque dans le vocabulaire biblique les mots pour s'exprimer, ce qui suscite ce «patois de Canaan» qui n'a pas bonne presse, certes, mais qui est aussi le signe d'une imprégnation profonde par le texte sacré. Et puis les protestants sont bien connus pour être les «tutoyeurs» de Dieu. Tutoiement qui n'est pas insolence, mais liberté intime et affectueuse du fils devant son Père.



«L'accent mis sur l'écoute de la Parole et sa réception personnelle suppose le silence.»

Photo C. Gueniot.

### Lancement d'une campagne de soutien à la revue *Unité des Chrétiens*

Cette campagne de soutien à la revue a pour but d'en augmenter les abonnements et de solliciter, de la part de ceux qui le pourraient, le versement de dons.

Au 23 novembre 1994, les abonnés s'élèvent à 1.976 pour la France et à 700 pour l'étranger (dont 506 en Belgique), soit au total 2.676.

L'augmentation de la diffusion nous permettra d'accroître l'influence de la revue et d'en améliorer la qualité, tout en maintenant l'équilibre financier. Il est fait appel à la **coopération de tous** (\*).

Dans chaque numéro, si possible, nous ferons le point des résultats obtenus et nous ferons connaître vos suggestions et initiatives.

**Guy LOURMANDE**  
Directeur de la revue

**Christian LE GUAY**  
Trésorier de l'Association

(\* ) Voir encart, au centre du numéro.

En tout cela, peu de silence encore. Si ce n'est celui de la lecture et de la méditation biblique ; si ce n'est celui du temps peut-être, de ce temps, faut-il dire heureux, où la télé et la radio, où le *walkman* n'existaient pas ?

L'essentiel de cela demeurera vrai à travers les orthodoxies, les réveils ou les libéralismes.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, cependant, apparaissent les quakers, chercheurs de Dieu, aux marges du protestantisme anglais. Guidés par George Fox, ils retrouvent la force et l'inspiration du Saint-Esprit.

Certes, ils aiment la Parole de Dieu mais veulent retrouver Celui qui parle en elle, Celui de qui elle parle. Et dans ce XVII<sup>ème</sup> siècle théologique bavard, ces hommes et ces femmes vont se taire pour laisser parler l'Esprit.

Redécouvrant l'esprit de prophétie, ils iront sans armes annoncer l'Évangile, lutter contre la misère, l'esclavage et la guerre.

Le culte quaker est, aujourd'hui encore, une heure de silence interrompue çà et là, selon ce que les participants se sentent poussés à exprimer.

De là émerge une sensibilité qui va influencer les Églises protestantes, discrètement mais sûrement. Au début de ce siècle, des pasteurs comme Wilfred Monod présenteront des textes quakers ou la vie de George Fox, et de grands éditeurs protestants publieront des livres de la Société des Amis.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, trois mouvements vont un peu plus ouvrir nos Églises au besoin du silence :

- Les groupes d'Oxford (devenus plus tard «réarmement moral») remettent en valeur l'écoute silencieuse.

- Des hommes influents, comme le théologien suisse Emil Brunner ou le docteur Tournier dans ses livres, répandront leur pratique dans bien des milieux.

- L'œcuménisme ouvrira la spiritualité protestante encore plus large-

ment à cette dimension. Déjà, les œuvres de Frère Laurent de la Résurrection ou de Mme Guyon circulaient dès le début du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Les Veilleurs publient, dans les années vingt, *La pratique de la présence de Dieu* de Frère Laurent, et W. Monod, leur fondateur, s'ouvre largement à la contemplation dans sa tradition catholique. L'apport du monachisme est à nouveau accepté (Taizé, Grandchamp, Pomeyrol). Puis, les *Récits du pèlerin russe*, dès leur publication en Europe de l'Ouest, feront entrer beaucoup de protestants de toute dénomination dans une connaissance, et souvent une pratique, de la prière de Jésus et de la tradition hésychaste.

- Enfin, le mouvement charismatique, parfois combiné avec l'œcuménisme, ouvre aussi à une prise en compte plus profonde du Saint-Esprit et rend nos Églises parfois plus attentives au silence.

Il faut aujourd'hui reconnaître que de plus en plus de protestants réclament le silence dans le culte <sup>(1)</sup>, sont à la recherche d'une vie de prière profonde et apprennent le silence dans des fraternités comme celle des Veilleurs, ou

l'Union de prière de Charmes, ou dans la mouvance de communautés comme Reuilly, Pomeyrol, etc. Pour donner simplement quelques exemples, la Règle des Veilleurs précise : «En toute chose, le Veilleur s'exercera à maintenir le silence intérieur pour entendre avec son maître la voix du Père au milieu des bruits du monde. Car il se souvient qu'il est le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en lui...»

De même, la règle de Pomeyrol, bien connue aussi de beaucoup d'orthodoxes, associe de manière très protestante la Parole et le silence : «Que dans ta journée, labeur et repos soient vivifiés par la Parole de Dieu ; maintiens en tout le silence intérieur afin de demeurer en Christ.»

Enfin, la règle de Reuilly contient cette très belle page intitulée «silence» : «Deviens en toi-même une maison de paix, un point tranquille tourné vers Dieu. Mets-toi à l'école du silence profond et vrai qui n'est pas mutisme mais passerelle vers l'écoute et la communion.

N'emplis pas tes jours de mots inutiles et d'agitation. Laisse le

### Au travail pour l'unité - Forum œcuménique -



Ce forum œcuménique se déroulera au Centre Spirituel du Hautmont (10 km au nord-est de Lille) du 1<sup>er</sup> septembre (9h30) au 3 septembre 1995 (16h) avec divers intervenants de confessions anglicane, baptiste, catholique, orthodoxe, protestante...

Il s'adresse à tous ceux qui vivent déjà l'œcuménisme à la base et entend donner toute sa valeur à ce qui se vit et se fait au sein des communautés, comme à ce qui se cherche et se signe entre Églises.



**Pour tout renseignement :**  
Centre Spirituel du Hautmont  
31, rue Mirabeau  
59420 MOUVAUX  
Tél. 20 26 09 61

monde et approche-toi du Christ comme Marie à Béthanie. Respecte les lieux et les temps convenus pour le silence commun. Nos villes surchargées de bruit tuent dans l'homme ce qu'il a d'essentiel. Ouvrons-lui une porte au cœur purifié de notre amitié.»

Reconnaissons aussi l'influence des mouvements spirituels orientaux non chrétiens, qui ont rendu beaucoup attentifs au besoin de recueillement.

La question que nous pourrions nous poser est celle-ci : le silence est-il compatible avec une spiritualité protestante ou est-il une pièce rapportée, importée et ultimement dangereuse ?

### Parole et silence

Dans le culte protestant, sous sa forme la plus classique, le silence prend place généralement après la lecture de la Parole ou après son commentaire.

C'est que l'accent mis sur l'écoute de la Parole et sa réception personnelle suppose le silence.

«Nous nous taisons avant d'écouter parce que nos pensées sont déjà dirigées vers le message, comme un enfant se tait au moment d'entrer dans la chambre de son père.

Nous nous taisons après avoir entendu la Parole de Dieu, parce qu'elle résonne, vit et veut faire sa demeure en nous (...). Se taire ne signifie finalement rien d'autre qu'attendre la Parole, pour pouvoir s'en aller avec sa bénédiction»<sup>(2)</sup>.

Ainsi le silence premier est pour le protestant celui de l'attente, de l'écoute, de la réception, de la méditation de la parole biblique entendue ou lue. Simplement parce que toute parole ne vaut que par le silence dont elle sort et dans lequel elle pénètre.

C'est parce qu'elle sort du silence qu'une parole est dense et non plus bavardage, et ce n'est que dans le silence qu'elle peut devenir nourriture plus profondément que pour l'intellect seulement.

Ce qu'il y a, me semble-t-il, de protestant dans cette écoute personnellement méditée de la Parole et dans le silence liturgique qui en est le signe et le moyen, c'est la place accordée consciemment et sereinement à la subjectivité.

Il ne faut pas comprendre ce mot dans le sens de cette fausse liberté de l'individu qui fait dire à la parole ce qui lui chante et qui donc, ultimement, n'écoute que lui-même.

Cette subjectivité, c'est celle de l'implication vitale, profonde, existentielle du sujet dans l'écoute

et la réception de la Parole de vie. N'oublions pas que la Réforme naît de cette appropriation subjective et libératrice de l'Évangile par Luther, et qu'elle ne vit en profondeur que dans cette appropriation personnelle de l'annonce de la grâce de Dieu en Christ que l'Esprit suscite dans le cœur de chaque membre de l'Église. Le silence trouve sa place ici, au cœur même de la spiritualité protestante.

### Logos et silence

Mais nous savons bien que, si Dieu nous parle par ces paroles de l'Écriture, il se révèle d'abord et fondamentalement dans la Parole, le Verbe, le *Logos* qui a été fait chair en Jésus, le Christ.

Et dans la vie de l'Esprit, c'est cette Parole-là qu'il nous faut accueillir, toujours mieux et plus si nous voulons pouvoir progresser dans cette perspective qui fait dire à l'apôtre Paul : «Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi» (Ga 2,20).

Le livre de Dietrich Bonhoeffer sur la christologie commence ainsi : «Tout enseignement concernant le Christ commence dans le silence. "Fais silence, car c'est l'absolu" (Kierkegaard). Cette attitude n'a aucun rapport avec le silence mystagogique<sup>(3)</sup> qui, malgré son mutisme, constitue un bavardage intime de l'âme avec elle-même.

Le silence de l'Église est silence devant la Parole. En annonçant la Parole, l'Église se prosterne en

### Vous êtes tous invités !

à l'occasion  
de son Assemblée générale,  
l'Association  
Unité des Chrétiens  
donnera une conférence  
à deux voix  
sur

### le Cardinal Congar,

grand pionnier  
de l'œcuménisme,

le mardi 7 février 1995,  
à 20h30,

au 67, rue de Sèvres  
75006 PARIS  
(Métro Sèvres-Babylone)

Venez nombreux !

La mise en place du routage, et des débrayages intervenus en certains centres de tri des PTT, ont entraîné des retards dans la livraison de notre numéro 96 d'*Unité des Chrétiens*.

Nous prions nos lecteurs et collaborateurs  
de bien vouloir nous en excuser.

vérité devant l'inexprimable : "Prosterne-toi en silence devant l'ineffable" (Cyrille d'Alexandrie).

La Parole dite est l'indicible, cet "arrêton" est la Parole.

Elle doit être proférée car elle est le grand cri de guerre (Luther). Clamée dans le monde par l'Église, la Parole n'en reste pas moins l'indicible. Parler du Christ signifie se taire ; se taire à propos du Christ signifie parler. La juste parole de l'Église, née de son juste silence, voilà la proclamation du Christ<sup>(4)</sup>.

Je voudrais rapprocher ces propos du jeune Bonhoeffer de cette célèbre parole de saint Jean de la Croix : «Le Père a dit une Parole qui est son Fils, et il la dit toujours dans un éternel silence, et c'est dans le silence que l'âme l'entend»<sup>(5)</sup>.

Cela veut dire que, si le silence est écoute de la parole prêchée, il est aussi accueil du Verbe au plus profond de l'être, dans ce cœur

biblique qui est le centre même de la personne.

Ce qui illustre et signifie cela, ce pourrait être, dans le culte, le silence dans la liturgie eucharistique : «Que toute créature fasse silence devant Dieu !»

Car, vécue plus longuement dans la prière personnelle, cette attitude est toujours «devant Dieu». Elle demeure écoute, accueil, «attention amoureuse» (pour reprendre cette belle formule de Jean de la Croix). La règle de Reuilly le dit aussi très bien : «Orienter le cœur là où est son trésor : telle est la discipline ordinaire, l'art familier de l'amour.» Et cette formule d'Antoinette Butte : «Se tenir présent à Dieu présent»<sup>(6)</sup>.

À ce point de la prière personnelle, lorsque le libre dialogue familial se tait, lorsque la confession, l'intercession sont dépassées, lorsque l'adoration et la louange n'ont plus de mots, on se trouve au point le plus proche de la

méditation de l'Orient bouddhiste, du Zen par exemple. Immobilité extérieure, silence profond intérieur. Reconnaissons même que nous, chrétiens du XX<sup>ème</sup> siècle, avons beaucoup reçu de ces chercheurs de Dieu ou de l'absolu qui nous ont parfois rappelé des sources chrétiennes oubliées...

Mais une différence demeure, fondamentale. Ce qui est cherché, ce n'est pas le vide, pas même l'abîme insondable de l'être ; c'est toujours l'amour du Père, la proximité du Christ, le souffle de l'Esprit.

Là où les uns plongent dans les profondeurs du silence pour atteindre l'illumination, les autres, disciples du Christ, veulent faire silence pour s'ouvrir à l'Esprit afin que l'image du Christ puisse croître en eux. La perspective de l'apôtre Paul, «Ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi», demeure l'horizon de leur marche. Le Dieu de

## Vie consacrée et magistère de l'Église catholique

Le concile Vatican II est le premier de l'histoire de l'Église à avoir discuté, voté et publié deux documents conciliaires sur la vie religieuse : la constitution dogmatique *Lumen gentium* (promulguée le 21 novembre 1964) et le décret conciliaire *Perfectae caritatis* (promulgué le 28 octobre 1965).

Le pape Paul VI a publié les Normes d'application de *Perfectae caritatis* dans la deuxième partie du «Motu proprio» *Ecclesiae sanctae*, daté du 6 août 1966<sup>(1)</sup> et fait paraître l'exhortation apostolique *Evangelica testificatio*, le 29 juin 1971<sup>(2)</sup>.

Tous les documents romains sur la vie consacrée parus de 1978 à 1984 (soit quatre documents de la Congrégation des religieux et l'exhortation *Redemptionis donum* de Jean-Paul II) sont regroupés en un seul volume, intitulé *Religieux et religieuses dans la mission de l'Église*<sup>(3)</sup>.

Le 2 février 1990 sont parues les directives de la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique concernant «La formation dans les instituts religieux» (*Potissimum ins-*

*titutioni*)<sup>(4)</sup>. Cette même Congrégation a fait paraître, le 2 février 1994, des directives sur «La vie fraternelle en communauté» (*Congregavit nos in unum Christi amor*)<sup>(5)</sup>.

En octobre 1994 a eu lieu le Synode romain sur «La vie consacrée». Le document de travail préparatoire à ce Synode (*Instrumentum laboris*) a été publié le 20 juin 1994<sup>(6)</sup>. D'autres documents ont été publiés durant ce Synode et le seront à sa suite<sup>(7)</sup>.

(1) Cf. *La Documentation catholique*, 1966, col. 1453-1466.

(2) Cf. *La Documentation catholique*, 1971, pp. 652-661.

(3) *Religieux et religieuses dans la mission de l'Église*, Centurion, 1984.

(4) Cf. *La Documentation catholique*, n°2004, 1990, pp. 389-415.

(5) Cf. *La Documentation catholique*, n°2093, 1994, pp. 411-434.

(6) Cf. *La Documentation catholique*, n°2098 et 2099, 1994, pp. 669-698 et 706-726.

(7) Ils feront l'objet de parutions dans des numéros à venir de *La Documentation catholique*.

leur recherche reste toujours celui de l'incarnation.

C'est le sens du petit mot qui dans le «nuage d'inconnaissance» habite et oriente le silence (Père, Jésus...).

C'est la visée de l'attention amoureuse. Car tout ici demeure dans l'ordre de la rencontre, de la recherche et de l'approfondissement de la communion. Dieu se donne en Christ, mais il nous faut le recevoir et nous laisser reconstruire et éclairer dans nos ténèbres intérieures.

### Esprit et silence

Si la Parole, la révélation de Dieu en Christ, est au cœur même du souci protestant, une saine pneumatologie nous ouvre encore d'autres horizons.

Cette attention à l'Esprit qui anime tous les grands mouvements spirituels du protestantisme (piétisme, méthodisme, réveils, mouvement charismatique, etc.) trouve aujourd'hui une place plus grande dans la théologie et la spiritualité.

Si l'œuvre de l'Esprit est bien de «sanctifier» le croyant, de le reconstruire petit à petit à l'image du Christ, c'est-à-dire de le transformer en lui-même tel qu'il devrait être selon la vérité de Dieu sans la déformation du péché, si l'œuvre de l'Esprit est aussi de guider dans toute la vérité, s'il est vrai qu'il vient faire sa demeure en nous et qu'ainsi c'est Dieu même qui habite le croyant, alors il nous faut lui laisser la place et lui être attentifs.

Les quakers, rejetant parfois la

Parole au nom du Saint-Esprit, ont été excessifs dans leur réaction à l'excès inverse de l'époque.

Nous réapprenons aujourd'hui que la Parole et l'Esprit sont indissociables. «La Parole structure le cosmos ; l'Esprit le dynamise. L'un ne va pas sans l'autre»<sup>(7)</sup>.

Tout ce que nous avons dit de la Parole est également vrai de l'Esprit.

Il y a là sans doute une des grandes vérités du mouvement charismatique : faire silence pour se rendre disponible au souffle de l'Esprit.

### Parole, silence et Trinité

Pour conclure, je voudrais ainsi souligner que Parole et silence sont liés. C'est parce qu'avant tout attentives à la Parole, que les Églises protestantes doivent laisser sa place au silence.

C'est parce qu'attentives à l'engagement dans le monde, qu'elles doivent être dociles au souffle de l'Esprit, pour que leur action soit fidélité engagée et non agitation sourde. Ce n'est pas pour rien qu'en Luc 10, la visite de Jésus chez Marthe et Marie suit immédiatement le récit du bon Samaritain.

Ainsi ce n'est pas «malgré» nos spécificités protestantes mais «à cause d'elles» qu'il nous faut apprendre à nous taire et à pénétrer dans cette expérience d'approfondissement, de dépouillement et de rencontre à laquelle chaque disciple de Jésus, né de l'Esprit, est appelé.

Enfin, ne peut-on pas dire que toute la réalité de la vie trinitaire peut rester très facilement une formule vide si elle n'est pas reçue et vécue dans cette ouverture accueillante qu'est le silence attentif : rencontre et écoute du Verbe incarné, écoute et réception de l'Esprit qui nous fait dire «Père» au Dieu incompréhensible, ineffable, mais qui se donne à rencontrer et à aimer... dans le silence. «Pour toi, ô Dieu, le silence est louange» (Ps 65, dans le texte hébreu)<sup>(8)</sup>.

Louis SCHWEITZER,

Secrétaire général  
de la Fédération protestante  
de France.

(1) Cf. Laurent Gagnebin, *Le culte à cheur ouvert*, Labor et Fides - Les Bergers et les Mages, Paris, 1992.

(2) Dietrich Bonhoeffer, *De la vie communautaire*, Labor et Fides - Le Cerf, Genève-Paris, 1988, p. 78.

(3) celui qui enveloppe l'initiation dans les religions à mystère.

(4) Dietrich Bonhoeffer, *Qui est et qui était Jésus-Christ ?*, Le Cerf, Paris, 1981, pp. 19-20.

(5) Jean de la Croix, *Œuvres complètes*, Le Cerf, p.280.

(6) Antoinette Butte, *Semences*, Oberlin, Strasbourg, 1989, p. 56.

(7) Jean-Paul Gabus, *Dans le vent de l'Esprit*, Les Bergers et les Mages, Paris, 1992, p. 165.

(8) Aux ouvrages précédemment cités dans ces notes, il convient d'ajouter, pour une bibliographie rapide :

- Antoinette Butte, *Liturgie de Pomeyrol*, Communauté de Pomeyrol, 1981 ;

- Sœur Myriam, *Règle de Reuilly*, Communauté des diaconesses de Reuilly, 198 ; «De la prière», *Revue Communion*, juillet-septembre 1992 ;

- Pierre Lacout, *Dieu est silence*, éd. Ouverture, coll. Espace libre, Romanel sur Lausanne, 1977.

### Session œcuménique nationale Viviers - 2 au 5 mai 1995

Tous les délégués à l'œcuménisme ont dû recevoir les avis pratiques et la fiche d'inscription pour cette session nationale. Il est rappelé que les inscriptions doivent parvenir aux adresses indiquées d'ici le 25 janvier 1995, tout dernier délai.

A tous ses lecteurs,  
collaborateurs  
et associés,  
**Unité des Chrétiens**  
présente ses vœux  
les meilleurs pour 1995.

# Expériences



**Monastère féminin d'Agapia (Roumanie) : les cellules.**

*Photo Sœur Marie, monastère de la Deisis, Saint-Hilaire (Aude).*

## Le monachisme orthodoxe contemporain

**Père Cyrille ARGENTI**



**L**e monachisme orthodoxe contemporain, tel que je l'ai vécu dans mon monastère d'origine, le monastère de Longovarda, dans l'île de Paros - monastère fondé au XVII<sup>ème</sup> siècle par des moines de l'Athos - suit le même rythme de vie, poursuit les mêmes idéaux, adopte le même style de prière que le monachisme de tous les siècles précédents ; il ne serait pas orthodoxe s'il ne demeurait pas fidèle à la tradition monastique orthodoxe, celle qui part de saint Antoine le Grand et de saint Pacôme, fondateurs du monachisme égyptien du III<sup>ème</sup> siècle de notre ère pour aboutir au renouveau du monachisme de l'Athos avec saint Nicodème l'Haghiorite au début du siècle dernier, en passant par la vitalité des couvents de sainte Catherine au Sinaï, de saint Savas aux environs de Jérusalem, du Stoudion à Constantinople, pour aboutir à la

fondation des monastères de l'Athos au X<sup>ème</sup> siècle, avec leur extraordinaire épanouissement à l'époque de saint Grégoire Palamas au XIV<sup>ème</sup> siècle. À travers tous les siècles, cette tradition a pratiqué le même «maximalisme» évangélique qui sert de modèle vivant aux fidèles - clercs et laïcs - de chaque génération de chrétiens, et les maintient dans l'orthodoxie, c'est-à-dire dans la fidélité à l'enseignement apostolique. C'est d'ailleurs pourquoi les évêques sont nécessairement choisis parmi les moines.

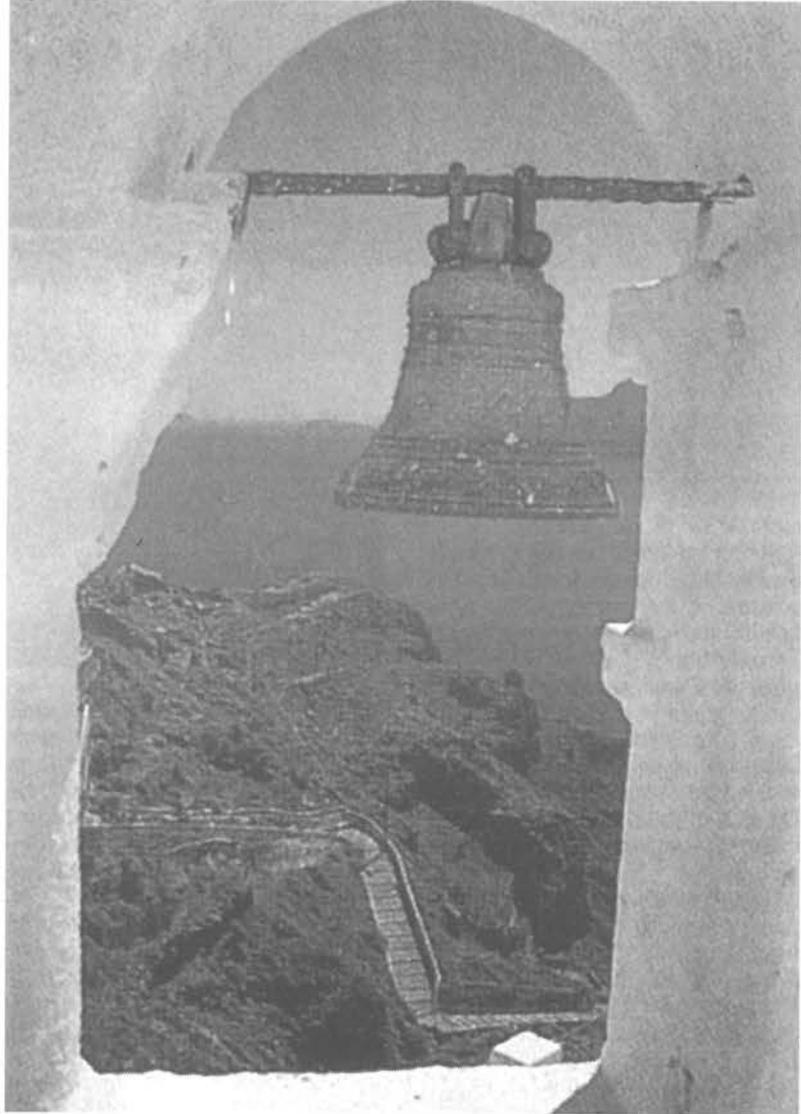
### Vie quotidienne

Essayons de dégager quelques traits caractéristiques de cette tradition.

La journée se répartit en gros en trois parts égales : 8 heures d'offices, 8 heures de travail, 8 heures de sommeil.

**Prière** : L'office quotidien commence vers 2 h 45 du matin (le réveil se faisant au roulement rythmé du «simantron»<sup>(1)</sup>), avec la célébration de «nocturnes» («Voici l'Époux qui arrive au milieu de la nuit...»), suivis de matines et de prime, qui se terminent, les jours ordinaires vers 5 h 30 (les dimanches et jours de fête, les matines sont suivies de la Divine Liturgie, jusque vers 7 h). De 5 h 30 à 7 h 30, on se rendort. Tierce et sexte sont souvent récitées pendant le travail. Les vêpres sont célébrées vers 16 h et jusqu'à 17 h 30, les complies de 19 h à 20 h, la prière individuelle en cellule étant fonction des capacités de chacun.

**Travail** : Tous les moines travaillent : cuisiniers, tailleurs, bibliothécaires, iconographes, cultivateurs, boulangers, vigneron, etc. Le monastère vit en autarcie quasi absolue. Il cultive son blé et sa vigne, il fait son pain et son vin, il entretient sa basse-cour, ses chèvres, son potager. Il n'y a pas de règle de silence : pendant le travail, on parle parfois ; mais, le plus souvent, la prière de Jésus reprend



«Rien, ni personne qui «distraie» de l'essentiel ne pénètre dans le monastère...»

Photo  
Jet Tours.

le dessus. On bavarde après le repas du soir, pendant la demi-heure de promenade qui précède les complies...

**Sommeil** : On peut dormir de 21 h à 2 h 30, de 5 h 30 à 7 h 30, et après le repas de midi (sieste). La durée de sommeil est variable selon les individus. Les plus «avancés» dorment beaucoup moins et prient beaucoup plus.

**Ascèse** : Les lundis, mercredis et vendredis, il n'y a pas de repas du

soir. Chacun peut se faire son café, et manger du pain. Ces jours-là, le repas de midi est maigre (légumes et fruits, ni huile, ni vin). Les autres jours, les repas sont normaux mais ne comportent jamais de viande. Une lecture patristique est faite pendant le repas. Les métanies<sup>(2)</sup> et la prière individuelle varient selon la maturité de chacun et les conseils du père spirituel.

Rien, ni personne qui «distraie» de

l'essentiel ne pénètre dans le monastère : ni femmes, ni postes de radio, ni *a fortiori* télévision, ni miroirs. Vigilance, mais liberté !

### Le prieur : la sainteté au quotidien

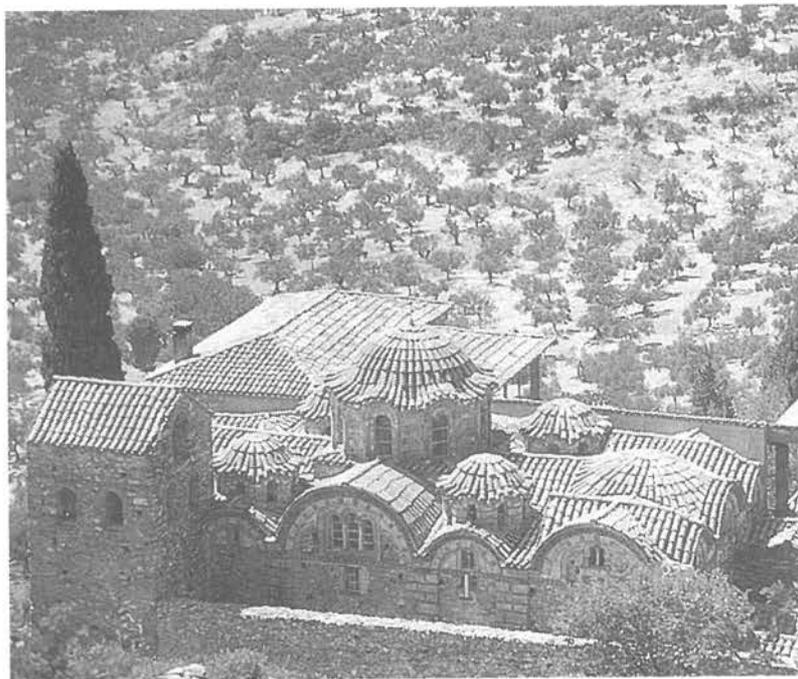
L'ambiance du monastère est fonction de la personnalité du prieur. Lorsque je séjournais à Longovarda, le prieur en était le Père Philothée Zervakos, un des grands spirituels de la Grèce contemporaine, homme d'une extraordinaire simplicité. Quelques anecdotes situèrent le personnage et, du même coup, le style de vie du monastère.

- C'était un Vendredi Saint. J'étais encore laïc ; j'avais demandé à me confesser. Le prieur devait descendre au bourg (la petite ville de Paros) pour y prêcher. Il me proposa de l'accompagner. Il était assis sur son âne, et moi, je trottais à ses côtés. Alors, il me dit : «Eh bien, fais ta confession». Et je me confessai, sous le ciel du Bon Dieu, à mon confesseur juché sur le dos d'un âne... C'était merveilleux.

- Un autre jour, on était en bateau pour se rendre à l'île voisine de Naxos, siège de l'évêché. On bavardait normalement ; mais chaque fois qu'il y avait une pause dans la conversation, la prière de Jésus remontait sur les lèvres du prieur. Elle était toujours là, ce qui ne l'empêchait pas de reprendre tout naturellement la conversation.

- Il parlait, il prêchait avec des anecdotes, petites paraboles vivantes. L'Évangile faisait partie de la vie quotidienne et s'exprimait en langage concret, à travers des exemples tirés de la vie de tous les jours.

Toute la vie du monastère était simple et naturelle. Quand l'heure de l'office sonnait - ou plutôt résonnait - le prieur descendait le premier à l'église ; puis chacun arrivait selon son rythme propre, au cours du premier quart d'heure de



Ancien monastère, Mystra (Grèce).

Photo P. Seux.

l'office. Tout était naturel, tout était libre, et pourtant rien ne se faisait sans la bénédiction du prieur ; il ne s'agissait pas d'une «obligation» : c'était une évidence. Son sourire, sa bonhomie, son regard rayonnaient sur toute la communauté ; et pourtant, quelle rigueur !

- J'allais prochainement être ordonné diacre. J'étais encore fumeur ; je le lui dis. Il me répondit : «le prêtre doit être continent». Il ne m'a pas dit : «fumer c'est interdit», ou «il faut que tu t'arrêtes». Non, simplement : «le prêtre doit être continent»... C'était fini ! il ne pouvait plus être question de fumer...

- Un moine de passage était fumeur. Quand il entra dans l'église, tout le monde percevait l'odeur du tabac..., et tous souriaient. Il n'est pas resté ; il a compris que c'était un autre style de vie que le sien.

L'ascèse se fait pour Dieu, et non pas pour obéir à une règle. Le moine est celui «qui vit seul pour Dieu seul». Vivre sous le regard de Dieu, pour plaire à Dieu, et non

pour plaire aux hommes ; toute la vie monastique, aujourd'hui, comme hier, comme toujours, est centrée sur ce seul but : vivre en secret pour Dieu seul, Lui qui sonde les reins et les cœurs.

#### Père Cyrille ARGENTI,

*Recteur de l'église orthodoxe francophone Saint-Irénée, à Marseille.*

(1) simantron : instrument en bois, frappé par un moine qui passe dans tous les couloirs.

(2) Métanies : du grec «*metanoia*», changement d'esprit, retournement de l'intelligence, conversion. Il s'agit de prosternations exprimant le repentir. On s'abaisse et l'on se relève : croix et résurrection.

Depuis qu'il avait rédigé pour nous cet article, le Père Cyrille Argenti a été rappelé par le Seigneur. Nous nous unissons fraternellement à la peine et à la prière de la Communauté orthodoxe.

## Les deux communautés du Bec-Hellouin

Dom Philibert ZOBEL

**R**endue à la vie monastique en 1948, l'abbaye du Bec-Hellouin (Eure) <sup>(1)</sup> réunit dans un commun service de prière et de louange deux communautés bénédictines de la congrégation de Mont-Olivet : les moines de l'abbaye Notre-Dame du Bec et les moniales oblates du Bec au monastère Sainte-Françoise Romaine. L'eucharistie qui les rassemble autour de l'autel de l'église abbatiale les dimanches et fêtes est comme une parabole du mystère d'unité du Christ et de l'Église.

### Histoire

L'abbaye du Bec a été fondée au XI<sup>ème</sup> siècle ; ses écoles ont été, un temps, l'un des centres intellectuels de l'Europe, illustrées par des hommes comme Lanfranc et saint Anselme. Après la conquête normande en Angleterre, ceux-ci se sont succédé sur le siège primate de Canterbury, et des liens étroits ont existé pendant plusieurs siècles entre l'abbaye du Bec et l'Église d'Angleterre.

Aussi, dès la reprise de la vie monastique au Bec, sous la direction de son abbé, Dom Paul Grammont, de nombreux pèlerins anglais sont-ils venus visiter ce lieu qui fait partie de leur histoire ecclésiale. Outre les catholiques, de nombreux anglicans trouvent là un lieu de rencontre avec les chrétiens du Continent, un lieu de prière commune, de connaissance mutuelle, de réflexion sur les chemins de réconciliation et de communion entre chrétiens séparés.



Neuvième centenaire de l'intronisation d'Anselme, abbé du Bec, comme archevêque de Canterbury : Dom Zobel, à droite ; le Dr Carey, actuel archevêque, à côté.

Photo Les Amis du Bec-Hellouin.

Les deux communautés avaient été préparées à cette tâche : le fondateur de la communauté des moines, le Père Emmanuel, à Mesnil-Saint-Loup, avait une ouverture «œcuménique» exceptionnelle au XIX<sup>ème</sup> siècle ; et Mère Marie-Élisabeth de Wavrechin, fondatrice des moniales oblates en 1924 à Cormeilles-en-Parisis, y était sensibilisée par son ascendance protestante ; Dom Lambert Beauduin fut l'aumônier des sœurs de 1934 à 1938, et son enthousiasme a laissé une empreinte profonde.

### Vie monastique et œcuménisme

Comme en d'autres communautés bénédictines ou cisterciennes, la vie de moine exprime et réalise le chemin souvent difficile de l'unité : unité de la personne engagée dans une conversion et une réconciliation intérieure : «Rassemble mon cœur pour qu'il te craigne» (Ps. 85), unité de la *koinonia*, toujours à construire et à approfondir : «n'avoir ensemble qu'un cœur et qu'une âme» (saint Augustin). De plus, au Bec, la communion entre les deux communautés d'hommes et de femmes constitue un appel et

un signe particulier de ce mystère d'unité dans le Christ et l'Église.

### Avec les anglicans

C'est dans ce contexte que se situe la préoccupation œcuménique des deux communautés du Bec, centrée sur la contemplation du mystère de l'Église dans la prière et la louange liturgique. L'accueil des visiteurs et des groupes de retraitants anglais nous a conduits à prendre conscience de l'héritage spirituel commun aux catholiques et aux anglicans. L'âme monastique se sent accordée à la «*pietas anglicana*» biblique, patristique et liturgique. Les anglicans de tendance «catholique», mais aussi beaucoup d'«évangéliques» se trouvent bien chez eux dans le contexte monastique et nous apprennent à vivre leur «*comprehensiveness*». Les archevêques de Canterbury, depuis Michael Ramsey en 1967, aiment retrouver au Bec la mémoire de saint Anselme. Évêques de la Communion anglicane, laïcs et prêtres, religieux et religieuses de communautés d'Angleterre ou d'Amérique, viennent régulièrement en retraite parmi nous ; ils nous apportent une connaissance plus intérieure de la vie ecclésiale anglicane.

L'oblature bénédictine permet à certains d'entre eux d'entrer avec nous dans une communion plus intime.

À partir de cette amitié profonde peut se développer une participation au dialogue anglican-catholique en France, aux problèmes pastoraux des anglicans résidant sur le Continent, aux rencontres entre religieux des deux Églises, ainsi qu'un travail de sensibilisation au christianisme anglo-saxon dans l'opinion catholique française. Les tensions difficiles et parfois douloureuses que portent les Églises anglicanes sont accueillies et vécues comme de l'intérieur.

### Ministère œcuménique

De nombreux contacts sont établis avec les paroisses protestantes de la région normande et leurs conseils presbytéraux. Tout un tra-

vail se fait dans des groupes bibliques, des foyers mixtes, le Renouveau charismatique.

Dans le contexte monastique, les liens sont nombreux avec des orthodoxes grecs, russes, serbes, roumains. Les communautés du Mesnil-Saint-Loup (Troyes), issues du Bec, vivent des relations fortes avec l'Église russe et plusieurs communautés monastiques en Russie. Enfin une relation privilégiée existe avec la communauté des sœurs de Grandchamp en Suisse, depuis leur origine : c'est dans la chapelle de Cormeilles-en-Parisis que Marguerite de Beaumont reçut l'appel à la vie communautaire le 14 février 1939.

### Juifs et chrétiens

Un intérêt ancien au peuple juif et une aspiration à s'implanter à Jérusalem ont amené, en 1976,

l'envoi de frères et de sœurs au monastère d'Abu Gosh : en ce lieu d'Emmaüs, ils portent dans leur vie la première brisure de l'unité, la rupture entre l'Église naissante et la Synagogue, le passage de la pensée hébraïque à la pensée grecque. Dans la situation complexe de ce pays d'Israël, tout en respectant l'altérité du peuple juif, ils se découvrent proches de lui, par le sens de la communauté, de la tradition, de l'action de grâce, de l'espérance. Dans la prière et l'étude, dans les relations amicales, ils sont encouragés à chercher une unité entre chrétiens dans le regard commun vers la racine qui nous porte tous.

Dom Philibert ZOBEL,

*Abbé du Bec.*

(\*) Abbaye Notre-Dame du Bec - Saint Martin du Bec - 27800 LE BEC HELLOUIN.

### À la communauté de Pomeyrol

Père Benoît VANDEPUTTE



### Pomeyrol : la voix de l'unité<sup>(\*)</sup>

Des États-Unis, d'Allemagne, ou de France, ils convergent chaque été vers Saint-Étienne-du-Grès<sup>(\*)</sup> ; là, aux pieds des Alpilles, ils se retrouvent pour « monter au Thabor » : pour célébrer la Transfiguration du Christ.

Qui sont-ils ? Des pasteurs, des religieux, des prêtres, mais aussi des familles entières qui depuis maintenant trois générations ne rateraient le rendez-vous pour rien au monde. Les enfants courent sous la tonnelle, les sœurs de Pomeyrol, communauté protestante de prière et d'accueil, rompent leur silence coutumier pour servir, poussant les murs et plantant des tentes afin de loger tout le monde... Car, en fait, ce sont d'abord et avant tout, des amis.

Et puis, il y a les nouveaux : ceux que le bouche à oreille a attiré en

ce lieu. Ni séminaire théologique, ni groupe de réflexion officiel, ni exercice pieux, la rencontre se veut retraite. Cent vingt catholiques, orthodoxes et protestants envahissent ainsi, avec la régularité d'un métronome et depuis maintenant près de trente ans, le domaine de la communauté.

Que recherchent-ils donc ? Quelle est leur quête ? « De la liturgie pour tout, et pour tous, avec pour musique les orgues des cigales », comme le fait joliment remarquer, la sœur Élisabeth, une des figures de la communauté.

Une liturgie qui serait celle du service du Corps du Christ en quête de l'unité par la pédagogie de l'amitié et de la fidélité. Alethe, une catholique venue pour la première fois en 1994, en est persuadée : « On réalise ici à quel point nos divisions sont autant historiques que dogmatiques ; et que le meilleur chemin pour les dépasser

est de recréer une communauté de destin.»

Dès lors, impossible de raconter Pomeyrol sans évoquer ceux qui ont jalonné son parcours en une galerie de portraits. Ils donnent à chaque Église son poids d'humanité et de «bonne volonté». La sœur Antoinette Butte, la fondatrice que décrit le pasteur Bouttier : «Une grande fille d'officier, ancienne éclaireuse, avocate, une Lorraine qui avait quelque chose de Gaullien. Remise d'une grave maladie, elle avait tout pesé de son existence et compris qu'il existait un seul essentiel : retrouver la vie en Christ.» C'est elle qui ouvrit le lieu aux orthodoxes.

Le pasteur Bouttier, lui-même compagnon de Pomeyrol depuis 1948. Immense, son visage semble taillé dans le marbre et dégage pourtant une inexplicable douceur que renforce d'innombrables sillons, comme autant de traces du soleil généreux de Provence.

Le frère Jean-René Bouchet, provincial décédé des dominicains de France, qui a lié la retraite à la famille de saint Dominique et marqué les rencontres autant que les personnes. L'été dernier, ils étaient six frères à avoir fait le voyage, dont le frère Nicolas-Jean Sed, prieur du couvent Saint-Dominique et éditeur au Cerf, qui assurait en partie la prédication pour les catholiques.

Et que dire des orthodoxes ? Attachants par leur exubérance brouillonne autant que féconde. Il y a Jean Tchékan, le premier fidèle ; le Père John Breck de Saint-Wladimir à New-York, mais qui a enseigné l'Écriture dix ans à Paris et qui prêchait ici ; et Mgr Stéphane, évêque grec, venu en voisin depuis Marseille où il réside.

Raconter Pomeyrol ? Mais, il ne s'y passe rien ! Et pourtant il s'y construit beaucoup. Bien sûr, il y a un thème et la réflexion théologique, souvent dense, nourrit chacun : cette année, la Parole de Dieu. Certes, il y a la prière. Et ce



Pâques à Pomeyrol : des chrétiens de diverses confessions dansent.

Photo Communauté de Pomeyrol.

n'est pas un des temps les moins émouvants que de voir chacun participer aux répétitions de chants orthodoxes, avec Nicolas Lossky, le chantre-théologien.

Mais l'essentiel est ailleurs. Peut-être dans la fidélité d'une amitié à un lieu et à une expérience d'unité. «Vie familiale et ecclésiale», explique Jean Tchékan ; «Ressourcement», renchérit Nicolas Lossky qui a amené son compère Günter Gassmann, le pasteur luthérien président de «Foi et Constitution». «L'ecclésiologie et la Trinité sont vécues ici», affirme l'orthodoxe, dans un cri.

L'esprit de «Pomeyrol» ? «Recevoir l'intelligence de l'Unité pour qu'ils la croient, la pensent, la vivent, et qu'elle domine nos diversités», explique sœur Danièle, l'actuelle prieure de la communauté. «Je suis en communion

sinon sacramentelle, du moins de confiance, dans la foi de l'autre», précise pour sa part le pasteur Bouttier. Communion sacramentelle... Il n'y a pas d'intercommunion ici, même si les protestants tiennent «table ouverte».

Pas d'office mixte ni d'intercélébration non plus où personne ne se retrouverait. Chacun célèbre sa liturgie et tous prient ensemble en donnant le témoignage d'une catéchèse du Mystère, et de la transmission de la foi à chaque génération. «Pas d'intercommunion sauvage qui serait un contre témoignage», précise Nicolas Lossky. «Nous préférons porter la douleur de la division et en témoigner.» Même si cela est «dramatique à hurler», ajoute Véronique, sa femme.

Mais alors, d'où vient la communion ? La joie qui passe sur les visages, la beauté des chants don-

### La Paix-Dieu, une communauté pour l'unité des chrétiens

Dans les Cévennes, sur la commune d'Anduze, à quelques kilomètres du Musée du Désert, vit depuis 1970 une petite communauté monastique catholique de cisterciennes dont la prière se veut particulièrement orientée vers l'unité.

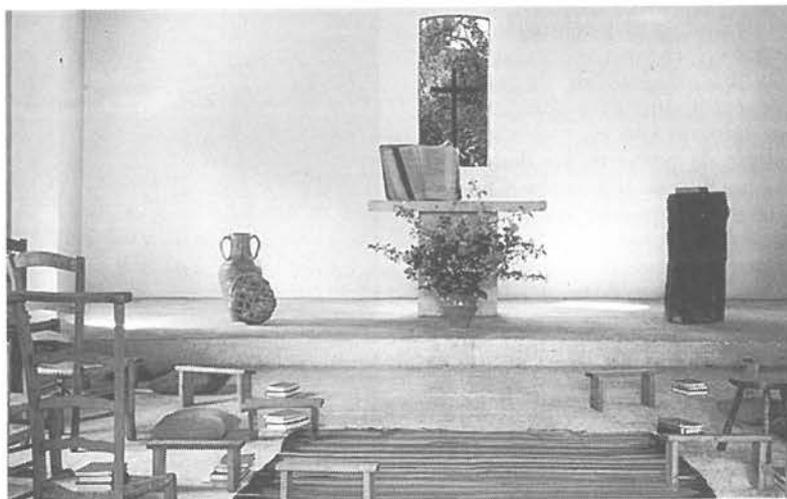
Dans *Unité des Chrétiens*, n°76, octobre 1989, p. 25, cette communauté partageait le contenu de ses vingt premières années de présence priante.

nés en commun chacun pour l'autre et avec lui ? L'extraordinaire ambiance des nocturnes, ces soirées passées à parler théologie et bonheur (ou malheur) de la vie, en partageant le pain et le sel, et beaucoup plus encore ? Pourquoi tout cela tient-il depuis trente ans ? L'Église, ne serait-elle pas le monde en Transfiguration que chantaient toutes ces voix, le 6 août, aux premières lueurs du jour ?

**Benoît VANDEPUTTE, o.p.**

(\*) Reprise de l'article paru dans *La Croix-l'Événement* du 9 août 1994.

(\*\*) Communauté de Pomeyrol - 13103 SAINT ÉTIENNE DU GRÈS.



La chapelle de la communauté de Pomeyrol.

Photo Communauté de Pomeyrol.

## L'amitié de la mémoire : Jean-René Bouchet



Le frère Jean-René Bouchet.

Photo fournie par Benoît Vandeputte

On ne peut comprendre Pomeyrol sans évoquer la mémoire du frère dominicain Jean-René Bouchet.

Né en pays cévenol, il cultivait de vrais liens d'amitiés tant avec les protestants qu'avec les orthodoxes. Une connivence qu'il mettait au service du Comité mixte catholique-

orthodoxe de France auquel il appartenait.

C'est en revenant de Lund, en Suède, qu'il apprenait, en décembre 1987, le décès de son ami Léonid Ouspensky, le grand théologien et penseur de l'icologie orthodoxe. Immédiatement, il se rendait à ses obsèques. En rentrant, la mort l'emportait : c'était le 15 décembre. Ses frères du couvent Saint-Dominique à Paris (éditions du Cerf),

devaient découvrir son décès avec quelques heures de retard, le croyant toujours avec les orthodoxes.

Ceux-ci, apprenant son décès, vinrent au sortir des obsèques du théologien russe chanter deux *panikid* (offices des défunts), dans sa chambre, au couvent. Tous les théologiens orthodoxes considéraient Jean-René Bouchet comme un partenaire dans "l'Église indivise" avec qui ils se sentaient en pleine communion. Le dernier numéro de *La vie spirituelle*, dont il était le directeur, était consacré à vingt années d'amitié avec cet autre théologien orthodoxe : Wladimir Lossky.

Pendant vingt ans également, le frère Jean-René fut fidèle à la retraite de Pomeyrol dont il assura régulièrement la prédication. Une fidélité cultivée en lien étroit avec Jean Tchékan et Nicolas Lossky pour les orthodoxes, et avec les sœurs Antoinette et Élisabeth, ainsi que le pasteur Bouttier pour les protestants.

Cette retraite devait sensibiliser le frère Jean-René au point de faire de la Transfiguration un des

deux axes de sa spiritualité ; l'autre étant la descente aux enfers, autrement dit le Mystère du salut de tout homme dans le Christ.

Chaque année depuis, en décembre, catholiques, orthodoxes et protestants se rassemblent pour un office œcuménique à sa mémoire, au couvent Saint-Dominique. En 1994, la célébration prit une ampleur particulière en étant marquée par la publication de son *Lectionnaire pour les dimanches et fêtes* (Cerf), édition revue de son *Lectionnaire patristique dominicain*.

Un ouvrage publié avec le souhait de ses amis protestants et orthodoxes, et dont Nicolas Lossky a pu écrire : «Parmi les nombreuses façons de lire les Pères de l'Église, il en est une que l'on pourrait qualifier de "liturgique". C'est celle que Jean-René Bouchet utilise (...). C'est extraire de la littérature patristique ce qui vaut pour tous les temps. Une grande partie de l'hymnographie byzantine est ainsi composée...» Un bel hommage.

**B.V.**

## Une communauté comme une semence

### Interview d'une sœur de Pomeyrol

#### - Qui sont les sœurs de Pomeyrol aujourd'hui ?

- Nous sommes une petite communauté constituée de onze sœurs consacrées à vie, et d'une novice. Nous venons d'horizons différents puisque nous venons de France, d'Allemagne et de Suède. Du point de vue ecclésial nous provenons principalement des grandes Églises du protestantisme, luthérienne et réformée.

Nous attachons de l'importance sur place, à notre enracinement dans l'Église réformée locale : vivant en Provence, dans une terre majoritairement catholique, notre témoignage consiste aussi à «avoir les pieds quelque part».

#### - Vous parlez de témoignage : quel est celui que vous voulez donner au sein de vos Églises réformées ?

- Sœur Antoinette, notre fondatrice, était fille d'un père catholique et d'une mère luthérienne. Cela aide à comprendre l'ouverture œcuménique que nous avons eue dès le départ. Elle souhaitait être simplement «une petite semence» dans l'Église et pour le monde. Être une cellule de prière et d'accueil. Nous savons que la communion avec Dieu ne va pas sans la communion avec les frères et sœurs : donc l'accueil découle de la prière. Cela s'est fait naturellement. Le premier appel était une vie par la foi, comme on dit chez nous : «à la merci de Dieu et des hommes». Sans rien d'autre que d'attendre tout de Dieu, et de travailler avec nos mains comme de simples hôtelières avec une maison ouverte.

#### - Comment est rythmée votre vie ?

- Pomeyrol a été fondé à peu près en même temps que Taizé et Grandchamp<sup>(1)</sup>. Pomeyrol est devenu communauté religieuse en 1952.

Depuis le début s'est imposé un rythme de prière liturgique à quatre temps, chaque jour. Nous pensons qu'il est bon de se nourrir spirituellement avant de se nourrir matériellement (*sourire*) ; il se trouve que nos offices sont situés avant le moment des repas ; et, comme dans toutes les communautés religieuses finalement, il y a la prière des complies pour remettre la journée à Dieu avant d'entrer dans la nuit.

#### - De quoi vivez-vous aujourd'hui ?

- En gros de l'accueil que nous pratiquons. Nous recevons parfois des dons, et il y a aussi une petite activité de travail artisanal : des bougies, des plantes...

#### - Et le silence ?

- Notre vie est une vie d'écoute avec cette prière continue comme «un radar» tendu vers Dieu. Le silence extérieur est là, même s'il est relatif. Surtout, nous recherchons le silence intérieur qui reste notre quête.

#### - Vous accueillez la retraite de la Transfiguration. Quel sont vos liens avec les autres Églises, et pourquoi cette passion de l'unité qui est la vôtre ?

- Je dirais que ce sont des liens de communion. Pour nous ce qui est important, c'est cette «vie en Christ» que nous cherchons tous. Le lieu de la vérité de notre vie n'est pas autre chose : «être en Christ».

Nous avons une prière dans notre liturgie qui dit : «Nous contemplant l'unité de l'Église en

Christ». Nous demandons au Seigneur de nous ouvrir les yeux sur cette unité, de la croire, de la penser et de la vivre. De là découlent des liens d'amitié fraternelle et de communion.

Par la compréhension intérieure de la prière de l'autre, en entrant dans la prière de l'autre. C'est assez fort, mais nous restons nous-mêmes, chacun.

#### - Que retirez-vous de cette grande fête de l'été qui chamboule quand même votre vie, il faut le dire ?

- (*Rire*) C'est vrai. Mais c'est un petit signe donné d'une réalité plus grande. Oui, c'est aussi l'Église qui est là dans notre festività de la Transfiguration. Finalement, nous sommes alors tous des invités chez nous, qui n'est plus Pomeyrol avec son rythme de vie traditionnel.

#### - Qu'est-ce qui vous a finalement le plus surpris quand vous avez découvert un peu plus vos frères orthodoxes et vos frères catholiques ?

- Pour les frères orthodoxes, c'était peut-être le sens de la beauté... Dans notre civilisation, c'est important de prier avec les yeux ouverts ; et de voir cette continuité d'histoire et de tradition qu'ils vivent comme un enracinement, tout en vivant dans le présent. C'est une vision du Royaume.

Pour nos frères catholiques..., peut-être la dimension de la charité. Oui, la charité vécue au quotidien. L'ouverture au pauvre également, au plus petit... Oui, c'est ce que je dirais.

Recueilli par  
Benoît Vandeputte.

(1) Voir plus loin, dans ce numéro, l'article de Sœur Minke, «l'œcuménisme vécu... à Grandchamp».

# Témoignages



à Bobrenov,  
en Russie (mai 1993) :  
les P. Jeuffrain,  
bénédictin  
(en blanc  
au centre droit)  
et Ignace Krekshin,  
fils spirituel du P. Men  
(en blanc à côté).

Photo fournie  
par le P. Jeuffrain.

## L'œcuménisme à l'abbaye de Fleury

Dom Étienne RICAUD

L'institution monastique, bien de l'Église indivise parce qu'antérieure aux grands schismes de la chrétienté, reste un lieu privilégié de rencontres entre chrétiens séparés.

Aussi l'abbaye de Fleury (\*), sans être spécialisée dans l'œcuménisme, a-t-elle, au cours des ans, tissé des relations avec des frères et sœurs orthodoxes et réformés.

## Rencontres avec l'orthodoxie

On dit que les moines sont les orthodoxes de l'Occident, en raison de leur affinité avec l'Orient, berceau du monachisme et de sa spiritualité.

Cet intérêt a suscité le désir de rencontrer des chrétiens orientaux. À trois reprises, des frères ont séjourné au Mont-Athos.

Deux higoumènes de la sainte montagne et d'autres monastères grecs nous ont rendu la visite.

En 1979, nous avons reçu une délégation du patriarcat de Moscou.

En 1991, notre ancien abbé a visité des monastères roumains et, en retour, nous avons reçu plusieurs membres du clergé orthodoxe de ce pays et noué avec eux de profondes amitiés.

## Rencontres avec l'anglicanisme

Les liens de notre abbaye avec l'Église d'Angleterre sont historiques, puisqu'ils remontent au X<sup>ème</sup> siècle, époque où de jeunes Anglais vinrent s'y faire moines, afin de contribuer ensuite à la réforme monastique dans leur pays. En 1978, à la demande du doyen de la cathédrale de Winchester, un jumelage spirituel s'établit entre son chapitre et notre communauté. Engagement à la prière réciproque (chaque soir, à *Evensong*<sup>(1)</sup>, on prie, à Winchester, pour Fleury), visites réciproques, liturgies communes avec le chœur de la cathédrale, notamment le 11 juillet dernier, pour fêter saint Benoît et le cinquantenaire de la renaissance de notre communauté.

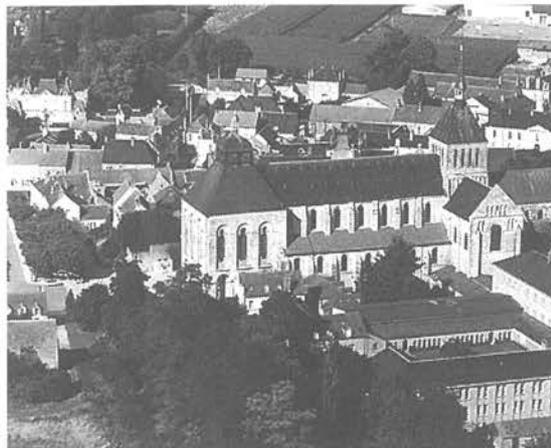
## Rencontres avec le protestantisme

Dès 1953, des contacts sont pris avec Taizé ; en 1973 et en 1991,

deux frères de cette communauté prêchent la retraite annuelle de notre communauté. En 1975, des liens se créent avec les diaconesses de Reuilly. Dom Bernard contribue à la fondation et à la vie de la communauté œcuménique d'Etoy. De solides amitiés se nouent avec des pasteurs luthériens et réformés. Surtout, depuis vingt-cinq ans, le P. Marie est membre fidèle du Groupe des Dombes.

## Participation au CIR

En terminant, signalons enfin notre participation au Congrès international et interconfessionnel des Religieux (CIR), dont la dernière assemblée s'est tenue à Fleury (septembre 1993)<sup>(2)</sup>. C'est donc surtout par l'amitié et la prière partagée que, modestement, à notre place de



L'abbaye Saint-Benoît de Fleury (Loiret).  
Cliché Photélico/M. Berger.

moines, nous essayons de contribuer au mouvement œcuménique.

**Dom Étienne RICAUD,**

*Abbé de Fleury.*

(\*) Abbaye Saint-Benoît de Fleury - 45730 SAINT BENOÎT SUR LOIRE.

(1) Office du soir.

(2) Cf. article de Sr Marie-Thérèse Caritey, *Unité des Chrétiens*, n°93, janvier 1994, p. 42.

## À l'abbaye du Mas-Grenier

**Sœur Marie-Claire**



Bien avant le Concile, la communauté<sup>(1)</sup> vibrait à la cause de l'unité, priait à cette intention, lisait les écrits de l'abbé Couturier et les diverses publications touchant la question de l'unité, s'intéressait à tout ce qui surgissait : Taizé, les Avents, le COE, les événements ecclésiastiques... Au moment du Concile, à l'initiative de Sœur Julian, religieuse épiscopaliennne des États-Unis, et de Mère Herménégilde of Mary, religieuse catholique de la Congrégation des Filles de la Charité de la Salle de Vihiers, afin de mieux nous connaître, nous avons établi des relations épistolaires avec nos sœurs épiscopaliennes et anglicanes, et répondu aux appels qui nous étaient adressés pour intensifier notre prière pour l'unité. De cette période date notre engagement, continué encore aujourd'hui :

chaque jour, à tour de rôle et à une heure déterminée, une moniale de la communauté unit sa prière à celle du Christ pour l'unité de tous les chrétiens. Nous avons le souci de nous informer et de nous former : lecture des textes conciliaires, des divers accords œcuméniques, accueil de conférenciers, entre autres les Pères Michalon, Desseaux, Sicard, Giraud, le pasteur Freychet, M. Olivier Clément. La Semaine de prière pour l'Unité est un temps fort de prière, de réflexion, d'écoute. A partir de 1987, le Père Lourmande, alors délégué diocésain à l'œcuménisme, a organisé pour les religieuses de notre diocèse une journée de formation à l'œcuménisme qui a lieu dans notre monastère tous les deux ans, pendant la Semaine de l'Unité. C'est chaque fois l'occasion d'accueillir

fraternellement les pasteurs de Montauban. Ces journées se terminent par les Vêpres chantées ensemble, au cours desquelles un pasteur commente la Parole de Dieu. Avec les bénédictines anglicanes de West-Malling, surtout avec les diaconesses de Versailles que nous recevons de temps en temps, nous découvrons que nous avons besoin de nos richesses et de nos diversités respectives. P. Evdokimov n'a-t-il pas raison de dire : «les lieux œcuméniques par excellence sont les communautés monastiques» ?

**Sœur Marie-Claire,**

*Bénédictine du Mas-Grenier.*

(\*) Abbaye Saint-Pierre - 82600 MAS GRENIER.



L'abbaye  
Saint-Pierre  
du Mas-Grenier  
(Tarn-et-Garonne).  
Cliché  
France-Publicité.

## Œcuménisme vécu... à Grandchamp

**Sœur Minke**



**L**e nom de Grandchamp (\*) évoque d'une part ce petit hameau, non loin de Neuchâtel, qui a vu naître la communauté. C'est là que se trouve notre maison-mère, et c'est le lieu de notre quotidien de prière et d'accueil depuis 1936. Mais nous sommes

aussi les sœurs du Grand Champ où Dieu sème la Parole, le monde vers lequel va sans cesse sa compassion.

De même, nous vivons notre fidélité ecclésiastique au cœur de l'Église réformée de Neuchâtel qui nous a reconnues officiellement comme communauté œcuménique d'inspiration monastique. Ainsi des sœurs participent au Synode, au Conseil de paroisse, et des pasteurs de la région viennent chaque semaine pour nos célébrations eucharistiques. Mais notre cœur ne brûle-t-il pas dans l'espérance d'une vraie *koinonia*, d'une Église de demain, vivante communion entre les différentes traditions où chacune aura osé un profond chemin de conversion pour que le monde puisse croire enfin ? Au-delà encore, tout notre être est tendu vers la venue du Royaume sur la terre quand Dieu sera tout en tous...

Notre prière et notre travail pour l'unité sont devenus de plus en plus, et d'abord, un travail intérieur, «monastique». La communauté est un fruit des premières retraites spirituelles organisées à Grandchamp par quelques femmes

réformées de Suisse romande. Dès le début de la guerre, nos premières sœurs ont participé au «Monastère invisible» (\*\*). Aujourd'hui, beaucoup de liens se sont tissés à travers le monde entier ; c'est un grand réseau de prière, de solidarités et d'amitié dans un même engagement pour que «l'amour soit aimé», pour la justice et la paix dans l'humanité ainsi que pour la sauvegarde de la création.

Se tenir devant Dieu... Toute notre personne alors s'unifie, se simplifie, et peut s'ouvrir au particulier et à l'universel. Par un constant retour au Christ et à l'Évangile, nous devenons en Lui semence de communion non seulement ici sur place, mais dans tout le Corps du Christ, l'Église universelle, et nous sommes invitées à entrer avec Lui dans le combat spirituel. Depuis quelques années, nous n'avons plus un programme spécial d'activités œcuméniques : tout notre accueil se veut œcuménique à travers hôtes, groupes provenant des différentes Églises, et par tant de liens si divers, avec l'Institut œcuménique de Bossey par exemple, avec Armand Abécassis

qui donne chaque mois un cours d'exégèse rabbinique... Pas de vraie communion durable entre les chrétiens sans reconnaissance de nos racines juives. C'est pour nous un privilège d'avoir des sœurs en Israël depuis bientôt 40 ans.

Et par notre présence en Algérie, et au Liban de nouveau, nous viennent des amis et des amies musulman(e)s qui aiment venir prier avec nous...

Des sœurs réformées ?... J'ai fait moi-même l'expérience que notre foi réformée, assez dépouillée, peut s'épanouir à l'infini dans le Christ, et s'enrichir de toute l'expérience de la foi de l'Église universelle. Puisque la Parole est notre source essentielle, nous restons attentives à garder une simplicité évangélique.

Sœur Minke,

Prieure de la Communauté de Grandchamp.

(\*) Communauté de Grandchamp - CH 2015 AREUSE.

(\*\*) Abbé Couturier. (Voir, «Il y a soixante ans, la naissance de l'œcuménisme spirituel et du monastère invisible», liminaire des «Jalons sur la route de l'unité», dans ce numéro).

### Exposition «Chrétiens en Europe»

Cette exposition, réalisée début 1993, a été présentée avec succès en dix-huit lieux différents au cours de ces deux années et a contribué avec succès au développement de l'action œcuménique.

La revue *Unité des Chrétiens* en encourage la présentation. L'exposition demeure à la disposition des groupes œcuméniques intéressés.

Association œcuménique Étoile Champs-Élysées

M. Christian Le Guay  
24, rue Jean Giraudoux  
75116 PARIS.  
tél. (1) 47 20 11 64  
fax (1) 47 20 11 80

## Le monastère Saint-Élie : un carmel passionné de l'unité des Églises

Sœur Éliane

### Historique

En 1964, au carmel de Nancy, le décret sur l'œcuménisme du concile Vatican II trouve un écho pressant. En dialogue avec des représentants de l'orthodoxie française, la communauté accepte alors l'éventuelle fondation d'un carmel de rite byzantin, rite dont la célébration permet de communier au cœur de l'Orient chrétien. En 1974, après une dizaine d'années de préparation, commence une modeste réalisation à Saint-Rémy (Côte-d'Or), près de Montbard<sup>(\*)</sup>.

En 1986, le monastère est érigé en carmel, sous la juridiction de l'ordinariat des catholiques orientaux en France (archevêché de Paris), lequel délègue ses pouvoirs à l'évêque de Dijon.

### Orientation œcuménique, dans un enracinement carmélitain et byzantin

La prière pour l'Unité n'est pas d'abord intercession, mais communion au mystère trinitaire. Cette contemplation engendre souffrance devant les séparations entre chrétiens, repentir pour les divisions qui agitent nos cœurs, action de grâces pour les efforts des hommes, au-delà des préjugés raciaux, nationaux et confessionnels, humble et confiante supplication pour «que tous soient un».

Le carmel, carrefour où deux fleuves spirituels mêlent leurs eaux, est une réalité porteuse des richesses de l'Orient, son berceau, et de l'Occident, en sainte Thérèse



La chapelle byzantine du monastère Saint-Élie (Côte-d'Or). Photo fournie par le monastère.

d'Avila et saint Jean de la Croix. Règle du carmel et tradition monastique orientale s'harmonisent avec bonheur sur le chemin de la prière continue, ce qui permet des échanges fructueux avec des moniales orthodoxes, anglicanes qui viennent partager un temps notre vie.

### La Fraternité Saint-Élie

En 1991, à la demande d'amis naît une Fraternité Saint-Élie qui partage le double enracinement du monastère, carmélitain et œcuménique. Appartenant à diverses confessions chrétiennes, les membres de la Fraternité s'engagent à œuvrer pour l'unité des chrétiens par la prière, dans la charité et la vérité évangéliques, suivant leur état de vie, là où ils se trouvent.

Chaque jour, ils sont unis dans le cri du prophète Élie : «Tu es vivant, Seigneur, Dieu d'Israël devant qui je me tiens». Pour la fête du prophète Élie, le 20 juillet, ceux qui le peuvent viennent s'unir à la prière des moniales et se retrouvent fraternellement, pour des échanges et des enseignements. Une petite revue, *Mikhtav*, fait le lien entre tous les membres de la Fraternité (à ce jour, près de 250 personnes, évêques, prêtres, religieux et laïcs de diverses confessions, dans une douzaine de pays).

Sœur Éliane,

carmélite de Saint-Élie.

(\*) Monastère Saint-Élie - 21500 SAINT RÉMY LES MONTBARD.

## Au monastère Notre-Dame de la Sainte-Espérance

Père Bertrand JEUFRAIN



Entrée  
du monastère  
de la Nativité-  
de-la-Mère-  
de-Dieu  
Bobrenov (Russie).

Photo fournie  
par le P. Bertrand  
Jeuffrain.

Membre d'un petit monastère du diocèse de Troyes, j'ai eu la joie d'accompagner notre évêque, Mgr Daucourt, dans un pèlerinage de confiance auprès de nos frères chrétiens de Russie, en mai 1993. L'un des grands moments de ce voyage fut notre passage au monastère orthodoxe de la Nativité-de-la-Mère-de-Dieu, à Brobenos, près de Kolomna. L'higoumène de ce monastère, le P. Ignace Krekshin, un fils spirituel du P. Alexandre Men, nous a dit son espérance d'un dialogue fructueux et désintéressé entre nos Églises. Depuis, il est venu en France et a pu se rendre dans notre diocèse et, en particulier, dans notre communauté, au monastère Notre-Dame de la Sainte-Espérance de Mesnil-Saint-Loup. Nous avons beaucoup parlé de la nécessité de multiplier les rencontres personnelles entre nos Églises et, dans ce contexte, ressenti l'urgence de permettre l'accès en Russie aux textes fondateurs du mouvement œcuménique et du dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe. En effet, à cause de la situation poli-

tique passée, ces textes n'ont guère pu être diffusés en Russie. C'est ainsi qu'un modeste projet est né, chaleureusement soutenu par Mgr Daucourt : que le monastère orthodoxe russe de Kolomna et le monastère catholique français du Mesnil éditent ensemble le texte français, accompagné de sa traduction russe, du document de la Commission mixte internationale de Dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe : Le mystère de l'Église et de l'Eucharistie à la lumière du mystère de la Sainte Trinité <sup>(1)</sup>. Ce livret vient d'être édité. Nous espérons que cet humble témoignage monas-

tique œcuménique servira la cause de l'Unité. Dans la mesure de nos moyens, nous souhaitons éditer les autres textes de cette commission. Nous accueillerons avec reconnaissance toute aide financière susceptible de promouvoir ces publications <sup>(2)</sup>.

**Père Bertrand JEUFRAIN,**

*Bénédictin de  
Notre-Dame  
de la Sainte-Espérance.*

(1) Munich, juillet 1982.

(2) Pour tout renseignement, (ou pour participer à cette aide financière) : Père Bertrand JEUFRAIN - Monastère Notre-Dame de la Sainte-Espérance - 10190 MESNIL SAINT LOUP.

### Message adressé par le Conseil d'Églises chrétiennes en France au cardinal Yves-Marie CONGAR

Les membres du Conseil d'Églises, réunis à Paris les 28 et 29 novembre 1994, adressent au cardinal Congar leur salut fraternel et respectueux. Ils partagent la joie d'un très grand nombre de le voir justement honoré par son Église qui manifeste ainsi son accord avec un travail théologique exceptionnel et une passion exemplaire pour l'unité des chrétiens. Ils lui redisent leur amicale reconnaissance. Ils l'assurent de leur prière.

Paris, le 29 novembre 1994,  
les membres du Conseil d'Églises chrétiennes en France.

## Les religieuses de Rennes et l'œcuménisme

Sœur Madeleine SEIGNOUX



En 1978, à l'initiative du Père Bernard Poirier, délégué diocésain à l'œcuménisme, et grâce à Sœur Monique de Notre-Dame et Sœur Renée Pronost, la Commission diocésaine des Religieuses pour l'œcuménisme est née (\*).

Aujourd'hui, après 15 ans, nous restons une dizaine de religieuses de congrégations différentes. Chacune, quels que soient son charisme, sa spiritualité, son engagement apostolique, porte le souci de l'unité voulue par le Christ, souci qu'elle essaie de transmettre dans sa communauté, sa congrégation, dans le diocèse.

Qui dit "Commission" dit rencontre et action. Chaque trimestre, nous nous retrouvons pour un temps de prière, de formation, d'information, d'échange de "nouvelles œcuméniques". Cette rencontre se veut lieu de ressourcement, de partage, de dynamisme.

Au moment de la Semaine de Prière pour l'Unité, nous assurons, pendant une heure, le témoignage de la prière au temple réformé. Une fois par an, en accord avec le prêtre chargé de la vie religieuse, et le P. Hervé Corfmat, délégué à l'œcuménisme, nous organisons une "Journée œcuménique" ouverte à tous (120 à 150 participants) où interviennent des représentants des différentes confessions chrétiennes. Un peu en rupture avec cette tradition, notre journée de

1994 avait pour thème "Juifs et chrétiens aujourd'hui". Elle fut conduite par le Père Jean Dujardin, Secrétaire du Comité épiscopal pour les Relations avec le Judaïsme, et parmi les participants nous avons pu compter quelques juifs. Une bonne occasion pour se connaître !

Rencontres et actions sont portées par la prière. Ayant répondu à l'appel du Christ, le "souci œcuménique" doit faire partie intégrante de notre vie. C'est au moment du "Notre Père" que nous avons choisi de nous en souvenir, quand nous disons "que ton règne vienne..., que ta volonté soit faite...", car le Christ a prié ainsi : "Père, qu'ils soient un, afin que le monde croie !" (Jn 17,21).

Madeleine SEIGNOUX,

*Membre de la Commission diocésaine des Religieuses pour l'œcuménisme (diocèse de Rennes).*

(\*) On peut en lire la genèse dans *Unité des Chrétiens*, n° 60, octobre 1985, p. 20

## "Communion en Dieu et entre nous" : un témoignage

Mlle Annie CHRISTIEN

C'est ce que nous avons vécu ce 24 septembre 1994, à l'abbaye cistercienne «La joie Notre-Dame», à Campénéac, dans le Morbihan. Amie de la communauté, j'étais invitée à la profession de sœur Perline, première religieuse cistercienne malgache. Le hasard des rencontres pour l'unité des chrétiens m'a mise en relation avec une religieuse protestante, Marie H., engagée dans la mission

à Madagascar, à Tananarive. En septembre, elle était en Bretagne.

N'était-il pas sympathique, fraternel et signe de notre communion en Christ de réunir ce jour-là ces deux religieuses ? Mère Abbessse, la communauté de Campénéac furent spontanément favorables au projet.

Ce fut d'abord un moment intense de prière commune. Marie, aussi émue que moi, a participé pleinement à la célébration et à l'engagement de sœur Perline. Puis ce fut la rencontre fraternelle avec les religieuses de la communauté, enfin le partage du repas de la fête.

Marie, qui pratique couramment la langue malgache, avait la joie de s'exprimer et de communiquer en cette langue avec la famille et les amis malgaches de sœur Perline, ainsi qu'avec des sœurs catholiques en mission, elles aussi, dans ce pays.

Atmosphère de fête, explosion de chants et de joie. L'abbaye «La joie Notre-Dame» était vraiment la bien nommée. Et, ce jour-là, les projets ont germé : projets de rencontre à Madagascar, puisque sœur Perline et trois autres moniales de Campénéac rejoindront bientôt ce pays pour y fonder une nouvelle communauté : «Ivoamba», dans le diocèse de Fianarantsoa. La construction se profile déjà. Les Églises chrétiennes, si actives à Madagascar, se sont sans doute rapprochées d'un petit pas ce jour-là. Un pas... vers l'unité des chrétiens, un signe de «la communion en Dieu et entre nous».

Annie CHRISTIEN,

*Déléguée à l'œcuménisme à Lorient.*

# Pour aller plus loin...



*Arrivée  
au monastère  
d'Agapia (Roumanie)  
pour la rencontre  
interconfessionnelle  
de religieuses,  
juillet 1991.*

*Photo Sœur Marie,  
Monastère  
de la Deisis  
(Saint-Hilaire, Aude).*

## Une unité sans spiritualité ?

**Mgr Emilianos TIMIADIS**



**M**algré un certain triomphalisme des réussites œcuméniques, et devant la lenteur du cheminement de tous les dialogues vers l'unité, certains passionnés d'entente ont assumé une tâche lourde et toujours possible : celle qui consiste à cultiver le terrain de la spiritualité chrétienne et surtout des forces extraordinaires que permettent l'ascèse et la vie monastique. Si quelques-uns objectent que, même sur ce plan, il existe des divergences, on peut leur répondre que Dieu nous jugera sur ce qui était possible et autorisé dans le cadre du réel.

L'essentiel de telles rencontres c'est qu'elles mettent tous les participants, appartenant aux différentes Églises, au défi de la prise de conscience de l'exigence évangélique qui consiste à renoncer à soi, à pratiquer l'autodiscipline et la prière fréquente, et à développer

## Qu'est-ce que le CIR ?

Le CIR (Congrès international et interconfessionnel de religieux) est un organisme fondé et animé par le Père Martin de Zabala, prêtre catholique, délégué épiscopal pour l'Unité des Chrétiens du diocèse de Bilbao, dans le dessein de créer des liens de fraternité et d'amitié entre religieux et religieuses des différentes dénominations chrétiennes <sup>(1)</sup>.

Depuis 1979, huit congrès ont eu lieu en différents pays : Loyola (Espagne) en 1979 et 1980, Lyon - Le Chatelard (France) en 1981, Hoddesdone (Angleterre) en 1983, Abbaye Saint-Matthias à Trêve (Allemagne) en 1985, Assise (Italie) en 1987, Communauté de la Résurrection à Mirfield (Angleterre) en 1991, Abbaye de Fleury à Saint-Benoît-sur-Loire (France) en 1993.

Le prochain congrès aura lieu à la «Kommunität Christusbruderschaft» à Selbitz (Allemagne) du 24 au 30 septembre 1995.

Le but visé par ces congrès peut se formuler en trois points :

- vivre la joie de l'unité chrétienne au niveau qui est possible aujourd'hui dans nos Églises ;
- apprendre à nous connaître les uns les autres suivant nos traditions, notre histoire, nos ministères, et ainsi créer des liens personnels de relation et d'amitié entre nous ;
- progresser mutuellement dans le don de nous-mêmes à Jésus Christ, dans la fidélité à notre Église, en mettant en pratique les conseils évangéliques.

(1) Pour tous renseignements, contacter : Père Martin de Zabala - Obispado de Bilbao - Calle Virgen de Begoña, 38 - 48006 BILBAO - ESPAGNE.



Mgr Timiadis (à droite) et le patriarche copte Shenouda durant un congrès des monastères de Haute-Égypte sur la spiritualité.

Photo Mgr Emilianos Timiadis.

de nombreux potentiels cachés mais inutilisés... Car il est réellement possible à l'homme de dépasser sa nature terrestre, sa condition temporelle, et de construire à la place, «l'homme nouveau». Le monachisme, sous quelque forme qu'il se présente, est porteur d'une mission prophétique qui dépasse les limites d'une confession particulière.

Il constitue un appel interconfessionnel, œcuménique, global, universel. De même que le médecin qui traite un malade est acceptable, dans la reconnaissance, par n'importe qui, ainsi en est-il de ce

qui concerne le moine ou ascète. Aujourd'hui particulièrement, face à une culture sèche, stérile, pauvre sur le plan spirituel et où les valeurs sont en recul, de telles rencontres permettent que ceux qui se rassemblent élèvent ensemble une voix unique qui soit constructive et guérisse aussi tant de maux et de fausses notes. Saint Jean Chrysostome s'élevait déjà contre les injustices, en montrant que leur auteur se fait beaucoup plus de mal à lui-même qu'il n'en fait à autrui : «Le spolié sèche de misère, mais le spoliateur se livre à un châtement sans fin. N'est-il pas

### «Le monachisme évangélique»

La revue *Le messager orthodoxe*, n°82, 1979, pp. 3-14, a reproduit cet article de l'Archimandrite Georges, higoumène du monastère atholite de Saint-Grégoire, en l'accompagnant de la note suivante : «Le présent article est tiré de la revue *O Hosios Grigorios* (n°1/76), éditée annuellement par le monastère de Grigoriou. Le riche contenu de cette revue, à laquelle collaborent différents higoumènes et pères spirituels de l'Athos, témoigne du renouveau qui se manifeste depuis une dizaine d'années sur la Sainte Montagne».

## Rencontres interconfessionnelles de religieuses



Rencontre interconfessionnelle de religieuses, Bruges, 1989.

Photo Sœur Thérèse-Marie, monastère Sainte-Claire, Mazamet (Tarn).

Ces rencontres ont débuté en 1970 à la communauté de Grandchamp, en Suisse, sous l'impulsion du Père Julian Hernando de la Conférence épiscopale de Madrid, et de Mgr Emilianos Timiadis du Patriarcat de Constantinople. Elles se caractérisent par un œcuménisme spirituel.

Le P. Hernando et Mgr Emilianos étaient présents à la 23<sup>ème</sup> rencontre qui a eu lieu à Toulouse en août 1993, sur le thème «Les religieuses, témoins de la paix dans un monde déchiré»<sup>(\*)</sup>. Elle rassemblait soixante participantes : catholiques, orthodoxes, protestantes (l'anglicanisme n'était pas représenté cette fois). Les religieuses présentes étaient venues de France, d'Espagne, de Grèce, du Maroc, de Roumanie. Selon l'une d'entre elles, «le plus riche fut

de découvrir combien les expériences communautaires étaient similaires : comment travailler à l'unité si on n'a pas pris conscience que cette unité est d'abord à faire en nous-mêmes, et comment prier pour la paix sans avoir au préalable accepté de se laisser pacifier soi-même ?»<sup>(\*\*)</sup>.

**Pour tout renseignement, s'adresser à :**  
Don Julian Garcia Hernando  
Anastro, 1 - 28033 MADRID (Espagne)  
tél (19 - 34) 91 766 55 00

(\*) La rencontre d'août 1993 est actuellement la dernière en date, celle prévue pour 1994 ayant dû être annulée.

(\*\*) Cf. article de Sœur Thibault (Monastère Sainte Scholastique - 10190 MESNIL-SAINT-LOUP), Semaine religieuse de Troyes, 10 mars 1994, pp. 119 ss.

aussi malheureux ? Et quel est le mal qui n'en résulte pas ? sous l'empire de sa passion, il est devenu insensé»<sup>(1)</sup>.

La crédibilité de notre foi dépend énormément d'une meilleure qualité de chrétiens, qui permette

## Contemplation et vie monastique

Ce document de la Commission internationale pour le Dialogue interreligieux monastique (DIM) a été publié dans *La Documentation catholique*, n°2090, 20 mars 1994, pp. 291-297.



# Alliance Biblique Française

## À l'Est, une nouvelle génération a soif de Dieu - Appel de l'Alliance Biblique Française -



Dans les pays de l'ex "bloc de l'Est", près de 300 millions de personnes vivent dans un vide spirituel total. Les années à venir seront une formidable période de reconstruction. Les écoles en perçoivent l'enjeu. Mais c'est partout le même obstacle : des demandes de Bibles supérieures à ce que les sociétés bibliques peuvent fournir. Offrez à des enfants le privilège d'un exemplaire de la "Bible illustrée" mise au point par l'Alliance Biblique Universelle.

**Alliance Biblique Française**

BP 47 - 95400 VILLIERS LE BEL - tél (1) 39 94 50 51.

d'opérer la synthèse entre orthodoxie et orthopraxie.

Le manque de pratique, qui existe partout, nous invite à procéder à des rencontres fréquentes qui nous permettent d'alimenter nos fidèles par une nourriture évangélique tonifiante et, en même temps, de donner un témoignage dynamique de la foi. Sans sous-estimer l'effort nécessaire pour accéder à l'unité doctrinale, il faut d'ici là améliorer le niveau spirituel de nos fidèles. Et, à cette fin, l'héritage commun de la spiritualité ascétique, qui appartient à tous les chrétiens, a une excellente occasion de se faire connaître et d'être vécu par une génération actuellement sans racines et sans références. Car l'Évangile était connu concrètement des hommes et des femmes qui l'incarnaient et en vivaient. Le monde préfère voir plutôt qu'écouter. Les yeux sont plus exigeants que les oreilles.

Le fruit de telles rencontres interconfessionnelles a consisté jusqu'à présent à révéler que, mises à part nos divergences théologiques, nous n'avons jamais ressenti de divergences. Le point commun qui nous

rassemble est celui de vivre l'essentiel de notre foi, au quotidien, au-delà des barrières confessionnelles. Saint Jean Chrysostome apparaît, là encore, pour nous rappeler une profonde vérité : ni la liturgie ni la mission ne sont efficaces si elles ne produisent de vrais chrétiens : «Glorifions Dieu, nous aussi, comme les cieux et même plus qu'eux ; nous le pouvons, si nous le voulons. Car ni le ciel, ni le jour, ni la nuit ne glorifient Dieu

comme une âme sainte.

De même, qu'à l'aspect de la beauté du ciel on s'écrie «Gloire à vous, ô Dieu !», ainsi fait-on, et bien mieux encore, en voyant un homme vertueux»<sup>(2)</sup>.

**Emilianos TIMIADIS,**

*Métropolitite de Sylivria.*

(1) Hom 17,3 sur 1 Tim ; PG 62,594.

(2) Hom 18,3 sur 1 Co.

### Semaine de l'Association œcuménique des Avents

L'Association œcuménique des Avents organise du dimanche 27 août 1995 (au soir) au samedi 2 septembre 1995 (au matin) une Semaine œcuménique sur le thème :

#### «Martyrs du Christ,

**De la mémoire de chrétiens d'autrefois au risque d'être chrétien aujourd'hui».**

Elle se déroulera à la Maison Saint-Colomban

70300 LUXEUIL LES BAINS

(à 120 km de Nancy et 80 de Besançon)

Des bourses de «semainiers» sont offertes à de futurs prêtres et futurs pasteurs, leur permettant une participation gratuite.

**Pour tout renseignement, écrire dès à présent à :**

Edmond DURAND, 67 boulevard Jacques millot - 49000 ANGERS.

## Deux fondateurs façonnés par la Parole de Dieu

### Sœur Caroline Malvesin, fondatrice de la Communauté des Diaconesses de Reuilly

Sœur Bénédicte

**E**n 1839, alors en pleine quête spirituelle, la future fondatrice entend une prédication du pasteur A. Monod. Nos archives ont conservé la mention de son bouleversement intérieur :

« Sous le coup de cette émotion, elle adressa au prédicateur une lettre anonyme, lui exposant ses difficultés et lui demandant ses conseils. Il lui répondit par une lettre appuyée de nombreuses citations de l'Écriture Sainte. Cette lettre, elle la lut à genoux, devant la Bible, en cherchant à mesure les passages indiqués. Elle continua ainsi à lire sa Bible à genoux, jusqu'à un jour où, raconta-t-elle, quelque chose d'étrange se passa en elle ; un changement s'opéra dans son âme ; la paix de Dieu qu'elle souhaitait et demandait avec ardeur remplit son cœur avec une joie et une force nouvelles ; à partir de ce jour, cette assurance du pardon et de l'amour ne l'abandonna jamais. »

**« Je recueille  
toutes les semences  
que le Saint-Esprit m'envoie »**

Cet agenouillement pour lire la Bible était familier à la jeune femme. Deux ans plus tard, pour évoquer comment elle avait reçu, à travers le dessin d'un arbre, les grandes orientations de la future Communauté, elle écrivit au pas-

teur Vermeil : « J'étais à genoux et appuyée sur ma grande Bible lorsque l'arbre que je vous ai tracé s'offrit à ma pensée. Je me levai pour chercher du papier, et, à genoux encore, je crayonnai sans travail, sans calcul, puis je continuai à prier.

Voilà la simple vérité, mon ami » (lettre du 12 avril 1841).

Le jour de son anniversaire, le 27 août de la même année 1841, quelques semaines avant la fondation de la Communauté, elle écrivit ainsi une de ses méditations au pasteur Vermeil : « À la prière, en prenant la Bible, elle s'ouvrit au Psaume 27 duquel mon âme recueillit une édification d'à-propos qui me ravit. Maintenant je suis à l'œuvre. Je recueille toutes les semences que le Saint-Esprit m'envoie directement ou indirectement. Je laboure le terrain qui m'est assigné, je jette le grain, et je vous attends, frère, pour passer la herse. »

Ces citations montrent à quel point la Parole de Dieu était pour Sœur Caroline sa référence, son lieu d'inspiration, de ravissement même : « Mon âme recueillit une édification d'à propos qui me ravit. »

Ce verbe recueillir, qui vient par deux fois sous la plume de la fondatrice, ne peut que faire penser à la *lectio divina* qui, étymologiquement, se réfère à ce mot cueillir... Méditer la Parole de Dieu, « faire *lectio* », c'est recueillir en son cœur avec soin les semences divines.

**« Que des paroles bibliques  
écrites autour de nous  
puissent nous saisir  
dans notre vie pratique »**

Pour Sœur Caroline, la méditation de l'Écriture est aussi la source de son témoignage : « Il a délié mon âme pour l'exhortation, plaçant sur mes lèvres les paroles de Ses



Sœur  
Caroline  
Malvesin.

Photo fournie  
par les  
Diaconesses  
de Reuilly.

Saints Livres si puissantes par le Saint-Esprit » (1841).

Si Sœur Caroline lie intensément prière et méditation de la Parole, elle joint également lecture de l'Écriture et engagement quotidien. Le 14 juillet 1841, elle imagine : « J'aurais bien aimé que des paroles bibliques écrites autour de nous puissent nous saisir dans notre vie

### De la Règle de Reuilly :

#### Parole de Dieu

Elle t'est offerte et cependant te résiste,  
Elle est forte et cependant s'estompe,  
fragile sous le flux de tes mots.  
Elle est limpide et cependant cachée  
elle se cherche comme à tâtons.  
Elle t'éclaire et cependant ne brille  
qu'au-devant de ton pas.  
Elle est tout près de toi et cependant  
son immensité occupe les siècles.

Cherche  
scrute  
patiente  
demande ne te laisse pas rebuter car c'est Dieu  
lui-même qui veut t'apprendre Dieu.

Ses accents sont toujours nouveaux.  
Aime assez l'Écriture pour qu'elle  
te délivre ses secrets.

Imprègne-toi d'elle, fais-en ton étude,  
écris-la, raconte-la...

Mais si t'enflamait une seule parole,  
fais silence et ne désire rien d'autre :  
le Seigneur t'a parlé comme l'ami  
parle à son ami.

pratique pour nous maintenir dans le devoir ou nous y ramener.

J'ai dans mes pensées un choix de passages pour les divers appartements» (...).

Le 6 novembre 1841, Sœur Caroline Malvesin accueille dans un logement parisien une femme «repentie» sortant de la prison de Saint-Lazare. La Communauté des Diaconesses de Reuilly est née (\*).

**Sœur Bénédicte,**

*Communauté des Diaconesses de Reuilly.*

(\*) Communauté des Diaconesses de Reuilly - 10, rue Porte de Buc - 78000 VERSAILLES.



**Louis-Marie Baudouin,  
prêtre fondateur  
des Ursulines  
de Jésus**

**Sœur Danièle DURAND**

**E**n pleine tourmente révolutionnaire, le 14 septembre 1792, des prêtres vendéens débarquent en Espagne. À Tolède, le cardinal Lorenzana ouvre largement sa riche bibliothèque aux prêtres français. Louis-Marie Baudouin y étudie l'Écriture Sainte et les Pères de l'Église ; là, il «engrange pour la vie».

Ainsi quatre années d'exil façonnent, par le travail, les études, les contacts apostoliques divers, le futur fondateur des Fils de Marie Immaculée et des Ursulines de Jésus de Chavagnes (\*).

**«Mes délices :  
la Sainte Écriture»**

Portant en lui la richesse immense découverte dans l'Écriture Sainte,

Louis-Marie Baudouin, rentré clandestinement en France, «rumine» cette Parole, selon ses propres termes, pendant deux ans et demi dans la cachette des Sables, mise à la disposition des prêtres poursuivis par les révolutionnaires. Disons aussi «le courage de leurs hôtes n'ayant d'égal que la prudence et l'habileté des catholiques informés, hommes et femmes, qui viennent de tous les quartiers participer aux messes, assister aux instructions, aux diverses cérémonies de prière».

**«Et le Verbe s'est fait chair,  
et Il a demeuré parmi nous»  
(Jn 1,14)**

Ces mots de saint Jean étaient entrés au plus profond de l'être de Louis-Marie Baudouin.

C'est à partir de cette Parole méditée, «mâchée», qu'il comprend les besoins urgents du monde d'alors (1797...). Son intuition d'éducateur trouve, à travers événements et rencontres, les moyens de communiquer son enthousiasme, son ardeur au service de ses frères et sœurs.

La rencontre entre le prêtre proscrit et Charlotte-Gabrielle Ranfray (religieuse hospitalière de La Rochelle, chassée de son couvent par la Révolution) va conduire bientôt à la fondation des sœurs Ursulines de Chavagnes.

**«Notre Esprit sera l'Esprit  
du Verbe incarné»**

Ce sont les mots reçus du Père Baudouin. C'est vers cette réalité du mystère de Dieu qu'il a orienté notre spiritualité de «religieuses du Verbe incarné» au service de l'Église (ainsi nommait-il ses premières filles).

**Aujourd'hui,  
notre Livre de vie**

Aujourd'hui notre Livre de vie nous presse de témoigner de ce



**Le Père  
Louis-Marie  
Baudouin.**

*Illustration  
fournie par  
les Ursulines  
de Jésus.*

Verbe, de cette **Parole** qui a pris chair en Marie... Parole toujours vivante dans notre monde : Jésus, Fils du Père, ressuscité après avoir vécu la souffrance et la mort. Son Esprit nous devance sur les routes humaines pour proclamer la Bonne nouvelle.

Personnellement et en communauté, nous faisons «nôtres» ces paroles de Louis-Marie Baudouin : «Vous avez été fondées pour être les adoratrices du Verbe incarné.» «Que les hommes admirent ce qu'ils voudront, pour nous ne trouvons d'admirable que l'Incarnation. Nous n'irons pas à d'autre école...»

**Sœur Danièle DURAND,**

*Ursuline de Jésus.*

(\*) Ursulines de Jésus - rue Louis-Marie Baudouin - 85250 CHAVAGNES EN PAILLERS.

**Du Livre de vie  
des Ursulines de Jésus :**

La vie..., nous l'accueillons chaque jour, demeurant à l'écoute de la Parole, dans ce que nous sommes, dans les autres, à travers les événements, dans l'Écriture, par la voix de l'Église.

(n°10, p. 21)

Notre mission exige un renouvellement permanent, pour grandir ensemble à l'écoute de la Parole.

(n°58, p. 49)

## L'œcuménisme au Synode sur la vie consacrée (2 - 29 octobre 1994)

**D**epuis toujours, mais surtout depuis Vatican II, une assemblée chrétienne (catholique, en particulier), est considérée comme œcuménique en ce qu'elle favorise la réconciliation chrétienne dans la mesure où elle s'ouvre à la présence et à la participation de représentants des autres Églises. Le récent synode sur la vie consacrée n'a pas failli à cette obligation. Huit auditeurs constituaient le groupe des «délégués fraternels» des autres Communions chrétiennes au Synode : Mgr Isidoros, higoumène du monastère Saint-Jean de Patmos, représentant du patriarcat œcuménique de Constantinople ; le P. Élias, supérieur du monastère de Deir El-Harf, du patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche (Liban) ; le P. Joseph Poustoutov, archimandrite du patriarcat orthodoxe de Moscou <sup>(1)</sup> ; le P. Barnaba El Soryiani, responsable de la communauté copte-orthodoxe de Rome ; le P. Bartolomeu Valeriu Androne, archimandrite du patriarcat orthodoxe de Roumanie ; sœur Hildegard-Lucia Cölln, «Communauté Casteller Ring», de la Fédération luthérienne mondiale ; le P. Benedict Green, cr, communauté anglicane (Angleterre) ; sœur Minke de Vries, supérieure de la «Communauté de Grandchamp» de l'Alliance mondiale des Églises réformées.

### Interventions d'auditeurs

Certains auditeurs ont pris la parole <sup>(2)</sup>, dont Mgr Isidoros, intervenu comme témoin privilégié de la grande tradition monastique de l'Orient : «L'invitation fraternelle de votre Église (...) et la réponse favorable de notre patriarcat coïncident avec l'intérêt commun de nos Églises d'établir un échange sur l'expérience de la vie spirituelle de l'une et de l'autre (...). Chez nous, l'Église orthodoxe n'a jamais sous-estimé la valeur de la vie monastique. C'est pourquoi elle la nourrit et l'entretient, mais elle est aussi nourrie et entretenue par elle...» Higoumène du monastère de Saint-Jean de Patmos, Mgr Isidoros a rappelé un souvenir cher : la visite, en 1988, du cardinal Hamer, envoyé de Jean-Paul II. Sur ce lieu où fut écrite l'Apocalypse, le cardinal s'était exprimé ainsi : «L'Église catholique et l'Église orthodoxe écoutent ensemble ce que l'Esprit dit aux Églises.» La renaissance de la vie religieuse dans la Communion anglicane, et dans certaines Églises de la



Le P. Joseph Poustoutov, archimandrite du patriarcat orthodoxe de Moscou, auditeur au Synode.

Photo  
La Croix-  
l'Événement.

Réforme, a trouvé un écho au Synode. Un moine anglican, le P. Benedict Green, a déclaré que les religieux, appartenant à différentes traditions ecclésiales, «se trouvent dans une position particulièrement favorable pour promouvoir l'œcuménisme spirituel» <sup>(3)</sup>. Même idée chez sœur Minke de Vries, réformée, qui pose la question : «Le monachisme n'est-il pas une manifestation de l'Église indivise dans la mesure où il reste fidèle à ses origines des premiers siècles ?»

L'appel à une vie consacrée n'a jamais complètement disparu dans les Églises de la Réforme après la rupture du XVI<sup>ème</sup> siècle. Au siècle passé, dans un contexte de grande misère sociale, sont nées les maisons des diaconesses qui ont eu rapidement beaucoup de vocations. Plus tard, entre les deux guerres mondiales, pendant et après la seconde, les premières communautés religieuses protestantes d'inspiration monastique ont été créées dans les Églises réformées et luthériennes.

### Interventions d'évêques et autres participants

Rien de tel, pour mesurer la dimension œcuménique du Synode, que l'examen des interventions des évêques et autres participants en faveur de la recherche de l'unité des chrétiens. En un sens, toutes les interventions du Synode servaient la cause de l'œcuménisme, car tout ce qui peut contribuer au renouveau dans l'Esprit de la «sequela Christi» favorise cette cause, et tout ce qui rapproche les chrétiens du Christ - tous sont

consacrés - les rapproche les uns des autres.

Pourtant certaines interventions avaient trait directement à l'œcuménisme comme tel, et d'abord à l'œcuménisme spirituel. Ainsi, l'intervention de Mgr Mamie, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, le 4 octobre, concernait «les personnes consacrées, modèles de l'œcuménisme spirituel». Il déclarait : «Il est nécessaire d'écouter la prière sacerdotale de Jésus, la veille de sa mort (...) : "que tous soient parfaitement un afin que le monde croie" (...). La division des chrétiens demeure un scandale ou un obstacle pour beaucoup de ceux et celles qui nous voient vivre, prier, enseigner (...). Les consacrés dans le monde et dans l'Église d'aujourd'hui nous paraissent être les premiers appelés à offrir leur prière et leur vie pour qu'enfin Dieu nous donne la grâce de l'unité plénière et visible (...). Nous demandons donc que tous les consacrés, que tous les instituts (...) intègrent dans leur prière personnelle et communautaire la prière pour l'unité, qu'ils ou qu'elles soient, comme l'a demandé le Concile, des modèles de l' "œcuménisme spirituel"» <sup>(4)</sup>. Mais l'intervention la plus attendue à cet égard était celle du cardinal Edward Idris Cassidy, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, intitulée «la promotion et le service de l'unité chrétienne» <sup>(5)</sup>. Il déclarait notamment : «Les membres des instituts de vie consacrée (...) devraient inclure dans leurs priorités la promotion de l'unité chrétienne (...). Certaines valeurs qui ont un rôle essentiel dans la vie consacrée et apostolique (...) sont [comme l'indique le

Directoire œcuménique cité par le cardinal ] "au cœur du mouvement œcuménique". Les membres de ces instituts sont également engagés dans de nombreuses activités qui peuvent avoir un poids important dans le progrès œcuménique..."

Suite à ce rappel de la contribution des instituts de vie consacrée dans la promotion de l'unité, le P. Claude Maréchal, supérieur général des assomptionnistes, a développé «l'apport de la vie religieuse à la recherche de l'unité des chrétiens» : La «présence de la vie religieuse dans les diverses Eglises ou confessions chrétiennes est un élément important du dialogue œcuménique (...). Quatre attitudes peuvent favoriser cette recherche commune de l'unité : la conversion plus radicale du cœur et de l'intelligence à Jésus Christ au sein de nos traditions spirituelles et de nos charismes particuliers ; le dépassement de l'ignorance mutuelle et du repli sur soi en vue d'une connaissance plus réelle, d'une communion plus vraie, d'une éventuelle action commune ; la rencontre bilatérale ou multilatérale à tous les niveaux, que recommande le Directoire œcuménique ; l'approfondissement de la signification ecclésiale de la vie religieuse car, en son absence, l'Eglise n'apparaît pas dans toute la richesse de son mystère..."<sup>(1)</sup>.

S'il est un endroit au monde où les membres des instituts de vie consacrée doivent prier et œuvrer pour l'unité des chrétiens, c'est bien la Terre sainte où les communautés chrétiennes ne constituent d'ailleurs qu'un «petit troupeau» dont la mission est d'être l'Eglise du Christ dans le monde musulman arabe et dans le monde juif. Comme l'a montré au Synode Mgr Michel Sabbah, patriarche de Jérusalem : «La diversité des Eglises et des traditions représentées à Jérusalem offre une image vivante de l'universalité des nations qui ont accueilli la Bonne Nouvelle (...). La recherche de l'unité à Jérusalem possède une signification profonde pour l'ensemble de l'Eglise. Les personnes consacrées vivant à Jérusalem peuvent y jouer un rôle propre.

Leurs communautés sont tout d'abord appelées à être un signe visible de l'idéal de communion incarné par la première communauté chrétienne de Jérusalem.»

Là, comme partout dans le monde, il est temps que les membres des instituts consacrés de toutes les Eglises chrétiennes s'adonnent à l'œcuménisme spirituel et à la prière continue pour l'unité. «Car, déclarait Mgr Mamie au Synode, si depuis le deuxième concile du Vatican nous avons partagé beaucoup de dialogues, approfondi nos recherches théologiques, il est devenu évident que ce sera la prière personnelle et communautaire, quotidienne, qui nous donne-



Au monastère de Chevetogne, le Père Thaddée et des membres de l'Association.

Photo Marie-Thérèse Caritey.

ra, après nos rencontres et nos dialogues, la grâce de l'unité enfin retrouvée.»

Jérôme CORNÉLIS

(1) La présence de ce dernier fut d'autant plus appréciée que, convié au Synode sur l'Europe, en 1991, le patriarcat de Moscou avait décliné l'invitation. Depuis, le dialogue a repris entre Rome et Moscou.

(2) L'Osservatore romano en langue française (ORLF), du 22 novembre 1994, p. 70 de l'encart des interventions synodales, publie des interventions de certains de ces auditeurs : «L'œcuménisme spirituel», par le P. Benedict Green ; «L'urgence d'œuvrer pour l'unité» par sœur Minke de Vries ; «Les communautés religieuses dans l'Eglise orthodoxe de Roumanie» par l'archimandrite Bartolomeu Valeriu Androne ; «Les communautés religieuses dans les Eglises luthériennes» par sœur Hildegard-Lucia Collin ; «La collaboration avec l'Eglise orthodoxe russe, la marche vers l'œcuménisme» par l'archimandrite Joseph Poustoutov ; «Insister sur la vie consacrée pour devenir lumière du Christ sur terre» par le P. Elias.

(3) Sur l'œcuménisme spirituel, voir liminaire des «Jalons sur la route de l'unité», dans ce numéro.

(4) Texte intégral dans *Évangile et mission*, 13 octobre 1994, et dans *La Documentation catholique*, n°2103, 6 novembre 1994, pp. 955-956.

(5) Intervention du cardinal Cassidy au cours de la onzième congrégation générale, L'Osservatore romano en langue française, 1er novembre 1994, n°44 (2339).

(6) Voir *La Documentation catholique*, n°2103, p. 958.

## Au monastère de la Sainte-Croix de Chevetogne, avec l'Association Unité des Chrétiens

Le dimanche 23 octobre 1994, une trentaine de personnes se pressent autour du car qui doit nous conduire à Chevetogne. Il fait encore nuit

lorsque nous quittons Paris, à 6 heures du matin. Le jour se lève peu à peu, alors que nous chantons Laudes. Nous avons le spectacle d'un magnifique lever de soleil.

Nous sommes attendus à 10 h pour la célébration de la liturgie au monastère de la Résurrection, à Vedrin (près de Namur). Quelques difficultés à trouver le monastère situé en contrebas de la route, mais les sœurs nous ont attendus.

Nous pénétrons dans l'église, de style oriental. Déjà l'encens monte et nous entrons dans cette belle liturgie à laquelle participent également quelques fidèles de la région.

À l'issue de la célébration, nous nous retrouvons pour le déjeuner ; un repas préparé avec soin et imagination par la petite communauté qui n'a jamais reçu un groupe aussi important. Au moment du café, un échange fraternel nous permettra de mieux connaître les sœurs, leur vocation et leur apostolat en ce lieu.

La pluie a cessé lorsque nous reprenons la route vers Chevetogne. «Chevetogne» : un mot évocateur de tout un labeur œcuménique en des années difficiles, évocateur encore de la foi et de l'espérance d'hommes qui avaient entendu résonner profondément en eux cette parole du Christ Seigneur : «Que tous soient un».

La route est belle dans cette région des Ardennes habillée de couleurs automnales, et l'accueil au monastère est chaleureux. Installation rapide : les hommes logent au monastère, les femmes à Béthanie, une maison accueillante située à 500 mètres.

Nous allons avoir la grâce de vivre 48 heures ici, à Chevetogne. D'abord la prière. La cloche sonne pour tous les offices de laudes, vêpres, vigiles ou complies. Mais cet office est célébré selon le rite latin pour les uns, selon le rite oriental pour les autres. «Dans la coexistence des rites latin et



Sur la tombe de Dom Lambert Beauduin.

Photo Dominique Devillers.

byzantin à Amay-Chevetogne - écrit un moine de Chevetogne -, Dom Lambert Beauduin voyait "la grande leçon et le grand symbole de catholicité". Les frères vivent tous la même vie religieuse communautaire. Mais à l'heure de la prière, les uns se rendent à l'église latine, les autres à l'église orientale. C'est au moment de la profession que le frère «choisit» le rite liturgique dans lequel il célébrera chaque jour la prière. Mais le dimanche, tous se retrouvent pour la liturgie eucharistique célébrée en rite byzantin ; et, trois fois par semaine, ils célèbrent ensemble l'Eucharistie : une fois selon le rite latin, deux fois selon le rite oriental. Une remarquable visite de l'église orientale, commentée par le frère Simon, nous a permis de découvrir le sens de chacun des lieux, des admirables icônes. Puis, il nous a introduits à la liturgie que nous avons suivie le mardi. Quant au frère Thaddée, il a, avec passion et fougue, abordé quelques problèmes de la vie œcuménique aujourd'hui.

C'est par une émouvante prière au petit cimetière de Chevetogne que s'est achevée cette magnifique rencontre. C'est là que repose, parmi d'autres frères, le «patriarche de l'œcuménisme», selon la belle expression du Père Maurice Villain. Dom Lambert Beauduin, après un long exil, avait pu revenir à Chevetogne. Comment, en ce lieu, ne pas évoquer le souvenir que rapporte Mgr Charles Moeller<sup>(1)</sup> : «En 1946, lors d'une prédication au séminaire des Carmes, à Paris, Dom Lambert Beauduin disait : "Je ne verrai pas l'union des chrétiens. Vous la verrez peut-être. Quand vous l'aurez vue, vous viendrez le dire sur

nos tombeaux. *Et exultabit ossa humiliata*» Et un peu plus loin : «Le mouvement œcuménique doit compter avec les années, les jubilé, peut-être les siècles. Il ne l'oublait pas !»

En ce lieu de paix, «habité» par la présence d'un homme qui a marché «comme s'il voyait l'invisible», on est profondément interpellé. L'on pouvait presque entendre, comme une interrogation qui nous était adressée, ces paroles de Dom Lambert au frère M. Villain qu'il rencontrait pour la première fois le 10 juillet 1945 : «Alors, tu es dans nos idées !»

Et nous, nos idées, quelles sont-elles ? Quel travail, quelle marche sur cette route de l'unité sont les nôtres ?

Sœur Dominique DEVILLERS

(1) Cf. *Unité des Chrétiens*, n°23, p. 22.

## Vade-mecum baptême

Texte à usage pastoral,  
pour aider les ministres des Églises  
ayant adopté le texte  
«Témoignage commun  
et non-prosélytisme»<sup>(1)</sup>

(texte établi en Novembre 1993 et Avril 1994)

Ce texte veut souligner la signification œcuménique de tout baptême et aider les ministres de nos Églises à mieux prendre conscience de cette dimension pour une pratique pastorale plus authentique.

### I - Un seul baptême - diverses Églises

1. Le baptême chrétien, insérant dans l'unique Corps du Christ, n'est pas affecté par nos divisions. De ce fait, il n'y a pas de baptême catholique protestant, orthodoxe..., mais un seul baptême chrétien. Le baptême chrétien est célébré dans la foi de l'Église universelle au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et par le signe de l'eau. «Aussi reconnaissons-nous mutuellement les baptêmes célébrés dans nos Églises, dès lors qu'ils le sont par un ministre reconnu par son Église et en conformité aux dispositions liturgiques et pastorales propres à celles-ci»<sup>(1)</sup>.

2. Cependant, cette insertion dans le Corps du Christ se vit dans une communauté concrète, confessionnellement située. S'il est vrai qu'il n'y a pas de baptême catholique, protestant..., il reste que le baptême est célébré et vécu au sein d'une communauté ecclésiale. Il n'y a pas à proprement parler de «baptême œcuménique» et une insertion ecclésiale s'impose, sans pour autant bloquer une évolution possible.

### II - Conséquences pratiques

1. Le baptême est normalement célébré selon la liturgie de l'Église qui accueille.  
2. Dans toute célébration devra être manifestée la dimension œcuménique du baptême. On veillera en particulier à éviter tout ce qui pourrait faire penser qu'il y a un baptême catholique, un baptême protestant. Cette dimension œcuménique sera mise spécialement en relief dans le cas de «foyers mixtes». Mais on parlera de «célébration œcuménique du baptême» et non de «baptême œcuménique».

Le baptême étant célébré dans une confession chrétienne (cf. 1,2) il faut éviter de laisser penser aux familles qu'un baptême œcuménique les dispenserait de s'engager dans une communauté précise. On sera attentif à la difficulté et parfois à la souffrance auxquelles doivent faire face les familles en pareilles circonstances.

3. **Confession de foi** : tout baptême est célébré selon la foi de l'Église universelle. L'usage étant parfois d'inviter les intéressés à une formulation personnelle de leur foi, cette déclaration ne peut remplacer le «Credo» de l'Église.

4. **Lieu et assemblée** : Quel que soit le lieu choisi pour la célébration, on veillera à ce que soit manifestée l'entrée du baptisé dans la communauté des croyants. Cela recommanderait que le baptême soit célébré normalement dans le lieu où se réunit l'assemblée, et en présence d'au moins quelques membres de la communauté.

5. **Célébrants** : L'Église baptise parce qu'elle en a reçu l'ordre ; elle le fait au nom du Christ. Il

revient donc à celui qui a un ministère reconnu dans la communauté de présider la célébration dans laquelle peuvent intervenir les membres présents par des lectures, chants, prières... Dans le cadre d'une célébration œcuménique, des membres de diverses communautés peuvent intervenir. On refusera toutefois ce qui pourrait laisser croire à une concélébration.

**6. Signes :** Afin que les gestes soient pleinement signifiants, on veillera à ce qu'ils soient accomplis clairement et dignement.

Du côté catholique, on sera attentif à expliciter le sens biblique de gestes tels que le signe de la croix, la lumière, l'onction, l'imposition des mains, vêtement blanc.

**7. L'inscription :** L'inscription sur les registres d'une Église ne restreint pas la portée œcuménique du baptême et ne préjuge pas de l'évolution future du baptisé. Elle atteste la réalité de membre de l'Église universelle. À ce titre, on n'hésitera pas à délivrer un certificat de baptême. Dans le cas d'une célébration œcuménique, il nous semble contraire à l'esprit œcuménique de pratiquer la double inscription ; de même d'envisager une double cérémonie d'accueil ou de présentation.

### III - État de nos pratiques respectives

#### A - Catholiques

L'Église catholique baptise aussi bien des adultes que des enfants en âge scolaire ou de petits enfants. Pour accompagner ces différentes personnes dans l'initiation chrétienne, l'Église catholique propose une pastorale et des rites diversifiés.

**Adultes :** Un adulte qui demande le baptême se prépare à la vie chrétienne intégrale par une longue préparation (habituellement 2 à 3 ans) appelée «catéchuménat». Cette préparation comporte des temps forts ponctués par des célébrations ; entrée en catéchuménat (premier accueil par l'Église) ; temps de catéchuménat proprement dit : temps prolongé d'initiation à la vie chrétienne, période d'approfondissement et de maturation (temps marqué par les célébrations de la Parole et de la Transmission du Symbote et du Notre Père.) ; appel décisif (en principe au début du Carême) ; les «scrutins», étapes pénitentielles au cours du Carême ; célébration des sacrements de l'initiation de préférence dans la nuit de Pâques : baptême, confirmation, eucharistie.

**Enfants en âge de scolarité :** De plus en plus d'enfants découvrent la foi dans leur milieu de vie scolaire ou de loisirs. Ces enfants de 7 à 12 ans peuvent entrer dans un cheminement proche de celui qui est proposé aux adultes.

Les étapes, toujours vécues à l'intérieur d'un groupe d'accompagnement comprenant des enfants et des adultes, peuvent s'échelonner sur une ou deux années.

**Petits enfants :** Avant de baptiser un petit enfant (jusqu'à deux ans environ) l'Église catholique demande aux parents (et parrain-marraine) un temps de réflexion spirituelle, d'échange avec le prêtre ou avec d'autres chrétiens.

À cette occasion, les parents peuvent, s'ils ne se sentent pas prêts à célébrer en vérité le sacrement, choisir de différer le baptême en demandant ou non l'accueil en Église avec l'espoir d'un cheminement de foi vers le baptême.

Pour ceux qui se sont préparés et s'engagent en vérité à élever leur enfant dans la foi chrétienne, la célébration du baptême d'un petit enfant se déroule ainsi (reprenant l'essentiel du déroulement de tout baptême d'adulte) : accueil (signe de la croix) ; liturgie de la Parole : lectures bibliques ; prière universelle ; rite d'exorcisme (onction ou imposition de main) ; baptême ; profession de foi ; baptême d'eau ; rites complémentaires (onction, vêtement blanc, lumière) ; conclusion : Notre Père ; bénédiction.

N. B. Il est demandé que le parrain ou la marraine soit membre de l'Église catholique<sup>(2)</sup>.



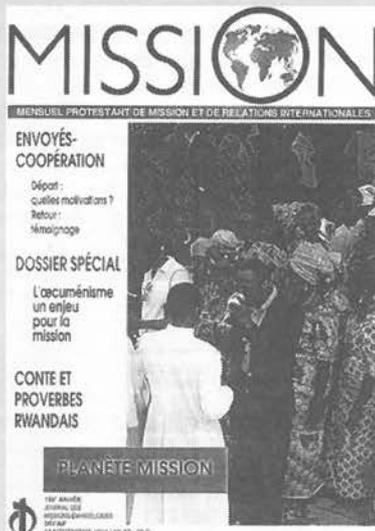
**Baptême d'enfant dans une paroisse catholique.**

Photo Marie-Cécile Dassonneville.

#### B - Protestants

Les Églises Réformée de France (ERF), Réformée d'Alsace-Lorraine, Évangélique Luthérienne de France, de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine, sont liées par une communion de

## «L'œcuménisme, un enjeu pour la mission»



Le mensuel protestant *Mission*, n°47, du 15 novembre 1994, a publié un dossier spécial sur divers aspects de ce thème et sur les résultats de l'enquête préparatoire au rassemblement «Planète mission».

Le numéro : 20 Francs.

Renseignements et commandes :  
**MISSION**

*Journal des Missions évangéliques*  
102, boulevard Arago - 75014 PARIS  
Tél. (1) 42 34 55 55. Fax : (1) 43 35 00 55.

«chaire et d'autel» établie par la «Concorde de Leuenberg» (1973).

Le baptême d'enfants, comme le baptême d'adultes, par immersion ou par ablution («aspersion» dans le langage de l'ERF) sont reconnus valides dans les Églises de la Réforme. L'Église Réformée de France a pris en compte toutes ces options de pratiques et a statué sur la pratique du baptême lors du Synode national du Chambon-sur-Lignon en 1951. Les ministres qui le désirent peuvent recevoir du Synode national une dispense leur permettant d'exercer leur ministère sans baptiser les petits enfants. Dans ce cas, des dispositions sont prises localement pour que le baptême des petits enfants soit assuré dans cette Église locale.

Dans les Églises «historiques» (luthériennes, réformées, épiscopaliennes), les enfants sont reçus au baptême sur la foi de leurs parents, parrains et marraines qui s'engagent à les éduquer chrétiennement selon les principes de l'Église qui les reçoit. Ainsi sacrement et catéchèse se complètent-ils pour conduire les jeunes à manifester leur adhésion personnelle à la personne de Jésus Christ par l'expression de leur confession de foi (= confirmation dans l'ERF) et par leur admission à la sainte Cène.

Dans l'ERF, certaines familles préfèrent laisser à leurs enfants la liberté de demander eux-mêmes leur baptême, en connaissance de cause, après avoir reçu une catéchèse. Dans ce cas, le petit enfant peut être accueilli dans l'Église lors d'une cérémonie de **présentation** au cours de laquelle ses parents s'engagent à lui donner une éducation chrétienne.

*Note : Dans les Églises dites «évangéliques», seuls sont baptisés des adultes après leur confession de foi personnelle. Certaines Églises, n'accordant aucune valeur au baptême d'enfants, rebaptisent des adultes ayant été baptisés dans une Église dite historique.*

La **célébration du baptême** se déroule, à quelques exceptions près, au cours du culte rassemblant la communauté ; les éléments sont les suivants : institution (Mt 28,20) ; instruction ; confession de foi (Symbole des Apôtres) ; baptême ; engagements des parents, parrain, marraine.

#### C - Note concernant les chrétiens orientaux

Nous nous contentons de reprendre ici, à titre d'information, les principaux éléments de la célébration des principales Églises d'Orient présentes dans notre région.

Dans les Églises orthodoxes, le baptême pratiqué au nom de la Trinité fait participer le baptisé à tout le mystère du Christ, opérant ainsi par le Saint-Esprit la purification, la sanctification et la

déification de la nature humaine. Le cérémonial se déroule selon le rituel décrit par saint Basile dans son traité du Saint-Esprit. Il comprend : les exorcismes ; l'acte de conversion, renoncement à Satan et confession de foi (accomplie par la famille pour un petit enfant) ; la bénédiction de l'eau commémorant la création du monde par Dieu ; la triple immersion ; la chrismation onction du Saint-Esprit représentée par l'onction d'huile ; la communion eucharistique.

Dans l'Église arménienne, on trouve le même schéma avec quelques différences : la célébration commence et se conclut par le Notre Père ; acte de conversion renoncement à Satan et profession de foi ; bénédiction de l'eau ; immersion (pour les enfants ; pour les adultes, si l'immersion est impossible, on verse de l'eau sur la tête, et on purifie l'emplacement des onctions) ; confirmation ; communion eucharistique à partir de la sainte Réserve.

#### Textes de référence

Vatican II, Décret *Unitatis redintegratio* sur l'œcuménisme, Centurion, 1967, spécialement n°22 ; Foi et Constitution, *Baptême, Eucharistie, Ministère*, Centurion-Taizé, 1982 ; Groupe des Dombes, *L'Esprit Saint, l'Église et les sacrements*, les Presses de Taizé, 1979 ; Revue *Foyers Mixtes*, Guide pour la pastorale des foyers mixtes, n°71, spécialement pp. 58-61 ; *Dieu est vivant*, catéchisme orthodoxe, Cerf, 1979 ; «Discipline de l'ERF», *Information-Évangélisation*, 1985, n°3 ; Rituels catholiques du baptême <sup>(\*)</sup> ; *Directoire œcuménique* (catholique), Cerf, 1994 ; «Concorde de Leuenberg», *Positions luthériennes*, 1973, pp. 56-65 ; *Liturgie de l'Église réformée de France* (projet), Les Bergers et les Mages - Réveil publication, 1993.

<sup>(\*)</sup> Le texte «Témoignage commun et non-prosélytisme», des délégués à l'œcuménisme de la Région Centre-Est (Église catholique romaine) et Centre-Alpes-Rhône (Égl-

se réformée de France) est paru dans *Unité des Chrétiens*, n°90, avril 1993, pp. 34-36.

(1) Déclaration commune sur le baptême, Comité mixte catholique-protestant, Janvier 1973.

(2) Cf. *Directoire œcuménique*, § 98.

<sup>(\*\*)</sup> *Rituel du baptême des petits enfants*, Mame-Tardy, 1984 ; *Rituel du baptême des enfants en âge de scolarité*, Chalet-Tardy (en cours de réimpression) ; *Rituel du baptême des adultes par étapes*, C.L.D., réédition 1993.

## Les Avents : Semaines 1994 et 1995

**F**ondés en 1960, entre Castres et Albi, par le Père Fabre, aumônier de la Paroisse Universitaire, les Avents essaient, à partir de 1977, en divers lieux. Du 21 au 26 août 1994, c'est sur les bords de Loire, à Saint-Maur-du-Thourel, que le Père Jourjon et les pasteurs Lévrier et Vatinel ont conduit une belle Semaine des Psaumes. Étude (en grand et petit groupe), méditation, chant (grâce à plusieurs sémianiers musiciens : chorals, psalmodie, rock !). Les Psaumes : 3.000 ans de lecture et de prière du peuple juif ; 2.000 ans du peuple chrétien... Un bon exercice : comment David priait, par exemple, le psaume 51 ? comment le priaient Israël, Jésus, l'Église ? Et nous ? Pour 1995, les Avents donnent rendez-vous à Luxeuil (Centre pastoral du diocèse de Besançon), du 27 août au 2 septembre 1995, pour une Semaine intitulée «Martyrs du Christ. De la mémoire de chrétiens d'autrefois au risque d'être chrétien aujourd'hui» <sup>(\*)</sup>. La Semaine peut accueillir en boursiers de futurs prêtres ou futurs pasteurs.

<sup>(\*)</sup> Renseignements sur les Avents : Jean Le Berre - Logement 21 - 1, rue Léopold Réchossière - 93300 AUBERVILLIERS (merci de joindre une enveloppe timbrée pour la réponse).

## Modification apportée à la Note du Conseil d'Églises chrétiennes en France, sur l'organisation de services à caractère œcuménique et interreligieux

Par décision du Conseil d'Églises chrétiennes en France, cette note du 21 juin 1994 <sup>(1)</sup> est modifiée comme suit :

Remplacer la formule «Elles permettent de prier ensemble» (paragraphe n°3, deuxième phrase) par la suivante : «Elles permettent d'être ensemble pour prier».

(1) Cf. *Unité des Chrétiens*, n°96, octobre 1994, p. 26.

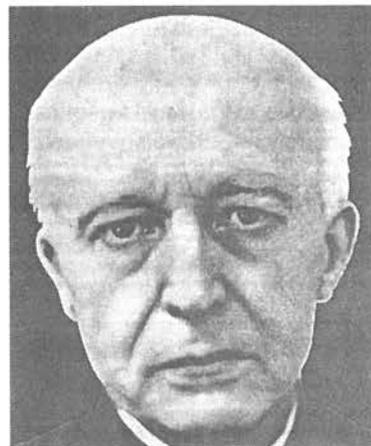
## Jalons sur la route de l'Unité juillet 1994- septembre 1994

par Jérôme CORNÉLIS

### Il y a soixante ans, la naissance de l'œcuménisme spirituel et du monastère invisible

L'année 1935 fut capitale dans l'histoire de l'œcuménisme. Pour répondre à des critiques de l'octave lyonnaise de prière pour l'unité, l'abbé Couturier décida de publier son article «Psychologie de l'Octave» dans la *Revue apologetique* (décembre 1935). «Texte fondateur», selon Étienne Fouilloux dans *Les catholiques et l'unité chrétienne du XIX<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle*, il entendait montrer que les chrétiens peuvent prier ensemble pour l'unité, «orthodoxes en restant orthodoxes, anglicans en restant anglicans, catholiques en restant catholiques». Fruit d'une intuition ouvrant à une doctrine œcuménique nouvelle, il contenait en germes les développements devant favoriser la convergence de la prière des chrétiens pour l'unité. Deux ans après, dans la même revue, l'auteur en publia une refonte : «L'universelle prière des chrétiens pour l'Unité chrétienne» ; il y mentionnait les résultats déjà obtenus. En 1944, paraissait une troisième synthèse : «Prière et Unité chrétienne» que l'abbé Couturier considérait comme son «testament spirituel». Ces textes, et les principaux écrits de l'abbé Couturier aujourd'hui introuvables, ont été rassemblés dans le recueil *Œcuménisme spirituel* par le P. Maurice Villain. En introduction, celui-ci insiste sur l'intuition de 1935 comme contenant virtuellement les

développements ultérieurs. En cet «œcuménisme spirituel» auquel son nom reste attaché, l'abbé Couturier était instruit par l'Esprit Saint. Pour lui, la neuvaine de Pentecôte et l'octave du 18 au 25 janvier fondée par les anglicans Spencer et Wattson prouvaient que l'Esprit avait déjà soufflé en notre temps. Pourtant, cette octave se contentait d'inviter les frères chrétiens à se convertir au catholicisme et leurs Églises à faire retour à Rome, orientation empêchant la prière commune et convergente des chrétiens pour l'unité en les obligeant à renoncer à leur Église. Comme aimait à le répéter l'abbé Couturier après le prof. Miroglio : «L'Église catholique n'est pas la seule à se croire seule dans la vérité.» Pour permettre l'universelle prière des chrétiens pour l'Unité, il demanda aux disciples du Christ de se tourner ensemble vers leur commun Seigneur, d'épouser son intention à la veille de sa mort et de faire leur la prière sacerdotale de Jésus pour «que tous soient un». Ce fut l'illumination qui le fixa, en 1935, dans la formule classique : «Qu'arrive l'unité visible du Royaume de Dieu telle que le Christ la veut, par les moyens qu'Il voudra !» Les chrétiens pouvaient tous souscrire à cette intercession et ses exigences : humilité et repentance devant les divisions, émulation spirituelle et sanctification pour que tous les baptisés communient dans l'amour du Christ. Cette commune intercession, l'abbé Couturier devait la monnayer par des intentions particulières pour la «sanctification» de tous les groupes chrétiens : catholiques, orthodoxes, anglicans et protestants. «Il avait compris (...), écrit le P. Villain, que par la voie de la charité théologale (...), tous les chrétiens, en se rapprochant de leur Seigneur sans pour autant se «relativiser» dans leur croyances confessionnelles, iraient à la rencontre des uns des autres, vers une saisie semblable de la



L'abbé Paul Couturier.  
Photo Archives Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens.

Révélation telle qu'elle est en Jésus Christ.» La formule de l'abbé Couturier repose comme sur une redécouverte de l'importance primordiale de la prière sacerdotale de Jésus : l'unité chrétienne prend sa source dans l'unité trinitaire des personnes divines : «Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi». En communiant à la prière du Christ au Père, les chrétiens de toutes confessions retrouveront l'unité perdue par le péché. Et seul l'Esprit peut nous amener à entrer dans cette prière de Jésus, ou plutôt à laisser le Christ prier en nous sa prière pour l'unité. L'abbé Couturier posait la question : «Qui donc parmi les disciples du Christ refuserait de voir en sa prière pour l'Unité le prototype de toute prière pour l'Unité ? Chercher une autre substance de prière unitaire serait aussi blasphématoire - le mot n'est pas exagéré - que de chercher un autre modèle de prière générale que celui même laissé par lui, le «Notre Père».» L'œcuménisme spirituel de l'abbé Couturier a été adopté par Vatican II qui y a reconnu l'âme de tout œcuménisme. Sa doctrine spirituelle a inspiré le décret *Unitatis redintegratio* et le directoire œcuménique de l'Église catholique. Pour assurer le rayonnement de l'universelle prière pour l'Unité des Chrétiens, il souhaitait le développement d'un

monachisme et d'un «fraternisme» unionistes dans tous les groupes chrétiens. La place nous manque pour évoquer son travail en ce domaine comme en celui concernant le «monastère invisible» cher à son cœur.

(Voir Œcuménisme spirituel, pp. 157-162 avec la note du P. Villain ; P. Michalon, «Monastère invisible, œcuménisme spirituel», Unité Chrétienne, n°115, août 1994, pp. 25-27 avec textes inédits de l'abbé Couturier ; «l'abbé Paul Couturier, L'œcuménisme spirituel», Unité des Chrétiens, n°43, juillet 1981).



## Juillet 1994

### VIENNE

#### Troisième Séminaire entre catholiques et orthodoxes orientaux

Du 1<sup>er</sup> au 5 juillet, à l'invitation de la Fondation «Pro Oriente», un troisième Séminaire s'est tenu entre catholiques et orthodoxes orientaux sur «Ecclesiologie et Unité de l'Église». Il a abordé la question des Églises orientales catholiques.

Le rapport final affirme : «Maintenant que des relations fraternelles ont été rétablies entre l'Église catholique et toutes les Églises orthodoxes orientales, il est désirable que les Églises catholiques orientales soient intégrées dans cette commune recherche de l'unité (...)»

### LISIEUX

#### Session annuelle de l'Amitié-Rencontre entre chrétiens

L'Association «Amitié-Rencontre entre chrétiens» a tenu sa session annuelle à Lisieux, du 10

au 16 juillet. Fondée en 1927, elle regroupe des chrétiens de diverses confessions pour étudier les problèmes du monde dans une perspective œcuménique. Le thème «Annoncer Jésus Christ dans les cultures actuelles», rassemblait 70 participants. La session 1995 aura lieu à Montpellier, en deuxième quinzaine d'août, sur le thème «L'art et la foi».

(Compte rendu dans Amitié, septembre et décembre 1994. Commandes à Jeanne Carbonnier - 13, rue des Pleins Champs - 76000 ROUEN, 28 F le numéro).

### SAINT-RÉMY (CÔTE-D'OR)

#### Festivité œcuménique au monastère Saint-Élie

Les 19 et 20 juillet, le monastère Saint-Élie (\*) a fêté son vingtième anniversaire de fondation et le troisième de sa Fraternité Saint-Élie. Dans Œcuménisme Informations, n°248, É. Behr-Sigel, théologienne orthodoxe, publie un compte rendu : «De nombreux amis (...) - dont un groupe de Roumains catholiques et orthodoxes - se sont joints à la communauté...»

Le 20, la liturgie eucharistique a été célébrée sous la présidence de Mgr Daucourt (...). Était présent le métropolite Emilianos Timiadis [qui fut] représentant auprès du COE du Patriarcat œcuménique de Constantinople (...). Mgr Daucourt a fait le point sur les difficultés que connaît le mouvement vers l'unité : difficultés (...) qui nous appellent à persévérer dans la foi, l'espérance et l'amour.

Le métropolite Emilianos (...) a médité sur le rôle de l'ascèse dans la vie chrétienne (...). Ces journées [ont] culminé dans la remise à Mgr Daucourt, par le métropolite Emilianos, de sa propre croix pectorale.»

(\*) Cf. article «Le monastère Saint-Élie», dans ce numéro.



Le monastère Saint-Élie, carmel de rite byzantin près de Montbard.

Photo Hélicolor France.

### VARSOVIE

#### Rencontre œcuménique internationale «Foi et Lumière»

Du 19 au 29 juillet, à Varsovie, 70 pays étaient représentés à cette rencontre. «Foi et Lumière», mouvement interconfessionnel, fondé en 1971 par Jean Vanier et Marie-Hélène Mathieu, regroupe des personnes handicapées mentales, leurs familles et leurs amis dans plus de 1.100 communautés à travers le monde (2/3 dans des pays en grande difficulté économique). Le rassemblement entendait former des responsables, leur donner un nouvel élan et faire connaître l'association.

### ROME

#### Rapport d'ARCIC II sur «La vie en Christ : morale, communion, Église»

À Rome, en juillet, le Service d'information du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, n°85, publiait ce rapport d'ARCIC II (Commission internationale anglicane-catholique romaine) qui pose de nouveaux jalons dans le dialogue catholique-anglican. Les divergences entre les deux confessions n'ont pas empêché cette publication qui montre qu'elles partagent les mêmes valeurs morales fondamentales. Toutefois Mgr Murphy O'Connor,

co-président catholique, a reconnu que l'admission des femmes au ministère sacerdotal dans l'Église anglicane avait compliqué le travail de la Commission et ajouté «Je ne vois pas encore la façon dont on surmontera la difficulté.» Le nouveau document plaide pour la mise en place d'instances nationales et locales qui, au nom des deux Églises, puissent prendre position là où les points de vue se rejoignent : promotion de la paix et de la justice, questions de bioéthique comme le refus de l'euthanasie. Les auteurs ne voient pas, dans les divergences existant entre les deux Églises, un obstacle insurmontable pour progresser dans la communion.

## GENÈVE

### Le Service international de Nouvelles œcuméniques (ENI)

Le 26 juillet, à Genève, le *SOEPI* n°19 a annoncé le lancement du *Service international de Nouvelles œcuméniques (Ecumenical News International, ENI)* en septembre. *ENI* paraît en anglais et français et vise à offrir un service international de nouvelles œcuméniques. Diffusé sous les auspices du Conseil œcuménique des Églises (COE), de la Fédération luthérienne mondiale (FLM), de l'Alliance réformée mondiale (ARM) et de la Conférence des Églises européennes (KEK), il en reste une entité distincte.

## PARIS

### À propos d'un aggiornamento dans l'Église russe orthodoxe

À Paris, *L'Actualité religieuse dans le Monde* de juillet fait état d'une «bataille» pour un *aggiornamento* liturgique dans

l'Église orthodoxe russe : «La paroisse de la Sainte- Rencontre de l'Icone de Notre-Dame de Vladimir a été retirée au P. Georges Kotchetkov. Il semble que l'utilisation du russe, au lieu du slavon, dans la liturgie, soit à l'origine des mesures qui le frappent (...). Une autre église lui a été attribuée..., mais elle est trop petite pour accueillir les très nombreux fidèles attirés par sa pastorale ouverte. La russification de la langue d'Église a été opérée dans un très grand nombre de paroisses orthodoxes hors de Russie. La question était déjà à l'ordre du jour au début du siècle, mais l'arrivée au pouvoir des communistes a gelé la discussion (...). Plusieurs lettres ouvertes, (...) ont été adressées au patriarche Alexis II», dont certaines appelant «à la compréhension mutuelle et à l'ouverture d'un dialogue dans l'Église sur la question du renouveau religieux...»

(Cf. *Actualité religieuse dans le monde*, n°124, juillet-août 1994, p. 5).

## ROME

### Trente millions de pèlerins attendus pour l'Année sainte 2000

Fin juillet, à Rome, on prévoyait l'arrivée de 30 millions de pèlerins, venant surtout d'Europe centrale et orientale, pour l'Année Sainte 2000. Le jubilé devrait avoir un accent surtout christologique et pénitentiel. Jean-Paul II a relancé, lors du consistoire, le rêve d'une rencontre panchrétienne en 2000 : «Le plus grand devoir est de retrouver les voies d'un accord réciproque entre l'Occident catholique et l'Orient orthodoxe... Nous ne pouvons pas nous présenter devant le Christ, Seigneur de l'Histoire, ainsi divisés... Ces divisions doivent céder le pas au rapprochement et à la concorde (...). Seule la reconnaissance

courageuse des blessures et aussi des omissions dont les chrétiens se sont rendus de quelque façon responsables, et l'effort pour y remédier, peuvent donner une impulsion efficace à la nouvelle évangélisation et faciliter le chemin vers l'unité.»

## MOSCOU

### La formation œcuménique des séminaristes catholiques et orthodoxes en Russie

En juillet, d'après M. Kubler, le grand séminaire catholique de Moscou fêtait «son premier anniversaire sur un bilan encourageant : sur les 18 jeunes accueillis l'an passé, 13 poursuivent leurs études ; 20 nouveaux sont présents... Une quinzaine d'autres sont en formation en Sibérie. Les défections (...) s'expliquent par l'important travail de discernement rendu nécessaire par la difficile sortie du communisme (...). Le séminaire n'a toujours pas ses propres locaux et les enseignants sont difficiles à trouver [pour] "préparer des prêtres catholiques dans l'esprit de Vatican II, qui soient de culture russe et aussi de formation russe (...), respectueux et fraternels à l'égard de l'Église orthodoxe". Trois enseignants y sont orthodoxes... Selon l'administrateur apostolique à Moscou, les relations orthodoxes-catholiques se sont "considérablement améliorées" et l'organisation d'une Conférence des Églises de Russie est en bonne voie. La formation d'un nouveau clergé orthodoxe progresse également. Pour la première fois, à Omsk (Sibérie orientale), une université d'État comprend une faculté de théologie. 25 étudiants s'y préparent à devenir prêtres ou enseigner la religion (...).»

(Voir *La Croix-l'Événement*, 23 septembre 1994, p. 7)



## Août 1994

DURHAM  
(GRANDE-BRETAGNE)

### Vingt-septième congrès des «Amitiés œcuméniques internationales» (IEF)

Le 1<sup>er</sup> août, à Durham, s'achevait ce congrès consacré à «Vivre la plénitude de Dieu». «Alimenté par des eucharisties dans les rites représentés, des prières, des conférences, des pèlerinages, des chants, des échanges», il rassemblait 350 participants venus de l'Ouest et de l'Est. Le prochain aura lieu du 21 au 28 août 1995 à Cieszyn (Pologne). L'IEF est ouvert à tous ceux qui veulent, par des rencontres amicales, mettre en commun la richesse de leurs diversités ecclésiales.

(Renseignements : Mme Laurent - 27, drève des Bruyères - B. 1630 LINKEBEEK. Secrétariat IEF-France : M. Lefèvre - 8, allée Van Gogh - 78169 MARLY LE ROY).

SAINT-ÉTIENNE-DU-GRÈS  
(BOUCHES-DU-RHÔNE)

### Retraite œcuménique de la Transfiguration

Du 1<sup>er</sup> au 6 août, la communauté des sœurs protestantes de Pomeyrol a organisé, à Saint-Étienne-du-Grès, une retraite œcuménique de préparation à la Transfiguration. 120 catholiques, orthodoxes et protestants se sont retrouvés autour du thème : «La Parole de Dieu» avec le P. Breck, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe St-Vladimir de New York, le pasteur Saint, de l'Église réformée de Strasbourg, le P. Pierre, du monastère catholique d'Eygalières et le P. Sed, dominicain. Comme chaque fois, comptaient



Rencontre inter-africaine des ACAT et de la FIACAT à Ouagadougou.

Photo FIACAT.

l'ambiance familiale et chaleureuse, le climat liturgique, l'atmosphère de fraternité œcuménique.

(Cf. article de B. Vandeputte, La Croix, 9 août 1994)

OUAGADOUGOU  
(BURKINA-FASO)

### Seconde réunion interafricaine des ACAT et de la FIACAT

Du 9 au 16 août avait lieu cette seconde réunion inter-africaine des ACAT (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture). Une centaine de personnes, de dix pays africains et de la Fédération internationale de l'ACAT (FIACAT basée sur Paris), ont étudié «comment contribuer à faire reculer la violence et à construire la démocratie». Les membres des ACAT africaines ont examiné le rôle des Églises dans la lutte contre la violence, les responsabilités de la société civile et les conditions de construction d'un État de droit. M. Yameogo, ministre burkinabé de l'intégration et de la solidarité africaines, Maître Aurenche, président de la FIACAT, M. Nguema, président de la Commission africaine des Droits de l'Homme, et M. Guingane,

président de l'ACAT-Burkina, ont mis l'accent sur l'urgence et la nécessité de «réanimer les solidarités africaines», de «réarmer moralement les sociétés», de promouvoir le droit, d'éduquer aux droits de l'homme et au droit humanitaire, de s'appuyer sur les vertus rédemptrices de la foi et de la spiritualité chrétiennes. Les communications de divers intellectuels et évêques se sont inscrites en ce sens. La rencontre a mis en relief le «devoir de vigilance» qui incombe aux militants des ACAT africaines pour sortir de la spirale de la violence.

ETCHMIADZINE (ARMÉNIE)

### Décès du patriarche catholico arménien Vasken I<sup>er</sup>

Sa Sainteté Vasken I<sup>er</sup>, élu en 1953 «patriarche catholico suprême de tous les Arméniens», est décédé à 86 ans. Très lié à la Conférence des Églises européennes (KEK), il a contribué profondément à la paix, la justice et la réconciliation. Son appui «aux efforts déployés

par la famille œcuménique pour que soit conclu un cessez-le-feu dans le conflit avec l'Azerbaïdjan, son soutien aux efforts humanitaires qu'elle a entrepris (...) est l'un des nombreux souvenirs que garderont tous ceux qui ont coopéré avec lui» a dit M. Fischer, secrétaire général de la KEK, dans son message de condoléances. Le patriarche Torgom de Jérusalem, élu chef par intérim de cette Église de six millions d'Arméniens, préparera l'élection du prochain Catholicos.

BUDAPEST

**Quatrième Assemblée générale du Forum œcuménique des Femmes chrétiennes d'Europe**

Pour cette assemblée, du 19 au 26 août, le Forum a réuni plus de 300 participantes de 28 pays sur le thème «N'ayez pas peur, souvenez-vous de l'avenir». Trois nouvelles coprésidentes ont été élues : Mmes Lantz (Suédoise baptiste), Murphy (anglaise catholique) et Siili (Finlandaise orthodoxe). L'élection de Mme Lantz manifeste l'importance prise par les Églises minoritaires en Europe.

LOURDES

**Dixième anniversaire du pavillon «Unité des chrétiens»**

Le 23 août, à Lourdes, on célébrait le dixième anniversaire du pavillon «Unité des chrétiens». Le premier qui eut l'idée du pavillon, le P. Eugène Gaubert, alors directeur des pèlerinages à Rodez et délégué régional du Midi pour les questions œcuméniques, a



Dixième anniversaire du pavillon «Unité des Chrétiens», à Lourdes. De droite à gauche : P. Dubasque, Mgr Daucourt, P. Lourmande, Pr Tartier, Mme Martineau. Photo Pierre Dupin, CIRIC.

raconté dans la revue comment son initiative prit corps, à partir du Congrès eucharistique de Lourdes en juillet 1981, avec l'accord conclu en novembre 1983 entre le Secrétariat de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens et les sanctuaires de Lourdes (1). Le P. René Girault, à ce moment responsable du Secrétariat pour l'Unité et cheville ouvrière de l'entreprise, a également présenté ici le pavillon, sa signification pour l'éveil au souci de l'unité, son objectif, son organisation avec des permanents bénévoles (2). La célébration de ce dixième anniversaire fut très sympathique et très œcuménique grâce au pasteur Jean Tartier, responsable du Service des Relations œcuméniques de la Fédération protestante de France, qui, dans l'après-midi, donna une remarquable conférence sur «Marie et l'unité des chrétiens». Invité d'honneur, il développa dans une optique protestante le thème proposé, en tenant compte des acquis du dialogue œcuménique sur le sujet (Groupe des Dombes). Après avoir exposé l'attitude des Réformateurs Luther

et Calvin face à Marie, il répondit avec pertinence et clarté à la question : «Y a-t-il une position protestante sur Marie ?» Pour conclure, il voulut reprendre «le bon mot, mais très sérieux» du pasteur Maillot dans *Unité des Chrétiens* de juillet 1994 : «Nous avons tous besoin de Marie» (3). Puis les invités de la fête se sont retrouvés autour de Mgr Daucourt, président de la Commission épiscopale pour l'Unité, pour une conférence de presse. L'évêque de Troyes rappela ce qu'est profondément l'œcuménisme, mouvement de conversion chrétienne, en harmonie avec le message de Lourdes (4). Mme Suzanne Martineau, qui a été chargée de l'exposition du pavillon depuis ses débuts, parla du travail accompli durant les années écoulées et souligna l'importance d'un tel centre à Lourdes (5).

(1) Cf. *Unité des Chrétiens*, n°68, octobre 1987, p. 21.

(2) Cf. *Unité des Chrétiens*, n°55, juillet 1984, p. 30.

(3) Conférence du pasteur Tartier à paraître dans *Documents-Épiscopat* en janvier 1995.

(4) Conférence de Mgr Daucourt reproduite dans le *BSS*, n°880, pp. 5-8.

(5) Cf. les articles de S. Martineau dans *Unité des Chrétiens*, n°77, janvier 1990 et n°92, octobre 1993, p. 30.

ÉCULLY (LYON)

### L'université d'été de l'Assomption (UEA) : l'Orient chrétien

Du 23 au 28 août, l'Assomption, qui a une longue tradition de présence en Orient chrétien, consacrait son université d'été à la question : «Pouvons-nous vivre sans l'Est ?». Plus de 200 religieux et laïcs ont approfondi leur connaissance de cette région et se sont demandés comment agir avec l'Est.



## Septembre 1994

STRASBOURG

### Colloque de l'ACAT pour son vingtième anniversaire

Les 2 et 3 septembre s'est tenu à Strasbourg, sous l'égide du Parlement européen, du Conseil de l'Europe et de la municipalité un colloque de l'ACAT, pour son vingtième anniversaire, sur «Responsabilités et solidarités face à la torture».

«Si les vieux systèmes se sont effondrés - dit B. Gorce dans *La Croix* - les pratiques de torture sont demeurées (...).

Les divers témoins invités ont pu redire, malgré l'évolution des contextes nationaux, la persistance de la torture, les difficultés d'agir pour les organisations locales des droits de l'homme et l'immunité des anciens criminels politiques. Le soutien d'associations comme l'ACAT est précieux...»

Un appel à s'engager a été lancé en clôture.

(Voir texte de l'appel dans *Unité des Chrétiens*, n° 96, p. 27).

PARIS

### Le dialogue catholiques-anglicans : clarifications de l'ARCIC

Le 4 septembre, à Paris, *La Documentation catholique* a publié la déclaration du Rév. Santer et de Mgr Murphy O'Connor, co-présidents de la Commission internationale anglicane-catholique romaine (ARCIC), qui présentent les «clarifications de l'ARCIC sur certains aspects des déclarations communes sur l'Eucharistie et le ministère», clarifications demandées par Rome dans sa réponse de 1991 au «Rapport final d'ARCIC».

La première porte sur le lien entre le mémorial eucharistique et le sacrifice du Calvaire, rendu sacramentellement présent. La Commission affirme que la foi en l'Eucharistie comme véritable sacrifice, mais sous mode sacramentel, est partagée par les deux Communions.

Les clarifications précisent la position anglicane sur la nature propitiatoire du sacrifice eucharistique appliqué aux défunts : par l'Eucharistie, «l'action expiatoire du Christ sur la Croix est proclamée» et continuent de se «répandre les bienfaits de sa passion en faveur de l'Église tout entière», cette «Église tout entière» désignant aussi les défunts. Il est précisé qu'en divers endroits le «Rapport final» souligne la foi en la présence du Christ, réellement vivant dans les éléments : même si le mot de transsubstantiation n'apparaît que dans une note, le «Rapport» a souhaité exprimer ce que le concile de Trente avait en vue dans l'emploi de ce terme.

Les clarifications précisent enfin la position de l'Église anglicane sur l'adoration du Christ dans la réserve du Saint-Sacrement. Elles invitent à distinguer les pratiques des Églises et leur doctrine identique.

À propos du prêtre agissant «en la

personne du Christ», la Commission rappelle la précision du «Rapport final» : lors des actes de la célébration eucharistique, le ministre qui préside se trouve en relation sacramentelle avec ce que le Christ lui-même a accompli à la dernière Cène. Ce Rapport n'avait pas l'intention d'exclure la notion de «caractère sacramentel» que l'on retrouve dans les documents anglicans officiels. Les clarifications portent aussi sur la succession apostolique. En réponse, le cardinal Cassidy, président du Conseil pontifical pour l'Unité des Chrétiens, a envoyé une lettre aux co-présidents d'ARCIC : «...les clarifications ont jeté une lumière nouvelle sur les questions concernant l'Eucharistie et le Rapport final d'ARCIC I (...). L'accord obtenu sur l'Eucharistie et le ministère par ARCIC I s'en trouve grandement renforcé et aucune étude supplémentaire ne semble requise à ce stade.» Réitérant son approbation, le cardinal souhaite que progressent les travaux d'ARCIC II dont fait partie la question de l'ordination des femmes dans la Communion anglicane.

(Texte intégral de la «déclaration», des «clarifications» et de la lettre du cardinal Cassidy dans *La Documentation catholique*, n°2100, pp. 768-773)

ROME

### Jean-Paul II et les évêques de Turquie face à l'exigence œcuménique

À Rome, le 5 septembre, Jean-Paul II a reçu en audience les évêques de la Conférence épiscopale turque en visite *ad limina*. Mgr Tcholakian, archevêque arménien, a abordé l'œcuménisme : «...Sur un plan général, nos relations avec les Églises-sœurs n'ont jamais été aussi satisfaisantes... Nos rapports sont marqués de compréhension

mutuelle, de respect réciproque et ouverts à une collaboration fraternelle (...). Sur le plan pastoral également, une certaine évolution est à constater...» Jean-Paul II a souligné l'importance de la tâche œcuménique en Turquie et combien il garde présente en son cœur «l'admirable méditation de S.S. le patriarche Bartholomeos qui a animé la Via Crucis de l'Église de Rome, cette année...»

(Texte intégral dans L'Osservatore romano en langue française, 13 septembre 1994, p. 8)

## ASSISE

### Huitième rencontre internationale de prière pour la paix

À Assise, du 11 au 13 septembre, se tenait cette rencontre internationale, organisée par la communauté de Sant'Egidio sur «Amis de Dieu, témoins de paix». Dans son message, le Pape a rappelé la première rencontre d'Assise, le 27 octobre 1986, avec des croyants de tous horizons. «Une source capable de dégager de nouvelles énergies de paix», assurait-il, rappelant que trois ans plus tard tombait le mur de Berlin. «La communauté [de Sant'Egidio] a démontré que la religion est une force indispensable pour le progrès de l'homme», a écrit Boutros Boutros-Ghali dans son message.

(Voir La Croix-l'Événement, 15 septembre 1994)

## BUCAREST

### Le Comité exécutif du COE exhorte l'Église orthodoxe serbe à travailler pour la paix

À Bucarest, du 14 au 19 septembre, s'est réuni le Comité exécutif du Conseil œcuménique des Églises (COE) qui a exhorté



Rencontre internationale de prière pour la paix, Assise, 1994.

Photo Actualité religieuse dans le Monde.

l'Église orthodoxe serbe, Église-membre, à «assumer ses responsabilités d'artisan de la paix» dans l'ex-Yougoslavie. Actuellement le COE n'a pas de moyens constitutionnels lui permettant d'exclure une Église-membre.

Une déclaration affirme : «en devenant membres du COE, les Églises acceptent d'être responsables les unes des autres et les unes devant les autres» et recommande une révision des conditions à remplir pour devenir membre.

(Voir ENI, n°2, 26 septembre 1994, p. 3)

## LYON

### Obsèques du cardinal Decourtray

À Lyon, le 22 septembre, plus de 10.000 fidèles ont participé aux obsèques du cardinal Decourtray, avec les représentants des autres Églises chrétiennes et des familles d'Abraham, le grand rabbin Sirat et le recteur Boubakeur. Une grande émotion œcuménique et interreligieuse.

## STOCKHOLM, UPPSAL...

### Le Conseil d'Églises chrétiennes en France se rend en Suède

Du 23 au 29 septembre, une délégation du Conseil d'Églises Chrétiennes en France s'est rendue en Suède, à l'invitation du Conseil chrétien suédois.

Elle a visité Stockholm et Uppsal, traditionnelle capitale religieuse de Suède, puis Växjö et Vadstena. De nombreuses rencontres ont eu lieu avec les représentants des Églises suédoises au plan national, avec des institutions chrétiennes et paroisses locales de différentes dénominations, pour découvrir leurs activités et partager leur prière.

À la préfecture d'Uppsal, de Växjö et l'Hôtel-de-Ville de Stockholm, la délégation a rencontré des responsables politiques et administratifs. Elle a partagé la tristesse du pays après le naufrage du ferry «Estonia» et s'est associée à la prière des fidèles pour les familles au cours de deux offices.

Le programme a permis aux res-

ponsables d'Églises suédois et français d'entendre une série d'exposés et d'avoir des échanges sur : le chômage comme défi pastoral, les Églises et la laïcité, la foi chrétienne dans une société multiculturelle, l'accueil de l'étranger, le rôle des Églises dans la nouvelle Europe, les courants spirituels contemporains en France et en Suède.

L'intérêt d'une telle visite réside aussi dans la prise en compte de situations religieuses très différentes, et des enrichissements qu'elle apporte dans une réflexion sur la mission et l'unité de l'Église. Existente en Suède, à côté d'une Église luthérienne d'État regroupant près de 90% de la population, des Églises protestantes de tradition réformée, baptiste et pentecôtiste, nées à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle d'une volonté missionnaire et confessante, des Églises orthodoxes et une Église catholique en progression depuis plusieurs décennies.

La plupart de ces Églises sont membres du Conseil chrétien suédois.

La délégation française était conduite par les trois présidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France : Mgr Duval, archevêque de Rouen et président de la Conférence épiscopale catholique, le Métropolitain Jérémie, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France et le pasteur Stewart, président de la Fédération protestante de France. Elle comprenait en outre, côté catholique, Mgr Daucourt, évêque de Troyes et président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, le P. Lourmande, secrétaire de cette Commission et le P. Lagoutte, secrétaire général de l'épiscopat ; côté orthodoxe, l'archevêque Serge, des paroisses russes du Patriarcat œcuménique, le Professeur et Mme Lossky ; côté protestant, les pasteurs

Chambron, Inspecteur ecclésiastique de l'Église luthérienne à Paris, Thobois, ancien président de la Fédération baptiste et Tartier, responsable du service des Relations œcuméniques à la Fédération protestante. La délégation a été accompagnée par Sœur Eva, de la Communauté des Diaconesses de Reuilly en Norvège, le pasteur Lars Palmgren de la paroisse suédoise de Paris et son prédécesseur le pasteur Bengt-Thure Molander qui fut, depuis 1976, initiateur puis artisan d'échanges réguliers entre les Églises de Suède et de France.

La plus récente visite d'une délégation suédoise en France remonte à 1990.

En novembre, le Conseil d'Églises chrétiennes en France devait déterminer des projets et échanges envisagés avec la Suède, et ses priorités pour des liens avec d'autres Conseils d'Églises en Europe et dans le monde.

*(Communiqué paru dans le BSS, n°882, 5 octobre 1994).*

## VENISE

### Les Églises catholiques de rite byzantin et l'œcuménisme

**D**u 26 au 29 septembre, à Venise, onze Églises catholiques orientales de rite byzantin étaient représentées au Séminaire organisé par l'Église catholique ukrainienne, en collaboration avec le Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens.

Trois champs d'action sont apparus : le renouveau d'une authentique identité chrétienne orientale, la coordination et le partage entre les Églises catholiques orientales, le développement des relations et du dialogue avec les Églises orthodoxes.

## ROME

### Le premier ambassadeur d'Israël près le Saint-Siège reçu par Jean-Paul II

**L**e 29 septembre, le Pape a reçu M. Shmuel Hadas, premier ambassadeur d'Israël près le Saint-Siège, venu présenter ses lettres de créance. Jean-Paul II a souligné la signification historique de l'événement et redit son vœu de «garanties internationales» pour Jérusalem, ainsi que son désir d'accomplir un pèlerinage en Terre sainte.

## ISTANBUL

### Visite du patriarche œcuménique Bartholomée I<sup>er</sup> au Vatican en juin 1995

**F**in septembre, le patriarche œcuménique de Constantinople, Bartholomée I<sup>er</sup>, a annoncé sa visite au Vatican le 29 juin prochain. Cette visite pour saints Pierre et Paul a suscité des réactions, notamment celle de V. Fedorov, professeur à l'Académie orthodoxe de Saint-Petersbourg : «Aujourd'hui, nous devons comprendre que nous sommes deux parties d'une unique Église...» Le langage utilisé par l'Église catholique depuis le Concile est très positif, ajoute-t-il, «mais nous, orthodoxes, nous n'avons pas eu de Vatican II, et Dieu sait combien nous en aurions besoin !» Irina Alberti, directrice de *La pensée russe*, remarque : «Nous voyons actuellement dans le monde russe des promesses très positives. Quand le Pape parle de retour à l'unité, il n'est pas trop optimiste car il voit beaucoup plus loin que nous.»

*(D'après l'agence APIC)*

Jérôme CORNÉLIS

## NUMÉROS À PARAÎTRE

N°98	- avril 1995	<b>Œcuménisme et vie locale</b>
N°99	- juillet 1995	<b>Entre nos Églises, quelle communion ? (session œcuménique nationale de Viviers)</b>
N°100	- octobre 1995	<b>Les 25 ans de la Revue et de l'Association Dossier de la Semaine de l'Unité 1996</b>

## NUMÉROS RÉCENTS DISPONIBLES SUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX

N°90, N°91	<b>Religions orientales I et II</b>
N°93	<b>Islam</b>

Le lot des trois numéros : 60 Francs

## SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ 1995

La Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens 1995 approche...  
Vous pouvez encore commander à notre secrétariat le numéro de la revue qui lui est consacré. Il offre de nombreuses suggestions et réflexions pour en organiser le déroulement :

N° 96 **«Koinonia» : Communion en Dieu et entre nous (Jn 15,1-17)**  
L'exemplaire : 32 Francs

*Pour ces commandes d'exemplaires de la revue :*  
**Revue Unité des Chrétiens**  
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS  
ccp 34 611 20 C La Source

## Vidéo-cassette sur l'œcuménisme

À l'occasion des 25 ans d'existence de la revue *Unité des Chrétiens* et de l'Association, une vidéo-cassette est en préparation sur l'œcuménisme.

Prix de souscription : 160 Francs

\*\*\*

## Documents des Dombes - Offre spéciale -

- Pour la communion des Églises, 1937-1987
- Pour la conversion des Églises, 1991

Les deux ouvrages, accompagnés du numéro d'*Unité des Chrétiens*  
«Le groupe des Dombes a cinquante ans»

Envoi : 150 Francs franco de port

\*\*\*

## «Marie et l'œcuménisme»

Lors du dixième anniversaire du pavillon «Unité des Chrétiens» à Lourdes (cf. «Jalons sur la route de l'unité», 23 août), le pasteur Jean Tartier a prononcé une conférence très remarquée sur ce sujet. Il est possible de s'en procurer la cassette.

Envoi : 65 Francs franco de port

*Pour ces commandes de cassettes, vidéo-cassettes ou documents des Dombes :*

**Association pour l'Unité des Chrétiens**  
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS  
ccp 31 691 30 X La Source

Revue placée sous le patronage  
du Conseil d'Églises chrétiennes en France



*“...Te louer,  
voilà ce que veut un homme,  
parcelle quelconque de ta création.  
C'est Toi qui le pousses à prendre plaisir à te louer,  
parce que Tu nous as faits pour toi,  
et que notre cœur est sans repos  
tant qu'il ne repose en toi.”*

**Saint Augustin,**  
*Confessions,*  
livre I<sup>er</sup>, chapitre 1.

**UNITÉ DES CHRÉTIENS**  
**80, RUE DE L'ABBÉ CARTON - 75014 PARIS**  
**TÉL. : (1) 45 42 00 39 • FAX : (1) 45 42 03 07**